

Le Mois du Très Saint Sacrement

ou le fidèle adorant la Divine Eucharistie

En union avec les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse prosternés devant le Trône de l'Agneau;

M. L'Abbé Coulin, Prêtre, Missionnaire Apostolique.

Dédié à Monseigneur l'Evêque de Marseille
Paris, Lecoffre, Libraire, Rue du Vieux-Colombier.
Marseille, Chauffard, Libraire, Place Noailles.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Marseille

Charles-Joseph-Eugène de Mazenod,

Par la Miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège apostolique, Evêque de Marseille, commandeur de l'Ordre Religieux et Militaire des Saints Maurice et Lazare, etc. Vu le rapport qui nous a été adressé par le théologien que nous avons chargé d'examiner le livre intitulé : « Mois du Très Saint Sacrement » ; vu que, d'après ce rapport, le livre dont il s'agit ne renferme rien de contraire à la doctrine de l'Eglise et qu'il est très-propre à remplir le but que l'auteur s'est proposé, nous approuvons le dit livre et en permettons l'impression dans notre Diocèse. Donné à Marseille, dans notre Palais Episcopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, la 4 mai 1851.

C.-J.-Eugène, Ev. de Marseille.

Par mandement de Mgr. L'Evêque :
J. Carronnel, Chan Secret., général.

A Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod,
Evêque de Marseille.

Introduction

Le Saint Précurseur interrogé par les Juifs sur ce qu'il était, et ce qu'on devait penser de lui-même, avait déjà répondu avec ce sentiment d'humilité qui a fait l'admiration de tous les siècles, lorsque, élevant la voix au milieu de la multitude, il s'écria : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. Celui-là est l'Agneau de Dieu, c'est celui qui ôte le péché du monde. Il est plus grand que moi ; je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers. Je l'ai vu et j'ai rendu témoignage « que celui-là est le Fils de Dieu ». Quand on considère ce qui se passe au milieu de nos temples, dans les jours où la foule se presse pour quelque grande, cérémonie, on voudrait élever la voix et faire entendre à ce peuple nombreux les paroles de Jean-Baptiste : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas ! » Oh! combien de fidèles auraient besoin d'être réveillés de leur froide indifférence par cet avis mille fois répété !

On éprouve un sentiment plus pénible encore, lorsque, en traversant les rues et les places publiques d'une grande ville, on voit cette multitude qui court avec empressement aux plaisirs, aux divertissements, aux affaires, qui s'agite en tout sens, quelquefois à une très petite distance d'une Eglise, et qui semble avoir perdu le souvenir des grandes vérités de la Religion. C'est alors que plein de commisération et de pitié pour ce nombre presque infini d'aveugles volontaires, on sent au-dedans de soi quelque chose qui remue puissamment le cœur, et l'on répète avec un sentiment d'amertume profonde le cri d'indignation que poussa Jean-Baptiste : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas ! »

Disons-le avec toute la simplicité et toute la franchise que donne la Foi, la présence réelle de Jésus-Christ dans nos Saints Tabernacles, ce dogme consolant qui résume tout ce qu'il y a de beau, de touchant, de divin dans le Catholicisme, la Sainte Eucharistie ignorée par les uns, oubliée par les autres, négligée par le plus grand nombre, semble devoir être un objet de Dévotion bien moins nécessaire que le culte et les hommages rendus aux Saints, à leurs reliques ou à leurs images. Certes, il faudrait cesser d'être Catholique pour oser dire ou même penser quelque chose qui fût contraire au culte des Saints, de leurs Reliques et de leurs Images.

L'Eglise est là avec ses décisions et ses anathèmes. Malheur à celui qui préférerait le blasphème !

Mais ce que l'Eglise enseigne et ce qui est incontestablement vrai, c'est que toutes les Dévotions autorisées, recommandées par elle, doivent être regardées comme des moyens pour arriver à Jésus Christ. Ce qui est incontestablement vrai, c'est que la dévotion aux Saints Anges, ou aux Bienheureux qui nous ont précédés dans la gloire, deviendrait un piège pour notre piété, et un renversement absolu de tout le dogme chrétien, si elle s'arrêtait aux Anges et aux Saints, si les Anges et les Saints en étaient la fin dernière, en un mot si cette Dévotion ne devait pas nous conduire à Jésus-Christ. Oui, Jésus-Christ, voilà l'objet principal, voilà la fin de tout le culte : unis à Jésus, nous rendons à la Divinité tous les devoirs d'adoration et d'amour que le Créateur a le droit d'exiger de sa créature. Il est facile de comprendre que la Dévotion à la Très Sainte Vierge n'a Elle-même d'autre fin que Jésus-Christ. Ou Marie doit nous conduire à son Fils, ou les hommages que nous lui rendons ne sont pas légitimes.

Faut-il donc rappeler aux fidèles ces vérités si simples, si évidentes, et qui leur ont été enseignées avec les premiers éléments de la Foi ? Hélas ! Oui, il le faut ; l'imagination a une si grande part à certaines dévotions, il y a un si grand nombre d'âmes qui vivent dans un profond oubli des vérités les plus fondamentales du Christianisme, qu'on ne saurait leur dire assez souvent, et avec trop de clarté, ce que l'esprit de ténèbres a tant d'intérêt à leur faire oublier ! Il faut donc que nous disions ici toute notre pensée. La Dévotion envers Jésus-Christ a été trop négligée. Peut-être ne parle-t-on pas assez aux fidèles de sa nécessité. Mais Jésus-Christ étant présent au milieu de nous dans le Saint Sacrement, n'est-ce pas un devoir pour tous les fidèles de regarder le Saint Sacrement comme le premier objet de leur dévotion, comme la fin de tout ce que la piété leur inspire à l'égard de la Très Sainte Vierge et des Saints ? Or, le moment est venu de réveiller la Foi et de rallumer le feu sacré de l'amour envers cet auguste mystère.

Dans le moyen-âge, nos pères se sont levés en masse, ils ont formé des armées nombreuses qui, après avoir traversé les mers, sont allées aborder sur des plages lointaines où une mort presque certaine les attendait. Rien de plus glorieux dans l'histoire de nos ancêtres que ces guerres saintes entreprises pour faire la conquête du tombeau de Jésus-Christ. La France, presque toujours à la tête des grandes entreprises, immortalisa son nom sur cette terre arrosée par le sang de l'Homme Dieu. Or, qu'on nous permette de le dire, il y a quelque chose de plus grand que le tombeau de Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ Lui-même ; et pour trouver Jésus-Christ, il ne faut pas quitter sa patrie et désertier le foyer domestique ; pour trouver Jésus-Christ, il n'est pas nécessaire de traverser les mers et de s'exposer à mille dangers. Jésus-Christ est dans nos villes, dans nos campagnes ; il est au milieu de nous, et nous ne le connaissons pas ! Eh bien ! S'il en est ainsi, et si pour la perte des âmes, le démon est parvenu à nous faire négliger, peut-être même abandonner la dévotion envers Jésus-Christ demeurant au milieu de nous, prêchons une croisade, levons des armées qui se dévoueront à cette sainte cause ; imitons Saint Bernard dont la forte éloquence ébranla des nations entières. disons aux riches et aux pauvres, aux savants comme aux ignorants, aux prêtres et aux fidèles : « Venez à l'Autel Saint, le trésor des divines miséricordes n'attend que vous pour s'ouvrir en faveur des peuples ; frappez à la porte du Tabernacle, veillez à l'entrée du Sanctuaire, faites entendre vos gémissements à Celui qui plein de Grâce et de Vérité, fait ses délices d'être avec les enfants des hommes, et la société sera sauvée. Vous anéantirez la puissance de ces barbares qui menacent votre Religion, vos propriétés, votre famille. Jésus-Christ est toujours le Dieu, le Fort, l'Ange du Grand Conseil. Venez, et la sagesse, et la force vous seront données, et bientôt vous direz comme vos pères : le Christ est vainqueur, Il règne, Il commande ».

C'était vers le milieu du XIIIe siècle, une armée de Sarrasins ravageait la magnifique vallée de Spolète. Tout-à-coup ces barbares, ennemis acharnés du nom Chrétien, se présentent devant la ville d'Assise. Là se trouvait un monastère de vierges épouses de Jésus-Christ, qui vivaient sous la conduite de Sainte Claire. Ce Sanctuaire de l'innocence et de la piété est menacé des plus grands malheurs. Timides colombes, qu'allez-vous devenir exposées à la fureur de pareils ennemis ? Claire ordonne qu'on la conduise à la porte du monastère, précédée du Très Saint Sacrement. Elle prie, et bientôt montant sur les murailles du cloître, elle présente aux infidèles la Divine Eucharistie. Une terreur subite s'empare des assiégeants ; ils tombent comme aveuglés par les rayons éblouissants de la lumière céleste ; toute l'armée est mise en fuite ; on n'entend plus dans la ville que le chant des cantiques de joie, semblables à ceux dont retentissait Béthulie après la mort d'Holopherne. Catholiques de tous les pays, des barbares vous menacent encore. Ils se préparent à lever contre vous de nombreuses armées. Ne craignez rien ; si vous opposez à leurs mauvais desseins la Sainte Eucharistie, vous les verrez bientôt réduits à l'impuissance ; leur force sera anéantie, et leur fureur s'évanouira comme une fumée chassée par le vent. Quel motif puissant pour embrasser avec ardeur et avec

joie la Dévotion au Très Saint-Sacrement ?

Ce besoin d'un renouvellement dans la Foi et dans la piété à l'égard de la Divine Eucharistie, semble être généralement senti. Partout où il y a des Saints, on tient le même langage ; partout on tente des efforts qui ne seront pas vains et que déjà les bénédictions du Ciel accompagnent. Soldat obscur dans les rangs de la sainte milice, pourquoi n'apporterions-nous pas notre faible concours à tout ce que des hommes puissants en œuvres et en paroles pourront entreprendre pour cette noble cause ! Si le génie du capitaine est le principe de la victoire, la constance et la fermeté du soldat en sont l'instrument nécessaire.

Depuis un quart de siècle, la Dévotion envers l'auguste Mère de Dieu a fait parmi nous de grands progrès. Nous en avons mille fois béni le Ciel, et celui qui écrit ces lignes trouve toujours sa plus délicieuse consolation dans le souvenir d'avoir été choisi par Marie pour établir dans une des premières villes de France, la pratique du Mois de Marie qui attire, deux fois par jour, au pied des Saints Autels, les âmes avides des louanges données à la Mère de Dieu, et dévouées au culte qui lui est décerné par l'Eglise. Eh bien ! La Divine Sagesse qui atteint toujours ses fins et qui dispose tout avec force et avec douceur, n'a-t-elle pas voulu par Marie préparer les voies à Jésus ? Les âmes ne se trouvent-elles pas aujourd'hui disposées à entrer bien avant dans les secrets les plus intimes de la Dévotion au Saint Sacrement ? Et n'est-ce pas la bienheureuse et immaculée Vierge Marie qui a demandé et obtenu cette grâce pour ses enfants ? Nous pensons qu'il en est ainsi, et le moment est venu de dire bien haut à tous les fidèles : « Par Marie on va à Jésus ! »

Parmi tous les moyens propres à faire naître ou à augmenter la Dévotion envers la Divine Eucharistie, aucun ne nous a paru plus efficace que celui que nous proposons dans ce livre. On consacre une suite de jours à Marie, on l'invoque pendant un mois ; pourquoi la pratique du Mois du Saint Sacrement paraîtrait-elle moins utile et moins nécessaire ? Certes, si pendant plusieurs semaines on médite sur l'amour que Jésus-Christ témoigne aux enfants des hommes en résidant au milieu d'eux dans la Sainte Eucharistie, n'y a-t-il pas lieu d'espérer qu'on deviendra fervent et entièrement dévoué au culte du Très Saint Sacrement ? Et alors que de grâces et de bénédictions ne va-t-on pas attirer sur soi-même et sur toute l'Eglise ! Non, il est impossible de concevoir le moindre doute sur l'utilité de cette pratique.

Choisir une époque dans l'année pour cette Dévotion, c'était la chose la plus facile. Car, il ne pouvait pas être question d'abandonner la fête et l'octave du Saint Sacrement, la fête et l'octave du Sacré Cœur. D'ailleurs, le Mois du Saint Sacrement qui suivra immédiatement le Mois de Marie, c'est là un à-propos qui ne saurait échapper à un cœur pieux. La seule difficulté qui nous a arrêté un instant, était de déterminer le nombre des jours qui devaient composer ce Mois mystique. En lisant le livre de l'Apocalypse, nous avons été frappé de cette idée que les vingt-quatre vieillards prosternés devant l'Agneau toujours vivant pour intercéder en notre faveur, pourraient bien nous autoriser à consacrer vingt-quatre jours au culte de l'Agneau sans tache, qui vit et s'immole sur nos autels. Nous nous sommes arrêté à cette pensée. On comprendra facilement que la Dévotion dont il s'agit devait commencer avant la Fête du Saint Sacrement. L'âme se trouvera préparée à cette précieuse solennité par les exercices de piété qui l'auront précédée. Nous n'avons pas hésité, et nous fixons le premier jour au lundi qui suit la Fête de la Sainte Trinité ; le dernier sera le mercredi qui suit le quatrième dimanche après Pentecôte. Cependant, comme nous tenions beaucoup à terminer ces exercices un jeudi, nous consacrerons ce jour à l'action de grâces par un exercice particulier qui sera indiqué à la fin de ce livre.

Vierge immaculée, auguste Mère de Dieu, c'est à vos pieds que nous déposons ces pages écrites dans la seule vue de faire connaître et aimer votre adorable Fils. Nous reconnaissons avec un vrai sentiment de bonheur, que toutes les grâces nous viennent par vous, et que Dieu le Père ayant donné au monde son Fils Unique par votre divine maternité, les peuples ne parviendront jamais à la connaissance de son Nom, si vous n'employez en leur faveur, le crédit dont vous jouissez dans le Ciel. C'est donc vous, ô ma douce et tendre Mère, qui la première bénirez ce faible travail dont l'imperfection inspirera peut-être à des cœurs plus embrasés d'amour pour Jésus-Christ, le désir de suppléer à notre insuffisance. Heureux, si nous venions un jour à apprendre qu'un travail bien plus digne de la magnificence du sujet a été entrepris et perfectionné par « quelqu'un de ces hommes par qui le Salut se fait en Israël ». (1 Macb. 5, 62).

Le Mois du Très Saint Sacrement

Le Dimanche de la Sainte Trinité

Exercice préparatoire

Venez en nous, Esprit créateur,
Visitez les âmes des vôtres,
Emplissez de la grâce d'en-haut
Les cœurs qui sont vos créatures.

Vous qu'on appelle le Conseiller,
Don du Seigneur de Majesté,
Source vive, Feu, Charité,
Toi qui êtes l'onction spirituelle.

Vous, le Donateur aux sept Dons,
Puissance de la main de Dieu,
Vous que le Père avait promis,
Qui faites jaillir notre louange.

Mettez Votre Lumière en nos esprits,
Répandez Votre Amour en nos cœurs,
Et que Votre force sans déclin,
Tire nos corps de leur faiblesse.

Repoussez l'Adversaire au loin,
Sans tarder, donnez-nous la paix,
Ouvrez devant nous le chemin :
Que nous évitions toute faute.

Faites-nous connaître Dieu le Père,
Faites-nous apprendre aussi le Fils,
Et croire en tout temps que Vous êtes
L'unique Esprit de l'un et l'autre.

Gloire, soit à Dieu le Père,
gloire au Fils ressuscité des morts,
gloire au Paraclet,
dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

On récitera ensuite trois fois l'Ave Maria en l'honneur de Marie Mère de Jésus, afin d'obtenir par l'intercession de la Vierge immaculée la grâce de sanctifier le mois du Très-Saint-Sacrement.

I. « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts : c'est ici le pain qui est descendu du Ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. Les juifs donc disputaient entre eux : « Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger ? Mais Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous dis, que si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est véritablement une viande, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui. Comme mon Père qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du Ciel. Il n'en est pas ainsi que de la manne, dont vos pères ont mangé, et toutefois ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement ».

Nous venons d'entendre les paroles sorties de la bouche du Verbe incarné, de la Sagesse éternelle. Prosternons-nous en esprit ; adorons le grand mystère qui nous est révélé; faisons un acte de Foi intérieur et

sincère. Et puis, écoutons l'Eglise dépositaire infaillible des vérités révélées par Jésus-Christ.

« Notre Sauveur étant près de quitter ce monde pour aller à son Père, institua ce Sacrement, dans lequel il répandit, pour ainsi dire, toutes les richesses de son amour envers les hommes, perpétuant la mémoire de ses merveilles, et il nous commanda d'honorer sa mémoire et d'annoncer sa mort en le recevant, jusqu'à ce qu'il vienne lui-même juger le monde. Il a voulu aussi que ce Sacrement fût reçu comme la nourriture spirituelle des âmes qui les entretient et les fortifiât, en les faisant vivre de la propre vie de celui qui a dit : « Celui qui Me mange, vivra aussi pour Moi » ; et comme un antidote par lequel nous fussions délivrés de nos fautes journalières, et préservés des péchés mortels. Il a voulu, de plus, qu'il fût le gage de notre gloire future, et de notre bonheur éternel, et enfin, le symbole de l'unité de ce corps dont il est lui-même le chef, et auquel il a voulu que nous fussions unis et attachés par le lien de la foi, de l'espérance et de la charité, comme des membres étroitement serrés et joints ensemble, afin qu'ayant tous un même langage, il n'y ait point de schismes parmi nous ».

« Le Saint Concile enseigne et reconnaît ouvertement et simplement que, dans l'Auguste Sacrement de l'Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est contenu véritablement, réellement et substantiellement sous l'espèce de ces choses sensibles. Car il ne répugne point que notre Sauveur soit toujours assis à la droite du Père dans le Ciel, selon la manière d'être naturelle, et que néanmoins il soit présent substantiellement en plusieurs autres lieux d'une manière sacramentelle, que notre esprit, éclairé par la Foi, peut concevoir, comme possible à Dieu, et que nous devons croire très constamment, quoiqu'on puisse à peine l'exprimer par des paroles. Car c'est ainsi que tous nos prédécesseurs, qui ont appartenu à la véritable Eglise de Jésus-Christ, toutes les fois qu'ils ont parlé de cet auguste Sacrement, ont reconnu et professé ouvertement que notre Rédempteur institua ce Sacrement si admirable dans le dernier repas, lorsque après avoir béni le pain et le vin, il attesta en termes clairs et formels qu'il leur donnait son propre corps et son propre sang. Et comme ces paix rôles rapportées par les saints Evangiles, et depuis répétées par Saint Paul, portent en elles-mêmes cette signification propre et très manifeste selon laquelle elles ont été entendues par les Pères ; certes, c'est un attentat horrible que des hommes opiniâtres et méchants osent les détourner selon leur caprice et leur imagination, à un sens métaphorique, par lequel la vérité de la chair et du sang de Jésus Christ est niée, contre le sentiment universel de l'Eglise, qui étant comme la colonne et l'appui de la vérité, a détesté ces inventions d'esprits impies comme sataniques, conservant toujours la mémoire et la reconnaissance d'un bienfait qu'elle regarde comme le plus excellent qu'elle ait reçu de Jésus Christ ».

Il n'y a donc aucun lieu de douter « que les fidèles chrétiens, suivant la coutume reçue de tout temps dans l'Eglise catholique, ne soient obligés de rendre au Très Saint-Sacrement le culte de latrie qui est dû au vrai Dieu. Car, pour avoir été institué par notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il fut reçu par les fidèles, nous ne devons pas moins l'adorer, puisque nous y croyons présent le même Dieu, dont le Père Eternel a dit en l'introduisant dans le monde : « Et que tous les Anges de Dieu l'adorent ; le même que les et Mages se prosternant ont adoré, le même, enfin, que les Apôtres, selon le témoignage de l'Ecriture, ont adoré en Galilée ».

« Ce que les pasteurs doivent expliquer avec soin, ce sont les significations du Sacrement de l'Eucharistie, afin que les fidèles, en voyant les mystères sacrés des yeux du corps, nourrissent en même temps leur esprit de la considération des vérités divines que ces mystères rappellent. Or, ce Sacrement rappelle principalement trois choses.

La première est une chose passée, la Passion de notre Seigneur; car il a dit : « Faites ceci en mémoire de moi » ; et saint Paul, après lui : « toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce vin, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». Le seconde chose, c'est la grâce divine que ce Sacrement communique à ceux qui le reçoivent pour nourrir et fortifier leur âme. Dans le Baptême nous sommes engendrés à une vie nouvelle ; dans la Confirmation nous sommes fortifiés, pour que nous puissions résister au démon, et professer le Nom de Jésus-Christ ; et dans l'Eucharistie, nous recevons la nourriture qui entretient en nous la vie spirituelle. La troisième chose que ce Sacrement rappelle, est une chose future qu'il annonce, et dont il est le gage, la gloire et les délices éternels dont Dieu a promis de nous faire jouir dans la Céleste Patrie. Ces trois choses, qui ont évidemment rapport au passé, au présent et à l'avenir, sont signifiées par le Sacrement de l'Eucharistie ; et le Sacrement tout entier, quoique composé d'espèces différentes, représente chacune de ces choses en particulier, comme si elles n'en faisaient qu'une seule ».

La Sainte Eucharistie est donc le mystère que nous devrions méditer tous les jours de notre vie ; c'est le Sacrement le plus grand, le plus Saint, celui dans lequel nous ne trouvons pas seulement une grâce particulière, mais où nous rencontrons l'auteur même de toutes les grâces, Jésus-Christ. Or, la grâce, dit le Saint Esprit, a été faite par Jésus-Christ. Dans la dernière Cène, Jésus-Christ se donne lui-même à nous comme nourriture ; n'est-ce pas une preuve de l'amour le plus généreux ? Écoutons Saint Jean Chrysostôme : « Il voulut témoigner l'amour qu'il nous porte, non-seulement, en s'offrant à ceux qui désireraient de le voir, mais encore en permettant qu'ils puissent le toucher et le manger. Si l'on voit des parents qui livrent leurs enfants à des nourrices étrangères, moi, dit Jésus, je ne ferai pas ainsi : Je vous nourris de ma propre chair, je vous présente mon corps, et par là même je veux que vous attendiez de grands biens pour votre avenir ; car, si aujourd'hui je me donne à vous, que sera-ce dans l'éternité ! Pour être votre frère, je me suis revêtu de votre chair, et j'ai voulu que votre sang coulât dans mes veines. Et maintenant je vous nourris de cette chair et de ce sang par lesquels je me suis fait votre frère ». Saint Augustin s'écrie : « Il s'est revêtu de la chair de l'homme, et c'est Marie qui la lui a fournie. Et Celui que nous avons vu dans cette chair converser avec les hommes, leur donne cette même chair à manger, afin qu'elle leur procure le salut. Oh ! oui, nous sommes véritablement la nation sainte, la race choisie, le sacerdoce royal, le peuple conquis ».

II. Ecrivons-nous avec le conducteur du peuple de Dieu : « Non, il n'y a pas de Nation si grande et si honorée qui voit ses dieux aussi près d'elle comme notre Dieu ». Si quelqu'un a le bonheur de comprendre tout ce qui vient d'être dit, il comprendra aussi la nécessité de la Dévotion envers l'adorable Sacrement de nos Autels. Et rien n'étant plus propre à ranimer dans nos cœurs l'amour qui doit les embraser envers cet auguste mystère, comme une suite d'exercices destinés à nous développer les richesses intimes renfermées dans la Divine Eucharistie, il est impossible que l'âme filiale ne se sente déjà portée à la dévotion qui lui est proposée.

Qu'il y ait dans l'année ecclésiastique une époque spécialement consacrée au culte de la Divine Eucharistie, c'est une chose raisonnable et dont la haute convenance ne saurait être l'objet du moindre doute. D'ailleurs, à défaut de longs raisonnements, nous pouvons nous contenter du témoignage infaillible de l'Eglise. Nous venons de l'entendre ; le Saint Concile de Trente déclare que : « C'est une très sainte et très pieuse coutume établie dans l'Eglise, de destiner tous les ans un certain jour et une fête particulière pour honorer avec une vénération et une solennité singulière, cet auguste et Adorable Sacrement, et pour le porter en procession avec respect et avec pompe dans les rues et les places publiques. Car, il est bien juste qu'il y ait certains jours de fête établis auxquels tous les Chrétiens témoignent par quelque démonstration solennelle de respect, leur gratitude et leur reconnaissance envers leur Maître et commun Rédempteur, pour un bienfait si ineffable et tout divin, par lequel la victoire et le triomphe de sa mort sont représentés. Et d'ailleurs, la vérité victorieuse devait triompher ainsi du mensonge et de l'hérésie, déconcerter et faire sécher de dépit ses ennemis, à la vue de ce grand éclat et de cette joie universelle de l'Eglise, ou les ramener enfin de leur égarement par la confusion et la honte dont ils pourraient être touchés ».

Saint Thomas s'écrie : « La Dévotion des fidèles exige qu'ils célèbrent avec solennité l'institution d'un Sacrement si admirable et qui devient pour eux le principe du salut, afin qu'ils honorent le mode ineffable de la divine présence dans ce Sacrement visible, et qu'ils exaltent la toute puissance divine qui, dans ce Sacrement, opère tant de merveilles, afin qu'ils rendent à Dieu des actions de grâces solennelles pour un bienfait si précieux et si doux ». Mais pourquoi les jours qui vont suivre seront-ils propres à cette Dévotion ? Pourquoi ne pas choisir une autre époque de l'année ? Pourquoi ! Mais pour n'être pas plus sages que l'Eglise, ou mieux pour ne pas avoir cette prétention. Et quoi ! L'Eglise va célébrer avec la plus grande pompe, et pendant une semaine entière, la Fête du Très Saint Sacrement, elle invitera tous ses enfants, en les appelant au pied des Saints Autels, à venir témoigner à Jésus-Christ leur amour et leur reconnaissance pour un si grand bienfait ; et nous oserions renvoyer à un autre temps la pratique d'une Dévotion aussi salutaire pour nous qu'elle doit être agréable à Dieu !

Quand l'Eglise a fixé au jeudi qui suit l'Octave de la Pentecôte la solennité qui va bientôt commencer, elle a eu un motif particulier. C'est saint Thomas qui nous l'apprend. Pour que le peuple fidèle pût célébrer dignement l'institution d'un si sublime Sacrement, le Souverain Pontife Urbain IV, animé de la plus tendre dévotion envers cet auguste Mystère, a fixé, par un sentiment de piété, cette solennité au jeudi après l'Octave de Pentecôte, afin que nous tous, qui, pendant toute l'année, usons de ce Sacrement pour notre salut, nous célébrions son institution dans le temps où le Saint-Esprit, en ouvrant le cœur des disciples de Jésus Christ, les a disposés à comprendre à tout ce qu'il y a d'ineffable dans ce profond mystère. C'est précisément

l'époque où cet adorable Sacrement fut prêché aux premiers fidèles, et où les disciples commencèrent à le fréquenter ».

Profonde sagesse de l'Eglise ! C'est lorsque notre âme a été préparée par la retraite de dix jours qui précède la solennité de Pentecôte; lorsque, dans ce grand jour, le Saint Esprit a inondé notre âme de lumières, et rempli notre cœur de dévotion et d'amour ; c'est enfin après que nous avons employé une semaine entière à demander à grands cris la visite de l'Esprit Saint ; c'est alors que l'Eglise nous jugeant plus propres à la contemplation du mystère sublime de nos Autels, jugeant notre cœur plus capable de ressentir les heureux effets des grâces abondantes dont il doit être inondé, nous invite à pénétrer dans le Saint des Saints, pour contempler la majesté du Dieu qui se cache pour notre amour, et pour puiser dans le sein de ses miséricordes les grâces les plus précieuses et les plus abondantes.

O mon Dieu ! je le comprends aujourd'hui. J'ai eu tort, pendant un grand nombre d'années, moi qui consacrais des mois entiers à d'autres dévotions, de refuser à l'Eglise cette docilité et cette obéissance qui auraient dû me faire regarder l'Octave du Très Saint Sacrement comme une époque des plus solennelles, comme un temps de grande ferveur, de recueillement et de prière. C'en est fait, je vais commencer cette année, et ce sera pour tout le reste de ma vie. Je me préparerai à la fête du Très Saint Sacrement par des exercices de piété, par la méditation de ce grand mystère d'amour. Je célébrerai la grande Octave avec recueillement, avec une ferveur aussi grande qu'il me sera possible de l'avoir ; et puis je prolongerai encore ces actes de dévotion afin de vous témoigner bien mieux toute la reconnaissance dont mon âme est pénétrée pour le bienfait inestimable de votre divine présence sous les Espèces Eucharistiques.

III. Nous lisons dans l'Apocalypse : « Je fus ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le Ciel, et quelqu'un assis sur le trône. Il y avait autour du trône un arc-en-ciel semblable à une vision d'émeraude. Autour du trône on voyait vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus d'habits blancs, avec des couronnes d'or sur leurs têtes. Sept lampes brûlantes étaient devant le trône. Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône disant : « Vous êtes digne, Seigneur, notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées ».

Voilà bien Jésus-Christ dont le Trône Eucharistique s'élève au milieu de l'Eglise, cette Jérusalem nouvelle, Cité Sainte, Paradis de la terre. Ces vingt-quatre trônes, il faut les élever autour du trône de l'Agneau ; ces vingt-quatre vieillards, je veux les représenter par vingt-quatre jours consacrés à honorer d'un culte spécial Celui qui vit au milieu de nous sur un trône d'amour. Les vingt-quatre vieillards étaient revêtus de robes blanches, symbole de la sainteté et de l'innocence. Nous aussi, pendant ces vingt-quatre jours, nous nous efforcerons de vivre dans une telle pureté, que nous soyons jugés dignes d'approcher de l'Autel Saint. Les vieillards portaient sur leur tête des couronnes d'or. Et ne sommes-nous pas cette Nation Sainte dont parle l'Apôtre Saint Pierre, cette Race Choisie, cet ordre de Prêtres-Rois établis pour offrir à Dieu des sacrifices qui lui soient agréables par Jésus-Christ ?

Notre couronne est celle des enfants et des élus de Dieu; nous viendrons en faire hommage à celui qui l'a placée sur nos fronts, au jour où, brisant les liens de notre servitude, il nous fit entrer en participation de tous les biens dont il a enrichi son Eglise. Les vieillards se prosternaient devant le trône en disant : « Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ». C'est ce que je veux faire pendant ces vingt-quatre jours. On me verra devant le Saint Tabernacle, aux pieds du Divin Sauveur ; je demanderai à grands cris pour tous mes frères la grâce de connaître mieux Jésus-Christ. Que dis-je ! je demanderai pour Jésus-Christ qu'il soit connu, adoré, loué, aimé, servi par toutes les créatures. Ah ! Comme je désirerais tenir dans mes mains le cœur de tous les fidèles pour les offrir au Sauveur Jésus ! Seigneur, je formerai les vœux les plus ardents pour que de toutes les parties du monde on entende s'élever vers la Divine Eucharistie ce cri de reconnaissance et d'amour : « Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance !... »

Réciter dévotement :

**Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui :**

**Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Praestet fides supplementum
Sensuum defectui.**

*Il est si grand, ce Sacrement !
Adorons-le, prosternés.
Que s'effacent les anciens rites
Devant le culte nouveau !
Que la foi vienne suppléer
Aux faiblesses de nos sens !*

Premier jour Le lundi après la Trinité

Venez Esprit Saint
Et envoyez du Ciel
un rayon de Votre Lumière.
Je Vous salue Marie...

Ravi d'admiration, en voyant à travers les siècles, les beaux jours de l'Eglise chrétienne, le prophète Zacharie s'écriait autrefois : « Quel est le bien de Dieu, quelle est Sa Gloire, sinon le froment des élus, et le vin qui fait Germer les vierges ? » Quel est ce bien que le Saint-Esprit appelle le bien de Dieu ? Ce bien qui fait sa gloire ! Nous le savons par le Saint Esprit Lui-même ; c'est la Sainte Eucharistie, le pain qui nourrit les élus, le vin qui engendre toutes les vertus en donnant à l'homme la force et le courage de vaincre ses passions et de vivre sur la terre exempt de toute corruption, avec la pureté des Anges!... La Divine Eucharistie est donc pour l'Eglise Catholique, le Souverain Bien, elle est sa Gloire !.. Elle est le Bien par excellence ; tout est renfermé dans cet auguste Mystère. Elle est la Gloire de l'Eglise, puisque, par l'Eucharistie, l'Eglise est mise en possession de Jésus-Christ, le Roi éternel des siècles, le Fils unique de Dieu le Père, la splendeur de sa gloire, l'image vive, expresse, subsistante, et très-parfaite de sa substance, l'Emmanuel, le Dieu avec nous !

Nous apprenons par l'Ecriture que Dieu ayant créé le premier homme le plaça dans un lieu de délices appelé Paradis. Le Paradis terrestre était un jardin délicieux planté par la main du Créateur et destiné à l'homme dans les jours heureux de son innocence. Là se trouvaient réunies toutes les richesses de la nature. Les arbres les plus beaux, chargés de fruits excellents, s'élevaient du milieu d'un tapis de fleurs dont l'éclat varié réjouissait la vue, tandis que l'air était embaumé de leur parfum. On voyait au milieu de ce jardin s'élever l'arbre de Vie. Son fruit devait préserver l'homme des atteintes du mal et lui donner l'immortalité. Le vrai Paradis des délices, formé par Dieu lui-même, orné de toutes sortes de richesses, n'est-ce pas l'Eglise de Jésus-Christ ? Que d'arbres merveilleux ? Que de fleurs odorantes et aux couleurs mille fois variées ! Les Apôtres, les Vierges, les Martyrs !... Le Sacerdoce, l'état Religieux, la famille Chrétienne !... L'innocence toujours si belle ; la pénitence avec son doux parfum d'humilité et de confiance. Oh ! Qu'elle est ravissante de beauté cette Eglise, l'épouse du Souverain-Roi ! Elle est riche des dons que lui a faits Jésus-Christ. Qui pourrait dire les trésors qu'elle possède !...

Mais ne voyez-vous pas s'élever au milieu du vrai Paradis, que la grâce et la Miséricorde ont préparé pour l'homme nouveau, régénéré dans le Sang du Sauveur, cet Arbre de Vie, dont le fruit doit procurer à ceux qui le mangent, la bienheureuse immortalité ! Cet arbre de vie, c'est la Sainte Eucharistie. « Il n'y a point d'arbre dans le Jardin de Dieu qui lui ressemble ou qui soit comparable à sa beauté ». Voyez les Sacraments avec les divins privilèges qu'ils communiquent à l'homme ! La Divine Eucharistie est au milieu d'eux ce qu'était l'arbre de vie parmi les arbres du Paradis terrestre. Elle les surpasse en excellence autant qu'en beauté ! Ce qu'elle contient, c'est le salut du monde !... O chef-d'œuvre de la sagesse éternelle !...

« La Sagesse, dit le Saint-Esprit, est un arbre de Vie ». Et Saint Augustin expliquant ces paroles : « La sagesse , dit-il, est dans le Paradis spirituel de l'Eglise, ce qu'était l'arbre de vie dans le Paradis terrestre ». Or, la Sagesse s'est bâti une maison et elle habite parmi nous. Elle est là dans nos Tabernacles. Qu'il me soit permis en considérant cette merveille du Paradis qu'on nomme l'Eglise, de lui appliquer ces paroles du prophète Daniel : « Je voyais, et voilà un arbre au milieu de la terre, et sa hauteur était prodigieuse ; un arbre

grand et fort dont la hauteur atteignait le Ciel ; il paraissait s'étendre jusqu'aux extrémités du monde. Ses feuilles étaient belles, et ses fruits abondants ; il portait la nourriture de tous les hommes ; sous ses branches habitaient les animaux et les bêtes des champs, sur ses rameaux chantaient les oiseaux du Ciel, et toute chair vivait de lui ! ».

Voilà la merveille de l'Eglise. Ce qui ne fut qu'un songe pour l'impie qui voulait usurper la gloire du Très-Haut, est devenu une vérité pour les enfants de Dieu. Quelle magnifique image de la Divine Eucharistie ! Qui n'aimera à contempler cet Arbre merveilleux ! Venez, peuples, et vivez à l'ombre de ses immenses rameaux; âmes fidèles, figurées par les oiseaux du Ciel, élevez-vous sur les ailes de la foi et de l'amour, chantez des hymnes et des cantiques à la gloire du Divin Sauveur; vous tous, enfants de l'Eglise, heureux habitants du nouveau Paradis de la terre, venez et mangez du fruit de cet arbre ; toute chair vivra de ce fruit. La vie surnaturelle, la vie de la grâce est là; c'est le pain des Elus ; celui qui le mange arrive à l'immortelle gloire ! En voulant exalter la Croix du Sauveur, l'Eglise s'écrie : « Vous êtes un arbre tout éclatant de beauté ! » Que ne devons-nous pas dire de la beauté de l'arbre de Vie.. Ecrivons-nous avec le Prophète Ezéchiel : « O vous qui êtes si grand et si élevé parmi tous les arbres du Jardin de délices, il n'y a point de cèdres dans le Jardin de Dieu qui soit plus élevé que vous ; non, il n'y a point d'arbre dans le Jardin de Dieu qui vous ressemble, ni qui soit comparable à votre beauté ».

Premier point

Le fruit de l'Arbre de Vie considéré par rapport à ceux qui le mangent

Je remarque plusieurs propriétés dans le fruit de cet arbre que Dieu avait planté au milieu du Paradis terrestre, et je les trouve dans la Sainte Eucharistie. Le fruit de l'arbre de vie avait la vertu de préserver le corps de toute infirmité et de toute maladie.

L'Eglise de Jésus-Christ est composée d'hommes faibles et sujets à mille infirmités ou maladies spirituelles. La vie qui est communiquée par le Baptême, augmentée, fortifiée par la Confirmation, Jésus-Christ savait avec quelle facilité nous la perdions. Il connaissait ce limon impur dont nous avons tous été formés. Cette faiblesse, cette corruption inhérente à notre nature, l'inconstance de nos pensées et la fragilité de notre cœur, toutes nos misères lui étaient parfaitement connues. Dans sa miséricorde, il a voulu un remède à toutes nos infirmités, un préservatif puissant contre toutes les maladies de notre âme. Il l'a placé dans sa Chair adorable et dans son Précieux Sang.

Si le Prophète appelle ce Sacrement « le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges » ; c'est parce que les âmes que Dieu a choisies, et qui, de leur côté, ont choisi Dieu pour en faire l'unique objet de leurs désirs, reçoivent par cette divine nourriture, la force de se vaincre elles-mêmes et d'assujétir leurs sens comme leur volonté à la loi de Dieu. Ce Vin, bien différent du vin de la terre qui est une source de dissolution, est un vin céleste qui a la vertu de germer les Vierges, c'est-à-dire, d'augmenter la grâce et la pureté de nos âmes. « A celui qui veut vaincre, s'écrie le Saint-Esprit, Je lui donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de mon Dieu ». Cette expression, « arbre de vie », est employée par l'Ecriture pour signifier tout ce qui peut servir de nourriture spirituelle et faire le bonheur de l'âme. Ici c'est Jésus-Christ lui-même qui est l'Arbre De Vie, puisqu'il se donne en nourriture à ses enfants, « afin, dit-il, que celui qui mange ce Pain ne meure point ».

Ah ! Si depuis dix-huit siècles, l'Eglise a abattu sous ses pieds un si grand nombre d'ennemis, n'est-ce pas au fruit de cet arbre de vie dont elle ne cesse de se nourrir, n'est-ce pas à la Sainte Eucharistie, à Jésus-Christ toujours présent au milieu d'elle, qu'il faut attribuer toutes ses victoires ! Si une multitude de Saints, au milieu des séductions du monde, et dans une chair de péché, ont offert, par la pureté de leur vie, un spectacle digne des Anges et des hommes, qui leur a communiqué cette vertu de demeurer comme invulnérables au milieu des combats ? N'est-ce pas ce fruit de l'arbre de vie, la Sainte Eucharistie ! C'est donc dans ce Sacrement que je trouverai le principe de cette vie de foi et d'amour qui fait les Saints et les élus de Dieu; c'est en mangeant ce fruit délicieux de l'arbre de Vie que je me préserverai de la corruption du monde et de la souillure du péché.

O mon Dieu, je le comprends ; jusqu'à ce jour je n'ai pas apprécié ce grand bien. Je me plains à chaque instant, et de ma faiblesse, et de la violence de mes tentations, et je ne lève pas les yeux pour voir ce fruit divin qui procure l'incorruptibilité, et, par conséquent, l'immortalité... Divine Eucharistie, vous serez mon

bien, vous serez ma gloire !...

Deuxième point

L'Arbre de Vie, dans l'Eglise Catholique, communique la vie dans le temps même qu'on ne peut manger de son fruit

C'est ici qu'il faut admirer la supériorité de la réalité sur la figure. Si Adam n'eût pas mangé du fruit de l'arbre de vie, il n'aurait jamais participé à sa vertu miraculeuse. Mais il en est bien autrement de la Divine Eucharistie. Cet Arbre merveilleux n'a pas été planté au milieu de l'Eglise uniquement pour nous sauver par la manducation de son fruit. Non, ses effets sont incomparablement plus excellents. Son existence seule est le Bien par excellence et la Gloire de l'Eglise, le Bien et la Gloire de tous les fidèles. Saint Jean nous dit dans l'Apocalypse qu'il a vu l'arbre de vie au milieu de la Ville Sainte, et que Les Feuilles de cet arbre sont pour guérir les Nations.

C'est un arbre qui étend au loin ses rameaux. L'âme brûlée par les ardeurs des tentations vient y chercher une fraîcheur bienfaisante qui lui procure la paix et le repos. Le fidèle qui a vaillamment combattu, vient se délasser des fatigues d'un combat opiniâtre, en se couchant sur une terre ombragée par les feuillages de l'Arbre mystérieux. Le pauvre que le monde repousse trouve là une demeure agréable qui le met à couvert de toutes les rigueurs et de toutes les intempéries de l'air. Ce n'est pas tout encore. L'arbre de Vie répand autour de lui une vertu qui se communique aux âmes, qui relève leur courage abattu, qui fortifie leur faiblesse et qui verse les douceurs et les consolations de l'espérance dans les cœurs les plus tristes et les plus affligés.

Tenez-vous au pied de cet Arbre, à l'heure même où l'Eglise ne vous permet pas de manger son fruit. Là priez, ce n'est pas assez, ouvrez la bouche, Aspirez, comme le prophète, L'esprit du divin Sacrement, vous attirerez dans vous quelque chose qu'aucune langue ne sait nommer. Si Jésus a dit : « Quelqu'un M'a touché, car une vertu est sortie de Moi », ici c'est la même chose. Partout où l'âme fidèle peut se placer sous les rameaux touffus de l'arbre de Vie, elle sent une vertu divine se répandre dans elle-même, elle se trouve nourrie sans qu'elle paraisse avoir mangé du fruit de cet Arbre.

Faites-moi comprendre ces vérités, ô mon Dieu ! Faites-les moi goûter ! Ah ! je n'ai que trop oublié les biens que vous m'avez préparés dans le Sacrement de Votre Amour ! Jours précieux, que je vais consacrer à honorer ce monument de Votre Gloire ! Venez, Seigneur Jésus, venez !... vous seul pouvez me découvrir les richesses de Votre immense Charité.

Troisième point

L'Arbre de Vie est présenté à ceux qui sont morts

Ce qui montre encore mieux l'excellence de la Sainte Eucharistie sur l'Arbre de vie planté au milieu du Paradis terrestre, c'est la conduite que Dieu tient aujourd'hui à l'égard des pécheurs, comparée à celle qu'il a tenue à l'égard de notre premier Père. A peine Adam eût-il péché que, par l'ordre du Créateur, il fut chassé du Paradis, et qu'un Chérubin armé d'un glaive de feu dût lui en interdire l'entrée. Pauvre Adam ! Il ne fut pas seulement privé de ce fruit qui donnait l'immortalité ; mais la vue de l'Arbre qui le portait lui fut à jamais interdite. Oh ! Qu'il en est bien autrement aujourd'hui ! Sous la loi d'amour, c'est la miséricorde qui éclate par-dessus toutes les œuvres de Dieu.

L'arbre de Vie qui s'élève au milieu de l'Eglise étend indistinctement ses branches sur les justes et sur les pécheurs. Tous sont invités à venir se reposer sous son ombrage bienfaisant. Il est vrai que le pécheur, avant d'être purifié, ne peut manger le fruit divin qui est offert au juste. Malheur à la bouche impure qui recevrait le pain des Anges !... Mais il est vrai aussi que la Sainte Eucharistie opère tous les jours des prodiges. Le pécheur entre dans le lieu Saint comme par hasard, et par un mouvement de curiosité naturelle, et tout-à-coup il se sent ému au dedans de lui-même, un rayon de lumière traverse son esprit et lui montre l'abîme dans lequel il se trouve ; son cœur est fortement remué, bientôt il se fondra comme la cire auprès d'un feu violent. Qui racontera les merveilles opérées en faveur des coupables par la Sainte Eucharistie ? Personne n'est exclu ; le libertin et l'impie, le profanateur et celui qui a lancé le blasphème, tous sont invités à venir devant Jésus-Christ. D'un regard, il perce les âmes, et sa parole relève leur courage abattu.

O mon Sauveur, si un Chérubin était à la porte de Votre temple, comme autrefois à l'entrée du Paradis terrestre pour en interdire l'accès aux pécheurs, que deviendrais-je, moi, si souvent infidèle à la parole mille fois jurée à vos pieds ! Hélas ! Vous auriez pu ne demeurer dans Saint Sacrement que pour les âmes saintes, et me faire dire qu'il n'est pas juste de donner aux chiens le pain destiné aux enfants ! Vous ne l'avez pas fait. Non, votre amour ne l'a pas permis ! Arbre de la vie éternelle, votre fruit nourrit le juste ; mais à l'ombre de vos rameaux, le pécheur devient juste à son tour et se dispose à participer aussi à cette nourriture céleste ! Miséricorde de mon Dieu, je vous chanterai éternellement !...

**Pange lingua gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.**

*Chante, ô ma langue, le mystère
De ce corps très glorieux,
Et de ce sang si précieux,
Que le Roi de nations
Issu d'une noble lignée,
Versa pour le prix de ce monde.*

Deuxième jour *Le Mardi après la Trinité*

Venez en nous, Père des pauvres,
venez, Dispensateur des dons,
venez, Lumière de nos cœurs.
Je Vous salue Marie...

Nous lisons dans le second chapitre de la Genèse les paroles suivantes : « Un fleuve sortait de ce lieu de délices pour arroser le Paradis ». C'était à ce fleuve que Dieu avait donné la propriété d'entretenir la fraîcheur dans le Paradis terrestre, de lui communiquer sa fécondité. Tout ce qu'il y avait de riches productions dans ce lieu de délices était dû aux eaux abondantes de ce fleuve; la beauté et la multitude des fruits, l'éclat et les innombrables Variétés des fleurs. Cette source qui se divisait en plusieurs fleuves pour embrasser dans leurs cours, toute la vaste étendue du Paradis, était, suivant Saint Jean Chrysostôme, une figure de la Sainte Eucharistie, fontaine de grâces qui se répand en plusieurs fleuves spirituels, pour répandre sur le champ de l'Eglise la fécondité la plus merveilleuse.

Le Saint Esprit emploie fréquemment, dans l'Ecriture, cette comparaison d'un fleuve ou d'une source d'eau vive pour nous faire comprendre les effets de la grâce que Dieu répand sur les hommes. Tantôt c'est une faible source qui devient un grand fleuve, et qui répand partout ses eaux abondantes. Tantôt le Seigneur promet de répandre la sagesse, comme le Tigre répand ses eaux aux jours des nouveaux fruits ; l'intelligence, comme les eaux de l'Euphrate ; la science qui s'étendra comme le Gehon au jour de la vendange; une autre fois il s'écrie : « Je suis sorti du Paradis, je suis comme le ruisseau d'un fleuve aux eaux immenses, comme l'écoulement d'une rivière, comme le canal qui conduit les eaux ». Nous lisons dans Isaïe : « Un chemin traversera le désert, et je ferai couler des fleuves dans une terre inaccessible ; a tous se désaltéreront dans les eaux que je répandrai à travers le désert, dans les fleuves que je ferai couler à travers la solitude, pour éteindre la soif de mon peuple, du peuple que j'ai choisi ».

Oh! comme elles parlent éloquemment ces figures! L'Eglise, tous les jours, rend au Ciel mille actions de grâces, en reconnaissant que tous ces prodiges de miséricorde s'accomplissent en sa faveur par la Sainte Eucharistie. Elle voit dans cet adorable mystère ce fleuve de Dieu aux eaux magnifiques et abondantes. Elle tressaille d'allégresse parce qu'il lui a été dit : « Le Fleuve de Dieu a été rempli d'eaux ». « L'abondance des eaux du fleuve réjouit la cité de Dieu ». Lorsque Moïse eut conduit le peuple d'Israël dans le désert, l'eau vint à manquer, le peuple murmura. Alors Dieu dit à Moïse : « Frappe la pierre d'Horeb, l'eau en jaillira, et le peuple sera désaltéré ». Moïse obéit, et les eaux abondantes sorties de cette pierre, coulèrent tout le temps

que le peuple y demeura. « Le Seigneur, s'écrie David, avait changé la pierre en une source d'eaux abondantes ». Il est bien certain que toutes ces choses étaient pour annoncer les grands mystères de Jésus-Christ et les faveurs dont il devait combler son Eglise. Ecoutons Saint Paul : « Nos pères ont bu le même breuvage spirituel ; ils buvaient de l'eau de la pierre mystérieuse, eau qui les suivait dans le désert ; et cette pierre était Jésus-Christ. Toutes ces choses étaient des figures de ce qui nous regarde ».

Quelle est donc cette Eau spirituelle et mystérieuse qui sort de la pierre comme une source magnifique ! Cette eau destinée à désaltérer le chrétien qui voyage et qui combat, en se dirigeant vers la véritable terre promise, qui est le Ciel ? Où est la source de ces eaux abondantes de la grâce ? Mon Dieu ! Serait-il possible de ne pas voir, sous ces figures, la Divine Eucharistie. Le disciple bien-aimé nous dit dans son Apocalypse : « L'Ange me transporta en esprit sur une montagne grande et élevée, et il me montra Jérusalem, la Cité Sainte qui descendait du Ciel venant de Dieu, et il me montra un fleuve d'eau vive qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau ». Nous la connaissons, cette Jérusalem nouvelle, la Cité Sainte qui vient de Dieu. C'est l'Eglise. Eh bien ! Portons nos regards sur le trône de l'Agneau, sur l'autel du Dieu vivant, où Jésus-Christ, l'Agneau sans tâche, a établi sa demeure. De ce trône d'amour jaillit une fontaine dont les eaux majestueuses se répandant sur toute l'Eglise, vont porter jusqu'aux extrémités du monde, l'abondance des célestes bénédictions.

O mon Dieu ! Qui me donnera de bien comprendre et surtout d'apprécier ce don inestimable ? Qui me découvrira toutes les richesses que répand sur l'Eglise et sur chacun de ses enfants ce fleuve d'eau vive qui a sa source dans la Divine Eucharistie, et qui communique à l'Epouse du Sauveur une fécondité toujours nouvelle ?

Premier Point

La Sainte Eucharistie donne à l'âme chrétienne la fécondité

Les merveilles opérées dans l'Eglise par les torrents de grâces que la Divine Eucharistie répand sur elle, je dois les considérer dans l'âme fidèle qui a le bonheur de recourir à cette source de tous les biens. L'âme chrétienne est comme une terre qui doit produire des fruits dignes de Dieu. Elle est, dit le prophète, comme un arbre planté sur le bord des eaux, et qui donne son fruit au temps qui lui est marqué. Combien de cœurs fidèles qui se sont ouverts pour recevoir ce principe d'une fécondité admirable, et dont les fruits sont beaux et excellents ! Hélas ! Souvent notre âme, semblable à une terre desséchée et brûlée par l'ardeur dévorante des passions, sent le besoin d'être arrosée, rafraîchie et fécondée par les eaux salutaires de la grâce ! Pourquoi demeure-t-elle dans cet état d'aridité qui la rend semblable à cet arbre maudit par Jésus-Christ dans le Saint Evangile ?

David s'était plaint à Dieu de l'aridité de son âme qu'il comparait à une terre déserte, où l'eau ne coule pas. Tout-à-coup le Saint-Esprit ouvre devant lui les trésors divins de la grâce, et le prophète s'écrie : « Vous avez visité la terre, et vous l'avez comme enivrée de vos pluies. Le fleuve de Dieu a été rempli d'eau ; et vous avez par là préparé de quoi nourrir les habitants de la terre. Enivrez d'eau ses sillons ; multipliez ses productions ; et elle semblera se réjouir de l'abondance de ses rosées par les fruits qu'elle produira ».

Où donc les âmes ferventes puisent-elles ces sentiments de vertu qui se traduisent en actions souvent héroïques ; les prodiges que la Charité enfante tous les jours ; la patience inaltérable au milieu des épreuves les plus cruelles ; la pureté sans tâche, parmi les moyens de séduction employés par le monde ; où en chercherons-nous le principe ? « Ah ! La timide colombe, nous dit le Saint-Esprit, attache son regard vers les ruisseaux mystérieux ». Et ailleurs : « Les eaux des fontaines ont coulé... et les âmes sont devenues comme un olivier verdoyant, comme le lys qui croit sur le bord des eaux, comme la rose du printemps ». O vous qui n'êtes que des arbres infructueux, dont le cœur est toujours semblable à une terre sans eau ; levez les yeux, voyez la fontaine aux eaux vives et abondantes. Venez, inclinez votre cœur vers la Sainte Eucharistie, portez sur elle toutes vos pensées ; bientôt vous comprendrez ce que devient une âme fécondée par cette source divine.

Deuxième point

La Divine Eucharistie répare les forces

Quand le voyageur est accablé de lassitude, quand il a marché longtemps dans un lieu désert, ses forces semblent renaître à la vue d'une source d'eau vive qui sort de la montagne. Lorsque après un combat opiniâtre, un homme couvert de poussière, ses membres étant brisés par des efforts longs et persévérants, vient à rencontrer un torrent, il s'arrête, il bénit Dieu. Bientôt il sent comme une vigueur nouvelle communiquée à tout son corps. Ce voyageur si souvent fatigué, ce combattant dont les forces s'épuisent, n'est-ce pas le fidèle qui gravit la Montagne du Salut, qui rencontre à chaque instant, sur son chemin, des ennemis nombreux dont les attaques multipliées et perfides exigent des efforts persévérants qui épuisent bientôt ses forces ?

Hélas ! Je comprends bien ces choses ! et surtout, je connais depuis longtemps ma faiblesse ! Mais j'entends une voix, c'est celle d'un homme qui a connu, comme moi, toutes les fatigues du désert, et toute la force des ennemis de son salut. Il crie vers le Ciel, et tout-à-coup son cœur se fonde en reconnaissance : « C'est le Seigneur qui me conduit ; rien ne pourra me manquer ; il m'a établi dans un lieu « abondant en pâturages ; il m'a amené près d'une fontaine fortifiante. Que mon Calice qui à la force d'enivrer, est admirable !... »

Cette eau qui répare les forces épuisées, Jésus-Christ en avait parlé à la Samaritaine. « Si vous saviez quel est Celui qui vous a dit : « Donnez-Moi à boire », vous Lui en auriez demandé vous-même, et Il vous aurait donné de l'eau vive ». Le Disciple Bien-aimé n'a-t-il pas entendu le Divin Maître s'écrier : « Je serai leur Pasteur, Je les conduirai aux fontaines des eaux vivantes » ; et encore : « Je donnerai gratuitement à boire de la Source d'Eau Vive à celui qui a soif ». Cette source d'Eau Vive n'est-ce pas la Divine Eucharistie ? Quand Isaïe s'écriait : « Vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne sèchent jamais ». Ne voyait-il pas de loin l'âme fidèle qui puise continuellement à cette source intarissable du souverain bien ? Ne semblait-il pas apercevoir à travers la nuit des siècles le Sacrement d'amour quand il disait : « C'est là qu'est la fontaine et le puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuosité ».

D'où vient qu'un si grand nombre de Chrétiens tombent en défaillance comme ceux dont parlait Saint Paul, quand il disait : « Parmi vous il y en a beaucoup qui sont faibles et malades, d'où vient « que plusieurs meurent par suite de cette faiblesse ? » Ah ! s'écrie un prophète : « Ce peuple a rejeté les eaux de Siloë ! » « Ils m'ont abandonné, dit Jérémie, moi qui suis la fontaine d'eau vive ». Pauvres aveugles qui ne voient pas cette source d'eau vive où l'âme fidèle vient à chaque instant se plonger pour en sortir avec une nouvelle vigueur. C'est là que l'aigle fatigué par la rapidité de son vol vient renouveler sa jeunesse : c'est là que l'âme humiliée par des chutes fréquentes vient laver ses iniquités et chercher l'innocence. Le prophète Zacharie l'avait annoncé. « En ce jour-là, dit-il, il y aura une fontaine ouverte aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur ».

O Jésus ! J'ai cherché partout le remède à mes maux et j'ai souvent oublié la Sainte Eucharistie ! Quelle folie ! Il y a dans cet oubli, qui porte un si grand préjudice aux âmes, quelque chose de surnaturel. Le démon seul peut en être l'auteur ; car il n'ignore pas que les grâces puisées dans cette Source Divine, me rendraient invincible.

Troisième point

La Sainte Eucharistie apaise la soif

Notre âme est dévorée par la soif du bonheur. Il y a au fond de notre nature un principe de tristesse et d'ennui qui nous accompagne partout et nous empêche de trouver ici-bas une véritable félicité. Et, cependant, nous la cherchons la félicité. Elle est notre fin. Mais où rencontrer des jouissances capables de nous rendre heureux ? C'est en vain que l'homme s'agite, il ne trouvera qu'un grand vide au milieu des plaisirs qu'il a si longtemps désirés ! O mon âme, où iras-tu te désaltérer ? La soif te dévore. Il faut que tu aimes, il faut que tu jouisses ; c'est un besoin pour ta nature.

J'entends le prophète Isaïe : « Vous puiserez avec joie des eaux dans les Fontaines du Sauveur ». « Il y a une eau, avait dit le sage, qui éteint la soif la plus dévorante ». « Si vous avez soif, buvez l'eau dont mes serviteurs boivent ». « La fontaine de tes jardins, dit l'époux à l'épouse, est une source d'eau vive ». « Allez au-devant de ceux qui sont altérés, et portez leur de l'eau, s'écrie le prophète Isaïe ». Enfin, nous lisons dans l'Apocalypse : « Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui a soif ». Mais que dis-je ? j'entends une voix qui sort du Tabernacle : « Si Quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive ». La voici cette eau qui rafraîchit les âmes altérées. Tous les élus de Dieu en ont connu la source. C'est la Divine

Eucharistie !

L'Eglise emprunte au prophète ces paroles puissantes : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; hâtez-vous ; achetez sans argent et sans aucun échange le vin et le lait ». Je comprends, maintenant, pourquoi mon Jésus a dit : « Heureux ceux qui sont altérés de la justice ! » Oui, elle sera désaltérée, l'âme qui soupire après la Justice et la Sainteté, en venant à la source de tous les biens. Qui dira les douceurs dont certaines âmes sont inondées au pied des Saints Autels ! Ah ! Je n'ai que trop aimé les créatures ! Insensé ! Je ne comprenais pas qu'en buvant à la coupe des plaisirs et des jouissances mondaines, la soif qui me dévore ne pouvait que s'accroître. Désormais je dirai avec le serviteur d'Abraham : « Voilà que je me tiens au pied de cette fontaine ; et je l'appellerai volontiers, comme Josué, « La fontaine du soleil ». L'âme qui vient s'y désaltérer n'est-elle pas inondée de lumières ?

C'est donc à Vous seul, ô mon Sauveur, que j'aurai recours pour rassasier mes insatiables désirs ! Le Sanctuaire, l'Autel, le divin Tabernacle, la Table Eucharistique, voilà mon Trésor !... Ouvrez-vous, Fontaines Sacrées, je veux me désaltérer à Vos Sources Divines ! O Jésus ! O Jésus !

**Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro fiat illud quod tam sitio ;
Ut te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuae gloriae.**

*Jésus, que sous un voile, à présent, je regarde,
Je Vous en prie, que se réalise ce dont j'ai tant soif ;
Vous contempler, la face dévoilée,
Que je sois bienheureux, à la vue de Votre gloire.*

Troisième jour *Veille de la fête du Saint Sacrement*

Venez Esprit Saint,
O Lumière Bienheureuse,
Venez remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous Vos fidèles.
Je Vous salue Marie...

Lorsque Moïse disait au peuple d'Israël de la part de Dieu : « Ce jour sera pour vous un monument éternel, et vous le célébrerez de génération en génération, par un culte perpétuel, comme une fête solennelle au Seigneur », il voulait donner à ce peuple une grande idée des prodiges que le Ciel allait opérer en sa faveur. La manducation de l'Agneau Pascal, le passage de la mer Rouge, la délivrance d'une honteuse servitude, tout devait concourir à graver bien profondément dans le cœur des Israélites le souvenir des divines miséricordes. Aussi une fête solennelle est établie, elle continuera pendant une semaine entière ; le premier jour est appelé Saint et Solennel, et le septième sera une fête également vénérable. « Demain, disait encore Moïse dans une circonstance à jamais mémorable, demain vous verrez la gloire de Dieu. Le Seigneur vous donnera de la chair à manger, et le matin il vous rassasiera de pain ».

Saint Paul nous enseigne de la manière la plus formelle que tout ce qui est arrivé dans l'ancien Testament était une figure des merveilles que Dieu devait opérer en faveur d'un peuple nouveau, par Jésus-Christ, le Sauveur du genre humain. Le même Apôtre appelle tous ces grands événements une ombre des mystères accomplis dans Jésus-Christ. Dans son admirable Epître aux Hébreux, il dit encore que les cérémonies du culte ancien ne sont que les figures et les ombres des choses du Ciel. Or, la réalité est incomparablement au-dessus de la figure, la lumière incomparablement plus excellente que les ombres. Qui dira maintenant la solennité du grand jour qui approche ? Et comment parier dignement de la préparation de nos âmes pour la célébration de ce grand Mystère ?

Encore une réflexion. Dans les jours de fête comme la Naissance de Jésus-Christ, sa Résurrection, son Ascension dans le Ciel, l'Eglise célèbre la mémoire, le souvenir des Mystères les plus augustes. Mais ces Mystères ne se renouvellent plus. Dans la fête de demain, nous trouvons, avec la mémoire de l'institution de

L'Eucharistie, le renouvellement de ce prodige d'amour. C'est bien plus qu'un souvenir, c'est le mystère accompli sous nos yeux.

Bientôt l'Eglise parlera. Ses temples magnifiquement décorés, les ornements les plus riches en usage dans les plus beaux jours de l'année ecclésiastique, le chant solennel des Hymnes et des Cantiques, le son mélodieux des cloches qui semblent porter dans les airs notre joie et notre reconnaissance, tout nous crie: « Elevez vos cœurs, préparez vos âmes ! C'est la Fête du Corps de Jésus-Christ, réellement présent dans la Divine Eucharistie !... » La Fête du Corps de Jésus-Christ ! Qui comprendra bien cette parole ! O mon Dieu, ce ne sera pas l'âme dissipée et mondaine qui ne voit le plus souvent dans les solennités de l'Eglise qu'un vain spectacle propre à nourrir la curiosité ! Ce ne sera pas le chrétien ignorant et presque sans foi, qui ne s'est jamais occupé des trésors infinis que la Miséricorde divine a renfermés dans la Sainte Eucharistie ! Ce sera encore moins l'homme sensuel qui ne goûta jamais les choses du Ciel, et dont le cœur demeura toujours étranger aux jouissances ineffables de la piété chrétienne.

Mais l'âme fidèle dont le cœur est constamment attaché à Jésus-Christ, comprend cette parole : « La fête du Corps de Jésus ! » C'est une parole de vie qui pénètre, qui remue délicieusement, qui va jusqu'au plus intime de l'âme pour y réveiller tous les sentiments de la plus vive reconnaissance et de l'amour le plus tendre. Elle l'entend, cette parole : « La Fête du Corps de Jésus ! » elle la médite, elle la goûte, elle en savoure la douceur ! Alors elle s'écrie : « Oui, ce jour est solennel parmi les plus beaux jours de l'armée. Il se lève devant moi comme un monument magnifique de l'infinie miséricorde de mon Sauveur, comme un monument de la joie et de la reconnaissance de l'Eglise. Ce jour est grand pour moi, je le célébrerai par un culte digne du Sauveur qui en est l'objet. Le juste ouvre son cœur à la joie et à l'amour. Il veut que la grande solennité de demain soit sanctifiée par le recueillement et la ferveur ».

Or voici ce que l'Eglise demande de tous ses enfants. Que les joies les plus pures président à nos solennités ; que nos Hymnes et nos Cantiques partent du plus intime de nos cœurs ; que tout ce qui reste du vieil homme disparaisse ; et que tout soit nouveau en nous, le cœur, le langage et les œuvres.

**Sacris solemnibus
iuncta sint gaudia,
et ex praecordiis
sonent praecordia;
recedant vetera,
nova sint omnia,
corda, voces, et opera.**

*Sainte solennité
touche et réjouit l'âme,
Arrière le passé
que la céleste flamme,
Des grâces de ce jour,
renouvelle à la fois,
Les cœurs, les œuvres et les voix.*

Premier point *Sentiment de joie*

J'entends l'Eglise qui s'écrie dans la ferveur de son amour : « Réjouissez-vous, et louez Dieu ; chantez dans de saints transports les louanges du Dieu de Jacob ». Faites entendre les instruments harmonieux ; prenez votre harpe, sonnez de la trompette, dans ce jour célèbre de votre grande solennité ». Certes, elle est bien légitime cette joie, et le cœur du fidèle pourrait-il ne pas tressaillir d'allégresse, en considérant l'objet de cette fête ? C'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ, considéré dans le Sacrement de l'Autel. Jésus-Christ toujours avec nous, réellement présent au milieu de nous, Jésus-Christ dans le Saint Tabernacle Jésus-Christ qui se donne depuis dix-huit siècles à ses enfants comme nourriture Jésus-Christ qui s'immole à chaque instant pour le salut des hommes Jésus-Christ dont les mains divines s'ouvrent continuellement pour répandre des flots de Bénédiction et des torrents de Grâces sur ceux qui viennent l'adorer dans le Mystère incompréhensible de son amour !...

Si je considère la fin de cette solennité, ma joie ne sera pas moins vive. Elle consiste à rendre des actions de grâces particulières et plus solennelles au Divin Sauveur pour ce bienfait inestimable, le don qu'il a fait de lui-même, de sa personne adorable, à l'Eglise qui est sa fidèle Epouse. Elle consiste à réparer les négligences, peut-être l'oubli coupable dans lequel plusieurs ont vécu pendant longtemps, à dédommager le Cœur adorable de Jésus de l'ingratitude, dont la plupart des Chrétiens ne cessent de se rendre coupables, à expier les profanations et les sacrilèges dont ce Divin Sacrement continue à être l'objet. Elle consiste à retremper notre âme dans cet océan d'amour ; à renouveler, augmenter la dévotion la plus raisonnable, la mieux fondée, la plus utile qui fut jamais, la dévotion au Très Saint Sacrement !

O Sauveur, j'ai entendu l'invitation de l'Eglise. J'ai compris Votre voix, me voici. Je veux célébrer avec une joie sincère cette fête si chère à mon cœur !

Deuxième point *Sentiment d'Amour*

Et ex praecordiis sonent praeconia. Oui, des louanges, l'Adoration, tous les hommages dont une âme remplie de l'Esprit de Dieu peut être capable. Pendant cette grande Octave, l'Eglise nous dit à tous : « Venez, réjouissons » nous devant le Seigneur ; faisons éclater nos transports d'allégresse devant Dieu qui est notre Salut. Prévenons sa présence par des Hymnes de louanges ; poussons des cris de joie au milieu de nos Cantiques. Venez, prosternons-nous devant Dieu qui nous a créés, parce qu'il est notre Dieu, et que nous sommes son peuple et les brebis de ses pâturages ». Au moment où les Temples sont ornés pour la solennité de ce grand jour, il me semble entendre le Divin Sauveur qui s'adresse à toutes les âmes chères à son Cœur, et qui leur dit : « Pendant cette Octave, veillez bien sur vous et demeurez dans Mon Amour. On peut faire beaucoup de choses, se donner beaucoup de mouvement, avoir un zèle tout extérieur, et ne pas M'aimer. Pour vous, prenez garde, c'est votre amour que je demande ».

Mais l'amour se manifeste par les actes. Bien plus, Saint Grégoire dit que l'amour fait de grandes choses, et que s'il ne les fait pas, il ne mérite pas le nom d'amour. Que fera l'âme fidèle pour témoigner son amour à Jésus dans le Saint-Sacrement ? Elle prendra une part active à tout ce que l'Eglise a institué pour honorer cet auguste Mystère. La Messe Solennelle, la Communion, l'Adoration pendant que le Saint-Sacrement est exposé, les Offices du soir, les Processions, les Saluts, tout lui deviendra cher ; on la verra partout pénétrée d'une vive foi, dans le recueillement et la ferveur.

O quel bonheur ! Un jour, une semaine entièrement consacrée à louer, à adorer, à bénir Jésus-Christ dans le Sacrement de son Amour ! Pour une âme qui connaît, qui goûte Jésus-Christ, quelle admirable fête ! Que de Cantiques elle va chanter avec l'Eglise ! C'est bien le moment favorable pour élever vers le Saint Autel ce cri du cœur : « Que vos Tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des Vertus ! Mon âme désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur ; elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir. Mon cœur et ma chair font éclater par des transports de joie l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant ». Triomphe de l'amour ! Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement ! Oui, je chanterai cet amour, Mon cœur proférera une bonne parole, il dira que son Jésus est tout son bien et toute sa richesse.

Troisième point *Pureté du Cœur*

Recedant vetera, nova sint omnia, corda, voces, et opera. Que tout ce qui reste du vieil homme disparaisse ; et que tout soit nouveau en vous, le cœur, le langage et les œuvres. Non, l'âme mondaine, l'âme sensuelle ne comprend rien à ce Mystère ineffable. Il faut, pour pénétrer dans le Saint des Saints, un cœur libre de toute affection criminelle. Je dois donc me dépouiller du vieil homme. Tout en moi doit être nouveau, et par là même, digne de Dieu. L'Apôtre me le dit : « Vous ne pouvez pas boire le Calice du Seigneur et le Calice des Démon ; vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des Démon ». Il faut donc, pour première disposition à la fête de demain, il faut un cœur pur, une conscience lavée de toutes ses souillures. Les choses Saintes sont pour les Saints. « Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le Sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'Arbre de Vie. Qu'on laisse bien loin les animaux immondes, et tous ceux qui aiment et font le mensonge ».

Quel est le fidèle qui honorera dignement Jésus-Christ pendant ces jours consacrés au Triomphe de la Divine Eucharistie ? Celui qui aura été renouvelé, purifié par un sincère retour à Dieu. Si les Hymnes et les Cantiques sont nouveaux, c'est que l'âme jouit d'une vie nouvelle. Vie de sainteté, de pureté, d'amour !.. Ce jour sera donc employé à examiner la conscience, à détester tout ce qui pourrait déplaire à Jésus-Christ, à faire une confession humble, accompagnée d'une sincère douleur avec un grand désir d'être à Jésus-Christ, à lui seul !

**Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit ;
Fitque sanguis Christi merum,
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.**

*Le Verbe fait chair, par son verbe,
Fait de sa chair le vrai pain;
Le sang du Christ devient boisson,
Nos sens étant limités,
C'est la foi seule qui suffit
pour affermir les cœurs sincères.*

Quatrième jour *Le jour de la Fête du Très Saint Sacrement*

Faites briller en nous Votre Lumière,
Répandez l'amour dans nos cœurs,
Soutenez la faiblesse de nos corps
Par Votre éternelle vigueur !
Je Vous salue Marie

Laissons parler le Disciple bien-aimé : « Le soir avant la Fête de Pâques, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, après qu'il eût aimé les siens qui étaient dans ce monde, Il les aima Jusqu'à la fin ». Le Sauveur va passer de ce monde à son Père, par sa Mort, sa Résurrection et son Ascension, ce que signifie le mot même de Pâques, c'est-à-dire passage. Il avait aimé les Siens, et de quel amour !... Que n'avait-il pas fait pour eux depuis trente-trois ans ! Les Siens qui étaient dans le monde, Ses Apôtres, Ses Disciples, Ses amis, et dans leur personne, tous ceux qui, dans la suite des siècles, consentiront à être aussi Ses disciples, Ses Amis. Il les aima Jusqu'à la fin ! Jésus va étendre son amour jusqu'aux dernières limites où il semble que l'amour d'un Dieu puisse atteindre. Dans cet acte d'Amour incompréhensible, il embrassera tous les hommes de tous les pays jusqu'aux extrémités de l'univers, de tous les temps jusqu'à la consommation des siècles.

Maintenant écoutons Saint Paul, et avec lui Saint Mathieu, Saint Marc et Saint Luc : « J'ai appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné, c'est que, dans la nuit même où Il devait être livré à la mort, le Seigneur Jésus prit du pain, et ayant rendu grâce, Il le rompit, et dit à ses Disciples : « Prenez et mangez, ceci est Mon Corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de Moi ». De même, après avoir soupé, Il prit le Calice, en disant : « Ce Calice est la nouvelle Alliance en Mon Sang ; faites ceci en mémoire de Moi, toutes les fois que vous le boirez ». Ah ! Le Prophète avait vu de loin ce prodige, et il s'était écrié : « Le Seigneur plein de Tendresse et de Miséricorde a établi un monument de toutes Ses merveilles, Il a donné nourriture à ceux qui le craignent. Sans doute, le Seigneur avait opéré de grandes merveilles depuis la création du monde jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Ces merveilles ont eu pour objet de faire connaître Sa puissance, Sa Miséricorde, Sa Sagesse, Sa Justice. Les Miracles sont la voie par où Dieu se manifeste : mais Jésus-Christ en a laissé un permanent dans son Eglise, par lequel il se cache ; c'est celui de l'Eucharistie. Ceci est admirable. Dans l'Eucharistie je trouve le monument des merveilles de Jésus-Christ, puisque c'est la commémoration de sa mort, et le gage de la promesse qu'il a faite aux fidèles de demeurer parmi eux, quoiqu'il dût remonter au Ciel, et qu'il y soit en effet remonté. Mais en même temps c'est le chef-d'œuvre de la puissance de Jésus-Christ, résolu de se cacher à nos sens pour exercer notre foi. Il nous rappelle, par l'Eucharistie, la mémoire de sa mort ; mais il se cache pour se communiquer à nous, et pour nous nourrir de sa propre substance. Ce

Sacrement est tout à la fois le prodige de sa force toute divine, et le monument éternel de sa tendresse ».

Mais quelles sont les plus étonnantes merveilles de la Sagesse, de la Puissance, de l'Amour de Dieu envers les hommes ? Je les trouve dans l'union de la Divinité avec la nature humaine par le Mystère de l'Incarnation, dans le séjour qu'un Dieu a bien voulu faire parmi les hommes, conversant familièrement avec eux pendant trente-trois ans ; enfin, dans le Sacrifice et la mort de ce même Dieu immolé sur la Croix pour le salut des hommes. Or, ces trois grands Mystères ne sont-ils pas continués, et ne pourrait-on pas dire en quelque sorte qu'ils reçoivent comme une extension infinie par le Sacrement de l'Eucharistie ! O Prodige ! Ô Amour ! Ô Mystère ineffable ! Et c'est aujourd'hui que l'Eglise invite tous ses enfants à célébrer le grand jour de l'institution de cet Adorable Sacrement ! Je l'entends qui s'écrie dans le sentiment du plus juste enthousiasme : « Sion, loue ton Sauveur, célèbre dans tes Hymnes et tes Cantiques ton Pasteur et ton Roi. Aie le courage d'exalter son nom par toutes les puissances de ton être : il est au-dessus de toute louange, jamais tu ne pourras le louer assez ».

Dans la Bulle par laquelle le Pape Urbain IV enjoint à toute l'Eglise de célébrer la Fête du Très Saint Sacrement avec la même pompe que les quatre principales Fêtes de l'année, ce Saint Pape s'exprime de la sorte : « Nous versons des larmes de joie dans cette sainte commémoration ; le cœur tressaillant d'allégresse et inondé de consolations, les fait couler de nos yeux en abondance. O immensité du Divin amour ! O débordement de la Divine bonté ! O générosité sans mesure de notre Dieu ! Il nous avait donné déjà toutes choses ; il nous avait faits maîtres de toutes les créatures sur la terre ; il nous avait élevés, ennoblis, jusqu'à commettre un ange pour nous garder et nous assister dans toutes nos voies, jusqu'à l'envoyer pour servir de guide et de conseil à tous ceux qui recevront l'héritage du Salut. Non content d'avoir tant fait pour nous, il a voulu déployer encore les richesses de sa bonté en notre faveur. Pressé par la charité immense qu'il nous porte, il s'est donné lui-même à nous, et mettant le comble à tous les autres prodiges de sa libéralité, par un Miracle que jamais l'amour n'aurait imaginé, il se fait notre nourriture. O bonté singulière et admirable ! Il est tout à la fois le donateur et le don. C'est un prodige de générosité dans un homme, et surtout dans un homme du plus haut rang, de se livrer pour un autre homme : ici c'est notre Dieu lui-même, la Souveraine Grandeur, qui se donne à l'homme jusqu'à lui servir d'aliment, afin que celui qui a trouvé la mort dans le fruit qu'il a mangé autrefois contre la défense de son Créateur, pût retrouver la vie dans une nouvelle nourriture faite de la Chair et du Sang de son Rédempteur. L'homme est tombé après avoir mangé un fruit de mort ; et il s'est relevé en mangeant du fruit de l'Arbre de Vie. Sur le premier Arbre, pendait le morceau fatal qui a perdu Adam avec toute sa postérité ; celui-ci nous a porté l'Antidote Céleste et Divin qui donne l'immortalité. La tentation de goûter celui-là nous a précipités dans l'abîme ; c'est en goûtant celui-ci que nous sommes assurés de notre Salut. Voyez comme par où le mal est entré, le remède lui-même nous est parvenu, et comme d'où la mort est sortie, la bonté du Seigneur en a fait sortir la vie. Il est écrit du premier aliment : « Au jour où vous en mangerez, vous mourrez » ; et il est dit du second : « Ce lui qui mange de ce pain vivra éternellement ». O excellence de ce Sacrement ! O Sacrement digne d'être adoré, respecté, glorifié, honoré, exalté par les plus pures louanges ; d'être célébré par les plus vives acclamations, reçu dans les cœurs les plus chastes ! » Ainsi parle l'Eglise par la bouche du Pasteur Suprême, le Vicaire de Jésus-Christ.

O mon Dieu ! Pénétrez mon cœur des sentiments que Jésus-Christ attend de moi dans ce jour mémorable.

Premier point

En quoi consiste le don que Jésus-Christ fait à son Eglise, en instituant le Sacrement de la Divine Eucharistie ?

Jésus-Christ se donne Lui-même. Il voulait donner beaucoup, il voulait être généreux à l'excès ; il voulait aimer immensément. Il se livre lui-même : Il laisse aux Siens sa personne adorable, Dieu et homme tout ensemble, Jésus laisse à son Eglise sa Divinité et son Humanité, le Dieu-Homme, l'Emmanuel, le Dieu avec nous. Voilà le don inestimable qui nous est fait aujourd'hui Nous le possédons avec toutes ses perfections, il sera avec nous Plein de grâce et de vérité ! Le Verbe qui s'est fait chair dans le sein de Marie, la plus pure des Vierges ; que Marie a porté pendant neuf mois, aujourd'hui, change le pain en son Corps, le vin en son Sang, pour continuer à vivre au milieu des hommes...

Cette Chair Divine dont le Fils de Dieu s'est revêtu au moment de l'Incarnation, cette Chair devenue le prix de notre Rédemption ; cette même Chair dont le Sauveur était revêtu lorsqu'Il passait parmi les peuples en répandant mille Bénédiction ; cette Chair dans laquelle un Dieu a voulu souffrir les tourments les plus

affreux pour nous ouvrir le Ciel ; cette même Chair placée glorieusement dans le Ciel depuis le jour de l'Ascension, couronnée d'honneur et de gloire, et dont la vue réjouit les Anges et les Saints ; voilà ce que Jésus-Christ me donne aujourd'hui. Les apparences du pain dérobent Jésus aux yeux de mon corps, comme dans la Crèche et sur la Croix, l'Humanité cachait le Dieu; mais Il est là. Je l'entends qui s'écrie : « Ceci est Mon Corps ».

Saint Jean Damascène, ravi d'admiration à la vue de cette merveille, prend un style tout de feu, et s'écrie : « Le Dieu bon, le Dieu très bon, le Dieu infiniment bon, le Dieu de toute bonté, a voulu répandre sur nous comme un débordement des richesses de son amour pour les hommes ». Oui, c'est vrai, je le crois, ô mon Dieu ! Je le sens ! Je le goûte, ce grand Mystère d'amour !... Je vous adore !... Je vous aime !...

Deuxième point

A qui le Sauveur fait-il ce don précieux de Son Corps et de son Sang ?

Aux Siens ! C'est Saint Jean qui le dit. Aux Siens qui sont autour de Lui, Aux Siens de tous les temps, de tous les lieux. Donc à nous qui vivons maintenant. O Eglise Catholique, ô ma mère, en t'appartenant, j'ai droit, oui, un droit incontestable à ce bien précieux. Jésus-Christ est à moi, son corps, son sang, son âme, sa divinité ! Alors, quand le Sauveur prit du pain, le bénit et le distribua à ses Disciples en disant : « Ceci est Mon Corps, prenez et mangez, tous » ; Il s'adressait à moi, Il me voyait de loin, il consacrait le pain et le vin pour moi ! O Jésus, il y a donc dix-huit siècles que vous m'attendez dans le Saint Tabernacle ; Vous saviez l'époque où je vivrais, et Vous étiez là dans le Sacrement d'Amour afin que je ne fusse pas un instant sur la terre sans Vous. En venant au monde je Vous y ai trouvé, et je jouis de Votre présence, et je suis en possession de tous les biens qui en découlent... O amour ! Je veux aujourd'hui goûter, savourer ces paroles : « Après avoir aimé les Siens, Il les aime jusqu'à la fin ! » Ceux qui s'aiment bien se promettent réciproquement de ne s'oublier jamais. Or, voilà ce que Jésus-Christ ne dédaigne pas de me recommander à son égard : « Faites ceci en mémoire de Moi ». Quant à lui, oh ! Il n'oubliera jamais les Siens ! « Voila Mon Corps ! Je suis avec vous tous les jours ! Ah ! Je comprends le langage de l'Eglise:

Sit laus plena, sit sonora ;

Sit jucunda, sit decora

mentis jubilatio.

Que notre louange soit pleine, qu'elle soit sonore ;

qu'elle soit joyeuse, qu'elle soit belle

la jubilation de nos cœurs.

Troisième Point

Dans quelles circonstances Jésus-Christ donne-t-il aux hommes cette marque d'amour ?

C'était la veille de Sa mort. Le Démon avait déjà mis dans le cœur de Judas le dessein de le trahir. Le pacte était fait. Encore quelques heures, et la puissance des ténèbres va se déchaîner contre le Juste par excellence. Quelle nuit pour Jésus-Christ que celle qui commence ! Il est à table avec ses Apôtres. J'ai désiré, dit-il, d'un ardent désir de manger cette Pâque avec vous ». Je comprends pourquoi ce désir, ô adorable Jésus ! L'Amour qui Vous brûle a besoin de se faire jour et de se manifester. Il se lève, quitte ses vêtements, lave les pieds à ses Disciples. Toutes ses paroles sont solennelles. Il parle de l'amour. « Désormais Je ne vous appellerai plus Mes serviteurs, mais Je vous appellerai Mes amis. Vous êtes Mes amis ». Dans ce moment le Disciple bien-aimé repose sur la poitrine de son maître. O Dieu ! Quelle admirable scène, quel tableau délicieux pour l'âme pieuse qui le contemple ! Je me tiens en esprit dans un coin du Cénacle; je prête une oreille attentive, je regarde Jésus ; il y a dans tout son extérieur quelque chose de si grand ! La joie, la douleur, l'amour, tous ces sentiments, je les vois dans son regard. C'en est fait, l'Agneau de la nouvelle Loi est substitué à la Pâque ancienne. Le sacrifice de l'autel, la Communion, la vie Eucharistique de Jésus, tout est institué ! Et Judas s'en va, tandis que le Cantique d'action de grâces étant fini, le Sauveur va commencer sa douloureuse passion.

O mon Dieu ! Que de Mystères !... O triomphe de la Charité Divine !... Quoi ! Je pourrais aujourd'hui avoir d'autres pensées ! Disons avec une foi vive:

**« In supremæ nocte cœnae,
Recumbens cum fratribus
Observatà lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbae. Duodenae,
Sedat suis manibus.**

*« Dans la nuit de la dernière cène,
Se trouvant à table avec ses frères,
Après avoir observé la loi,
En mangeant les viandes qu'elle ordonnait,
Il se donna Lui-même,
Et de Ses propres mains,
A ses douze Apôtres pour être leur Nourriture ».*

Cinquième jour ***Le Vendredi après la Fête du Saint-Sacrement***

O Lumière Bienheureuse,
Venez remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous vos fidèles.
Je Vous salue Marie.

Le prophète Baruch apercevant de loin les siècles chrétiens s'était écrié : « Il a été vu sur la terre, et Il a conversé avec les hommes ». Tous les Pères ont entendu ces paroles de l'Incarnation du Fils de Dieu. « Il a été vu, a dit Saint Ambroise, comme homme parmi les hommes, mais il a été adoré comme Dieu. Sa chair était enveloppée de langes, et sa divinité était servie par le ministère des Anges ». Qui dira la gloire qui rejaillit sur l'humanité toute entière de la présence d'un Homme-Dieu parmi les malheureux enfants d'Adam ! Jésus-Christ a habité parmi nous et nous avons vu Sa Gloire. Écoutons le Disciple que Jésus aimait : « Nous vous annonçons la Parole de vie qui était dès le commencement, que nous avons ouïe, que nous avons vue de nos yeux, que nous avons regardée avec attention, et que nous avons touchée de nos mains. Car la vie s'est rendue visible; nous l'avons vue. Elle s'est montrée à nous ».

Saint Jean et tous les Apôtres ont vu, ont touché celui qui est la Vie ! Ce fut lorsque cette Vie éternelle, qui était dans le Père, daigna se montrer à nous en se revêtant d'un corps comme le nôtre, afin que ce qui ne pouvait auparavant être vu que par les yeux de l'âme, devint, dans ce Mystère, visible aux yeux, du corps, et capable d'être touché par les mains de l'homme. Il fut bien grand pour les Apôtres le bonheur de voir, d'entendre, de toucher Jésus-Christ. Et Marie, et Joseph, quelle immense consolation pour leur âme ! Le Sauveur a été vu par un peuple nombreux, il a été suivi par de fidèles amis. On l'entendait. et chacun était obligé de convenir que les paroles qui tombaient de sa bouche divine, étaient les Paroles de la Vie éternelle ! Marthe, Lazare, et vous Marie-Madeleine ! Quelle ineffable consolation pour votre cœur, quand il honorait de sa présence divine le château de Béthanie ! Les Apôtres s'attachaient tous les jours davantage à leur maître. Lorsque le Divin Sauveur, témoin de l'incrédulité du grand nombre, adressait à ses fidèles Disciples ces paroles touchantes : « Et vous, ne voulez vous point aussi me quitter ? » Pierre s'écriait avec un vif sentiment d'amour : « A qui irons-nous, Seigneur ? Vous avez les Paroles de la Vie éternelle : nous croyons et nous savons que Vous êtes le Christ, Fils de Dieu ».

Mais un jour vint où les Disciples entendirent Jésus qui leur disait : « Mes petits enfants, Je n'ai plus que peu de temps à être avec vous ». Il les nomme ses Petits Enfants pour leur marquer l'amour tendre qu'il leur porte, et pour les engager eux-mêmes à le regarder et à l'aimer comme leur père. Il les prévient qu'il n'a plus qu'un peu de temps à être avec eux d'une manière sensible et visible comme il avait fait jusqu'alors. Il veut les préparer à cette rude séparation qui va bientôt s'opérer. Je l'entends de nouveau : « Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus, car Je vais à Mon Père. Je suis sorti du sein de Mon Père, et Je suis venu dans le monde : maintenant Je laisse le monde, et Je m'en retourne à Mon Père ».

Que ces paroles sont tristes ! Connue le cœur des Apôtres dû en être pénétré ! Leurs yeux se remplirent de larmes. Elles étaient bien légitimes ces larmes. Jésus voit leur tristesse, il est lui-même leur consolateur. Un

ami ne console-t-il pas ses amis ? Je l'entends : « Que Votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez en Moi. Parce que Je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse. Non, Je ne vous laisserai point orphelins : Je viendrai à vous. Voilà que Je suis avec vous tous les jours, Jusqu'à la consommation des siècles ». Qu'il est doux ce langage pour l'âme fidèle qui a le bonheur de le comprendre. O prodige d'une charité immense ! l'amour de Jésus pour les Siens lui fait inventer un moyen d'être toujours avec eux. « Voilà Mon Corps ! Faites ceci en mémoire de Moi ! » Ah ! Je veux aujourd'hui m'efforcer de pénétrer dans cet abîme d'un amour incompréhensible.

Premier point

Jésus-Christ est toujours au milieu de nous dans la Divine Eucharistie

Pourquoi être jaloux du bonheur des hommes qui ont vécu à l'époque où le Sauveur était visiblement sur la terre ? Hélas ! Combien alors ne crurent pas en lui ? Qui m'assure que j'aurais été du très petit nombre de ceux qui le reconnurent et l'adorèrent comme Fils de Dieu ? Aujourd'hui, nés dans le sein de l'Eglise, nous avons reçu la foi par le Baptême. O bienfait inestimable ! Nous connaissons Jésus-Christ et nous savons qu'il est là au milieu de nous, qu'il y demeure jusqu'à La consommation des siècles. Oui, mon Dieu, je le crois, et comme je me sens heureux de Vous connaître !

Mais pourquoi Jésus-Christ demeure-t-il habituellement au milieu de nous, dans le Saint Tabernacle ? Pourquoi ? C'est que plus on aime une personne, plus aussi on désire vivement être longtemps avec elle ! S'entretenir avec quelqu'un que l'on aime bien, c'est un bonheur, c'est une jouissance. Des enfants passent des années entières avec leur mère et ne se dégoûtent ni de sa présence, ni de ses entretiens. Voilà le secret de la présence habituelle de Jésus dans le Divin Sacrement. O que dois-je penser de son amour pour moi !

Quelques jours, dans le cours de l'année, quelques heures tous les jours, ce serait beaucoup, sans doute, mais ce ne serait pas assez pour le cœur aimant de Jésus. Rien n'est plus consolant, et rien n'est plus certain ; à quelque heure, dans quelque moment que ce soit, je puis être avec Lui, car il m'attend toujours ! Jamais il ne quitte son Tabernacle, il l'a promis, la nuit comme le jour il est là, et si mon cœur prête l'oreille, il l'entend qui s'écrie : « J'ai choisi ce lieu et je l'ai sanctifié ; mes yeux et mon cœur y demeureront toujours. Mes yeux seront ouverts, mes oreilles seront attentives à la prière de celui qui m'invoquera en ce lieu ». Ah ! Que ne puis-je répondre : « C'est le lieu de mon repos. Je l'habiterai parce que je l'ai choisi ».

Deuxième point

Jésus-Christ est partout avec les hommes dans la Divine Eucharistie

Sans doute le Sauveur aurait pu être sur la terre caché sous les espèces sacramentelles et ne demeurer cependant que dans une seule ville, dans une Eglise, sur un autel. S'il en était ainsi, le désir serait bien grand dans le cœur des fidèles d'aller, au moins une fois dans la vie, visiter ce saint lieu ! Quel empressement ! Comme tous les peuples seraient jaloux du bonheur de cette ville qui posséderait le Corps de Jésus-Christ ! Mais non, cela n'a pas suffi à son amour... Mon adorable Rédempteur est Partout où l'Eglise Catholique compte des enfants. Il est dans les grandes villes, dans les villages, dans les hameaux. Il a voulu rendre facile l'accès auprès de Lui. Dès que l'on voit un certain nombre de maisons réunies en un même lieu, on est certain qu'il y en a une habitée par Jésus-Christ. La voyez-vous ? On la distingue parmi les autres ; sa forme particulière attire les regards. Ce n'est pas assez. Le voyageur doit l'apercevoir de loin ; voilà pourquoi une tour, une flèche s'élance dans les airs. C'est le premier objet qui frappe la vue. On le voit ; le cœur s'ouvre à la confiance , à l'amour, aux saints désirs ; l'âme fidèle dit : « Il est là ! »

Dans les villes, il a voulu avoir plusieurs demeures. Il est dans tous les quartiers, quelquefois on le trouve dans deux, trois Tabernacles, et cela dans une même rue ! On voit des maisons habitées par des pécheurs scandaleux, des hérétiques, et les murs de ces maisons sont appuyés contre les murs d'une Eglise ! Ô homme ! Si tu connaissais le don De Dieu ! Infortunées créatures qui n'y pensent jamais !

O mon Dieu, j'ai pu vous oublier ! Combien le sentiment de la reconnaissance s'est affaibli dans un grand nombre d'âmes ! Oh ! Si jamais je t'oublie, mystère d'amour, va..., que plutôt j'oublie ma main droite ! Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je cesse de me souvenir de toi ; si tu n'es pas à jamais, ô Divine Eucharistie, ma première joie et mon premier amour !

Troisième point

Jésus-Christ est avec Tous les hommes dans la Divine Eucharistie

Pendant sa vie mortelle, Jésus-Christ était avec un très petit nombre d'hommes dont il avait fait ses Disciples. Les autres le voyaient quelquefois ; plusieurs ne le virent et ne l'entendirent jamais. Et puis, Jésus-Christ parcourait les villes et les campagnes ; les mêmes personnes ne jouissaient pas toujours de son adorable présence. Lazare, Marthe, Marie, le désiraient, et cependant ils le savaient loin de Béthanie.

Aujourd'hui, dans le Sacrement d'amour, ce bienfait de la présence corporelle du Divin Sauveur, reçoit une extension qu'on n'aurait jamais osé demander, et que les Disciples les plus attachés au Sauveur, n'auraient pu même imaginer. Il est avec tous ses enfants, aucun n'est privé du bienfait de sa présence. Il les appelle, il les invite tous. Le pauvre est favorisé autant que le riche; le savant et l'ignorant, le jeune enfant et le vieillard, tous sont appelés auprès de lui. Le juste vient; il adore, il aime ; le pécheur vient aussi ; il se trouve là comme la femme de Samarie sur les bords du puits de Jacob. Que de choses il entendra, s'il veut être attentif ! Jésus désaltérera son cœur ; il lui inspirera, il est vrai, le dégoût de ces eaux bourbeuses où le mondain cherche inutilement à apaiser l'ardeur qui le dévore ; mais il lui donnera cette eau salubre de la grâce qui jaillit pour la vie éternelle.

Ô Jésus ! Donnez-moi de cette eau ! Mais que dites-vous de mon indifférence, de mon peu d'ardeur pour Vous visiter ! De mon peu d'assiduité auprès de vous ? J'en suis couvert de confusion. O que d'hommes ingrats ! Pourquoi faut-il que je leur ressemble ? Non, Sauveur, il n'en sera plus ainsi.

**Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.**

*Fils d'une mère toujours vierge
Né pour nous, à nous donné,
Et dans ce monde ayant vécu,
Verbe en semence semé,
Il conclut son temps d'ici-bas
Par une action incomparable.*

Sixième jour

Le Samedi dans l'Octave

O Lumière Bienheureuse,
Venez remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous vos fidèles.
Je Vous salue Marie.

L'âme fidèle ne devrait jamais se lasser de contempler le bienfait de la présence réelle. Tout lui rappelle ce Mystère d'une incompréhensible charité. Le culte catholique, quelle est sa fin ! N'est-ce pas la Sainte Eucharistie ! Toute la liturgie, à quoi se rapporte-t-elle ? La Divine Eucharistie, Jésus-Christ présent dans nos Eglises, sur l'Autel, dans le Saint Tabernacle ; c'est la pensée constante de l'Eglise dans tout ce qu'elle dit à Dieu, dans tout ce qu'elle enseigne à ses enfants. Mais pourquoi la présence réelle ! Ne pourrait-on pas sonder la pensée de Dieu dans l'institution de cet adorable Mystère ? Pourquoi Jésus-Christ, après son Ascension, a-t-il voulu être au milieu de nous, vivre avec les hommes, toujours, partout, avec tous ?

Jésus-Christ est venu dans le monde en qualité de Médiateur et de Prêtre. Pendant sa vie mortelle, il n'a cessé d'offrir à son Père, des adorations et des hommages, des supplications et des prières, jusqu'à ce que, le dernier jour étant venu, il consumma son sacrifice, par l'immolation de son Corps, l'effusion de son Sang, le

don de sa Vie. Écoutons Saint Paul: « Dans les jours de sa chair, ayant offert à son Père avec un grand cri et avec larmes, ses prières et ses supplications, il a été exaucé ». Le même Apôtre nous dit: « Dieu était déjà dans Jésus-Christ, réconciliant le monde avec soi, n'imputant plus au monde ses péchés » Voilà donc le vrai propitiatoire de la nouvelle alliance, Jésus-Christ !... Dieu était dans lui, et par chacun de ses actes, chacune de ses douleurs, il réconciliait le monde avec lui, ne lui imputant plus ses péchés, mais lui accordant le pardon et la miséricorde, en vue des mérites infinis de son Fils. Le même Apôtre nous dit encore en parlant de Jésus-Christ : « Il a plu à Dieu de réconcilier toutes choses par lui et en lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est au Ciel. Il nous a rendus dignes d'avoir part au sort et à l'héritage des Saints ; il nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par le Sang duquel nous avons été rachetés et nous avons reçu la rémission de nos péchés ».

Après avoir consommé cette œuvre de l'infinie miséricorde, Jésus, le Pontife éternel, entre dans le Ciel où il est encore notre Médiateur, Toujours vivant pour intercéder pour nous. Mais il a été écrit : « Le Très-haut l'a juré, et il ne révoquera point son serment : vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech ». Or, comment ces paroles ont-elles leur accomplissement? Melchisédech nous dit Saint Paul, était l'image du Fils de Dieu. Le jour où le Sauveur consacra pour la première fois le pain et le vin, il fut établi Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech ; et c'est dans le Sacrement d'Amour qu'il remplit encore, tous les jours, les fonctions de son Divin Sacerdoce, et qu'il continue à réconcilier l'homme avec Dieu.

Jésus-Christ est donc le véritable Prêtre de la Nouvelle Alliance, et comme Il demeure éternellement, Il possède un Sacerdoce qui est éternel. C'est pourquoi Il est toujours vivant pour intercéder pour nous. C'est dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie que je trouve ce Pontife Saint, Innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, plus élevé que les Cieux, Médiateur de la Nouvelle Alliance, dont le Sang parle d'une manière bien plus éloquente ce celui d'Abel. Voilà donc ce Prêtre Éternel qui, en entrant pour la première fois dans le monde, avait dit à son Père : « Vous n'avez point voulu d'Hostie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocaustes, ni les sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : « Me Voici, je viens selon ce qui est écrit de moi pour faire votre volonté ». Je vous adore, ô Souverain Prêtre de la nouvelle alliance !

Premier point

Jésus-Christ intercède pour nous dans la Sainte-Eucharistie

Répétons les paroles de Saint Paul, et appliquons-les à l'auguste Sacrement de l'Autel. Nous dirons alors : Dans sa vie Eucharistique, Jésus-Christ offre à son Père des supplications et des prières et ces prières pour l'Eglise, pour tous les fidèles, pour le monde entier, montent vers le Trône de Dieu comme un parfum qui réjouit le Ciel, comme un encens d'une agréable odeur. Du fond de son Tabernacle, Jésus-Christ crie vers son Père et demande grâce pour les pécheurs, et Dieu ouvre en faveur de l'homme le trésor de ses Miséricordes ! Quand il était sur la terre, Jésus-Christ se retirait bien souvent dans un lieu désert pour y passer la nuit en prières. Le Tabernacle, voilà le désert, voilà la nouvelle solitude que mon Sauveur a choisie pour prier en ma faveur. Quelle pensée consolante ! Je regarde le Saint Autel, et je me dis à moi-même : le Sauveur est là, continuant de faire pour moi l'office de Médiateur. Un Dieu homme prie pour moi ! Les gémissements, les supplications, de la Crèche, du Jardin de Gethsémani, du Calvaire, partent à chaque instant de ce Sanctuaire et montent vers le Trône de Dieu. La conversion des pécheurs, la persévérance des justes, leurs progrès dans le bien, tout est dû aux prières du Prêtre éternel qui ne cesse d'intercéder pour les hommes. Oh ! Comme je prierai avec confiance au pied des Saints Autels ! Ma prière unie à celle de Jésus pénétrera les Cieux ; elle sera toute puissante !

Deuxième point

Jésus-Christ offre Son Cœur dans la Sainte-Eucharistie

Lorsque Jésus-Christ était dans le monde, Dieu était dans Jésus-Christ réconciliant le monde avec soi. Ce Mystère s'accomplissait à chaque instant, parce que Jésus-Christ ne cessait de présenter à son Père les sentiments parfaits de son Cœur, et Dieu acceptait cet hommage, il en était glorifié, il oubliait la malice de l'homme. Dans l'adorable Tabernacle, ce Mystère d'Amour continue. Jésus-Christ est dans la Sainte Eucharistie offrant à son Père ses abaissements infinis, et Dieu est dans Jésus-Christ recevant ses profondes humiliations et se réconciliant avec l'homme orgueilleux, en le convertissant à l'amour et à la pratique de

l'humilité. Jésus-Christ est dans la Sainte Eucharistie offrant à son Père sa pauvreté volontaire, le dépouillement absolu, le mépris de toutes les richesses, et Dieu est dans Jésus-Christ se réconciliant avec l'homme avide des biens de ce monde, en lui inspirant le détachement de tout ce qui est périssable et l'amour des biens surnaturels. Jésus-Christ est dans l'Eucharistie offrant à son Père cette soumission sans bornes qui le rend encore tous les jours obéissant à ses Prêtres, dépendant de leur volonté, comme il est facile de le voir en considérant tout ce qui se passe dans nos Eglises ; et Dieu est dans Jésus-Christ, recevant comme un encens d'une agréable odeur, cet anéantissement de son Fils, et réconciliant avec lui l'homme trop longtemps révolté contre sa volonté souveraine. Enfin, Jésus-Christ est dans l'Eucharistie offrant à son Père sa chair d'une pureté infinie, en réparation des outrages que reçoit tous les jours sa majesté souveraine, par les abominations et les crimes dont un grand nombre d'hommes ne cessent de se rendre coupables ; et Dieu est dans Jésus-Christ mettant toutes ses complaisances dans la sainteté infinie de son Fils et se réconciliant avec l'homme devenu chaste, après avoir été purifié dans le Sang de l'Agneau sans tache.

Voilà donc, ô mon Sauveur, ce que vous faites pour moi dans ce Sacrement Adorable. O Jésus ! Comment ai-je pu vivre si longtemps sans dévotion, sans amour, pour ce Mystère d'une si prodigieuse charité !...

Troisième point

Jésus-Christ immole Son Corps dans la Sainte Eucharistie

Ce qu'avait annoncé le Seigneur, par la bouche du Prophète, s'accomplit à chaque instant sous nos yeux. « Depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, Mon Nom est grand parmi les nations, et l'on sacrifie en tout lieu, et l'on offre à Mon Nom une oblation toute pure ». Oui, le Mystère de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ se renouvelle sur l'Autel. La Messe est un véritable sacrifice ; la continuation du Sacrifice de la Croix. Là, Jésus-Christ est Prêtre. Tout Prêtre, dit Saint Paul, est établi pour offrir, de la, la nécessité pour lui d'avoir quelque chose à offrir. Prêtre éternel, Jésus-Christ offre son propre Corps et son Sang adorable. Prêtre et victime à la fois, il s'offre lui-même. Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, il offre son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin. Cet adorable sacrifice est offert à chaque instant et dans le monde entier. Dieu en reçoit une gloire infinie. L'Eglise l'offre pour honorer sa majesté souveraine, pour la rémission des péchés, en action de grâces de tous les bienfaits qu'elle reçoit du Ciel ; elle l'offre pour obtenir, à chaque instant, de nouvelles faveurs. Il est offert pour les vivants et pour les morts. Il porte la joie dans le Ciel ; les Anges et les Saints en sont dans l'allégresse ; il fait tomber des torrents de bénédictions sur la terre ; le Sang du divin Agneau éteint les brasiers du Purgatoire. Je comprends maintenant pourquoi Jésus-Christ est dans l'Eucharistie, toujours, partout, avec tous les hommes.

O mon âme, tu devrais te fondre comme une cire bouillante et t'écouler toute entière dans Jésus-Christ ! Qui me donnera, ô mon Dieu, de bien apprécier ce don inestimable que vous avez fait à votre Eglise ! Anges du Tabernacle, adorez, aimez pour moi. Non, jamais je n'aimerai assez !

**O salutaris Hostia,
Quae cœli pandis ostium,
Bella premunt hostilia ;
Da robur, fer auxilium.**

*Ô Salutaire Hostie,
Qui nous ouvrez les portes du ciel,
Les armées ennemies nous poursuivent ;
Donnez-nous la force, portez-nous secours.*

Septième jour

Dimanche dans l'Octave du Très Saint Sacrement

Venez Esprit-Saint,
Remplissez les coeurs de vos fidèles,
Et allumez en eux le feu de votre amour.
Je Vous salue Marie.

Quelques jours avant de mourir, le Sauveur voulut entrer en triomphe dans la ville de Jérusalem. Il fut accompagné des acclamations de tout le peuple, et l'air retentit de ces paroles dictées par la reconnaissance : « Gloire au fils de David. Bénédiction à Celui qui vient au Nom du Seigneur ! » A l'imitation du peuple d'Israël, l'Eglise catholique décerne un triomphe à Jésus-Christ. Pouvait-il en être autrement ? Dès là que le Divin Sauveur s'était donné à l'Eglise, qu'il lui avait laissé son corps, son sang, toute son adorable personne ; cette épouse chérie du Fils de Dieu devait être jalouse de témoigner à son céleste Epoux, son amour et sa reconnaissance, en l'entourant d'honneur et de gloire ; c'est la fin qu'elle se propose dans les hommages solennels qu'elle rend à la Divine Eucharistie. Les expositions solennelles du Saint Sacrement, les Saluts accompagnés de tout ce que la foi et la piété catholique ont pu inventer de plus touchant, les Messes chantées avec toute la pompe que déploie l'Eglise dans son admirable liturgie ; les processions où l'on porte le corps de Jésus-Christ dans lequel habite la plénitude de la Divinité, toutes ces choses n'ont pas été établies pour une autre fin. Oh ! Comme nous devons aimer en particulier les processions du Saint Sacrement !

C'est là qu'on aperçoit Jésus-Christ au milieu d'une multitude de fidèles composée de toutes les classes de la société, des grands de la terre comme des hommes de la plus humble condition ; on y voit accourir les jeunes vierges et les vieillards, l'armée et la magistrature ; le casque du soldat et l'épée du conquérant y brillent à côté de la tiare du Pontife et de l'étole du prêtre ! Magnifique triomphe décerné au corps et au sang de Jésus-Christ, célébré par le chant solennel des hymnes, des cantiques, au milieu d'une harmonie ravissante, où la voix de l'homme est unie au son mélodieux de tous les instruments ; triomphe dans lequel nous voyons comme une armée céleste qui s'avance au milieu des nuages formés par la vapeur de l'encens, et des flots de lumière auxquels se mêlent les fleurs aux couleurs mille fois variées, et que la main de l'innocence ne cesse de répandre sur le passage de l'homme-Dieu. Si ce triomphe irrite l'impie, il devient un vrai bonheur pour les amis de Dieu. L'âme fidèle se réjouit à la vue de cette gloire que l'Eglise rend au Rédempteur du monde, elle veut y prendre part. La foi, la reconnaissance et l'amour l'amènent partout où Jésus-Christ reçoit les hommages de ses enfants. Les triomphes du Sauveur la comblent de joie.

Mais pourquoi ce culte extérieur, ces cérémonies multipliées, cette richesse d'expressions et de sentiments dans le langage de l'Eglise ? C'était l'usage dans l'antiquité de décerner les honneurs du triomphe aux grands hommes qui, par des victoires signalées, avaient reculé les limites de l'empire et soumis les nations barbares. L'Eglise catholique décerne les honneurs du triomphe à Jésus-Christ et particulièrement à son Corps adorable, à cause des victoires que le Sauveur a remportées par son Corps sur ses puissants ennemis. Tous les jours, à l'autel, pendant l'adorable sacrifice, le prêtre répète deux fois, avant et après la Consécration, ces paroles que nous allons méditer, et qui indiquent de la manière la plus frappante, la nature des victoires dont nous parlons : « Seigneur, nous vous offrons cette Oblation sainte, pour honorer la Passion, la Résurrection et l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ ». Arrêtons-nous sur ces belles paroles et considérons les triomphes de Jésus-Christ dans sa chair ; notre désir d'honorer cette Chair Divine dans la Sainte Eucharistie deviendra toujours plus ardent.

Premier point

Jésus-Christ, par l'Immolation de Sa Chair, a triomphé du péché

C'est par l'effusion volontaire de son Sang, par les tourments et les douleurs de sa Chair, que le Divin Sauveur nous a lavés et purifiés de la souillure du péché. « Il s'est anéanti, nous crie l'Apôtre, en prenant la forme d'un esclave ». Et ailleurs : « Il s'est humilié jusqu'à prendre la forme d'un esclave, Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix ! » C'est donc par le supplice de la Croix, par toutes les douleurs qui ont précédé et accompagné sa mort, que Jésus-Christ nous a délivrés de la servitude du mal, et nous a mérité la grâce de paraître purs et saints devant la majesté de Dieu. Or, c'est pour le récompenser de cette victoire que « Dieu a donné à Son Fils un Nom qui est au-dessus de tous les noms, afin que tout genou fléchisse au Nom de Jésus, dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers ».

Mais cette Chair ainsi humiliée, livrée à tous les tourments que nous appelons La Passion de Jésus-Christ, cette Chair par laquelle le Dieu homme a remporté une si grande victoire, elle nous est donnée, nous la possédons ; ce Sang adorable qui a coulé du haut de la Croix sur une terre souillée par les crimes des hommes, il est là, et Dieu nous le donne. Ai-je donc la foi ? Oui, Seigneur, je le crois, votre Corps et votre Sang sont cachés sous les apparences du pain et du vin !... Mais alors de quel amour ne dois-je pas être embrasé pour cet adorable Mystère ! Quel désir immense de le glorifier ! Voilà le prix de mon salut ; voilà ce Corps qui a tant souffert pour triompher du péché dont je serais encore l'esclave, sans la victoire de Jésus-

Christ. O joie de l'Eglise, comme tu es raisonnable ! Ardeur, empressement, dévotion sans bornes, piété affectueuse, toutes les fois qu'il s'agit d'hommages solennels rendus au Corps et au Sang de mon Divin Rédempteur. Oh ! Quelle douce consolation pour mon âme, de voir le triomphe décerné par l'Eglise au Corps de Jésus-Christ, dans la Divine Eucharistie !

Deuxième point

Jésus-Christ, par la Résurrection de Sa Chair, a triomphé de la mort

Admirable victoire ! La mort était entrée dans le monde à la suite du péché. Tous les hommes étaient tombés dans la condamnation. Or, « Jésus-Christ, nous dit le grand Apôtre, est ressuscité pour notre justification, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux ». Ce n'est pas assez, Jésus-Christ est ressuscité afin de nous ressusciter nous-mêmes, par la même vertu divine qu'il a montrée dans sa Résurrection. Tel est le fruit, telle est la conséquence de la Résurrection de la Chair de Jésus-Christ, et de la gloire qu'il a plu au Sauveur de donner à son Corps dans cet ineffable Mystère ; c'est que nous ressusciterons tous, et que c'est pour nous un droit et un devoir d'attendre le jour où notre propre chair sera glorifiée, en étant rendue conforme à la chair de Jésus-Christ après sa Résurrection.

Certes, je comprends main tenant pourquoi le Sauveur a dit Lui-même : « Je Suis la résurrection et la Vie, celui qui vit et croit en Moi ne mourra pas pour toujours ». Il a dit aussi : « Je suis le Pain vivant, Je suis le Pain de Vie. Celui qui mange ce Pain ne meurt pas pour toujours ». La Divine Eucharistie est donc pour moi le gage de mon immortalité, parce qu'elle renferme cette Chair divine sortie glorieuse du Sépulcre, cette Chair par laquelle Jésus-Christ a triomphé de la mort. Eh quoi ! Le Corps adorable du Sauveur ressuscité est là sur cet autel, et j'oublierais l'éclatante victoire remportée sur la mort, par ce même Corps de l'Homme-Dieu ! O Eglise catholique ! Appelle-nous autour du trône sur lequel tu as placé l'adorable Sacrement. Nous viendrons avec joie, et, à la vue du Corps de Jésus-Christ, au souvenir de ses triomphes, nous insultons à la mort : « Que te reste-t-il, ô Mort, de toutes tes victoires ? Tu es absorbée dans la victoire remportée par la Chair de Jésus-Christ !

Mille actions de grâces, ô mon Dieu ! Par Jésus, par la Résurrection de sa Chair, vous nous avez tous rendu victorieux de la mort ! et, par la Résurrection de notre propre chair, vous nous rendrez Immortels !

Troisième point

Jésus-Christ, par la Glorification de Sa Chair, a triomphé du Démon

On vit un grand prodige dans le Ciel, au jour de l'Ascension de Jésus-Christ. La chair de l'homme devenue captive sous la loi du péché, chair avilie et dégradée jusque-là, que Dieu avait déclaré que son Esprit ne demeurerait plus avec l'homme, parce qu'il n'était que chair, cette chair divinisée dans la personne de Jésus-Christ, s'éleva, par sa propre vertu, jusqu'au séjour de la gloire de Dieu. Dans ce moment, toute la puissance que le prince des ténèbres avait obtenue par le don que l'homme lui avait fait de Lui-même, se trouva anéantie. Saint Paul nous l'apprend. « Jésus-Christ ayant dépouillé le démon du fruit de ses conquêtes, ayant brisé son sceptre, pour nous ouvrir la porte du Ciel, est entré le premier, en qualité de notre précurseur, dans le séjour de la gloire. En s'élevant dans les Cieux, il emmène avec lui une multitude de captifs qu'il a délivrés d'une prison obscure, et des ténèbres de la mort ».

Les Justes de l'ancienne Loi avaient trouvé le Ciel fermé ; il fallait la dernière victoire de Jésus-Christ, pour en ouvrir la porte. Jusqu'alors le prince de l'Enfer avait triomphé. Au moment de l'Ascension, Satan est refoulé dans l'abîme, sous les pieds du Triomphateur divin ; le passage demeure libre ; et la nature humaine, dans la personne du Sauveur, est placée au plus haut des Cieux, à la droite de la Majesté divine ! Eh bien, cette Chair adorable par laquelle Jésus-Christ a triomphé du Démon, nous la possédons dans la Divine Eucharistie. Dieu le Père nous la donne ; Jésus-Christ nous l'a laissée ; il nous la présente comme l'instrument de son éclatante victoire sur l'Enfer.

Ah ! Comme je voudrais adorer le Corps de Jésus-Christ avec les sentiments de respect profond que les Anges durent avoir pour lui, au moment de son Ascension glorieuse ! Je devrais bien davantage encore ! Car la victoire remportée sur l'Enfer par la Chair de Jésus-Christ, n'est pas pour les Anges, mais bien pour la glorification de ma propre Chair ! Qu'on me laisse adorer, glorifier, louer Jésus-Christ ! Que les airs

retentissent aujourd'hui de ce cri magnifique du Prophète : « Nations, louez toutes ensemble le Seigneur !... Que le Nom du Seigneur soit béni, d'une extrémité du Monde à l'autre ».

Huitième jour *Le Lundi dans l'Octave du Saint Sacrement*

Venez, Esprit Saint,
Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.
Je Vous salue Marie.

Le Verbe fait chair a bien voulu, pour l'amour de nous, habiter cette terre souillée par un si grand nombre de crimes. Il a été vu conversant avec les enfants des hommes, et Il a passé trente-trois ans au milieu d'eux en faisant du bien. Ce bien que le Divin Sauveur ne cessa d'opérer pendant les jours de sa mortalité, nous le connaissons par le récit que nous en ont fait les évangélistes. Partout Jésus-Christ ne se montrait aux hommes que pour faire éclater en leur faveur sa toute-puissance et son infinie miséricorde. Que de malades ses mains divines ont guéris !... Rappelons-nous les paralytiques, les aveugles, les lépreux ; voyons cette foule de malheureux, de pauvres, d'estropiés qui se pressent autour de Jésus. Écoutons les paroles pleines de bonté qu'il adresse à chacun d'eux, et nous serons portés à répéter cette exclamation échappée à des cœurs reconnaissants : « Il a bien fait toutes choses ! »

Mais ce n'était pas pour guérir les infirmités corporelles que le Sauveur était sur la terre. L'homme était bien plus misérable dans son âme qu'il ne l'était dans son corps, et Jésus-Christ était venu pour le salut des âmes. Que n'a-t-il pas fait pour les guérir ces pauvres âmes ? Que de fatigues, que de courses, que de voyages, pour évangéliser les peuples ! Jamais Homme parla-t-il, Comme Cet Homme-Dieu, le langage de l'amour, de de la miséricorde ! Il cherche les brebis égarées de la maison d'Israël pour lesquelles Il a été envoyé. Magdeleine, la femme de Samarie, Zachée, toutes les âmes qui se sont égarées, Il les accueille avec une tendresse que rien n'égale. Il mange avec les pécheurs, Il ne veut en condamner aucun ; la femme adultère entendra cette parole : « Personne ne vous a condamnée ; ni Moi Je ne vous condamnerai ; allez, et à l'avenir ne péchez plus ». Que de larmes Il a essuyées ! Que de cœurs en proie à tous les remords et à la fièvre brûlante des passions, rendus, par une parole, à la paix et aux joies d'une bonne conscience ! Ô Jésus ! Votre douceur, votre bonté inépuisable, auraient dû attirer à vous tous les hommes. Cependant, il faut bien le dire, Jésus-Christ, pendant sa vie mortelle, s'est trouvé en face d'une multitude d'indifférents qui n'ont pas daigné s'occuper de son adorable personne. A Jérusalem, et dans toutes les villes qu'Il a visitées, combien d'hommes, surtout parmi les riches, ont entendu parler du Sauveur et des merveilles qu'Il opérait, sans vouloir le connaître ! « J'ai une ferme à visiter, un champ à cultiver ; j'ai entrepris un commerce, j'ai une famille, une épouse, des enfants ; ne m'en parlez plus, je n'ai pas le temps d'aller voir cet Homme, et d'examiner ses œuvres ; ce qu'Il est, l'origine de Sa mission, la fin que Dieu s'est proposée en le montrant à la terre, ce n'est pas ce dont je m'occupe ; cessez de me parler de ces choses. Et c'est par un froid que m'importe que se termine l'examen superficiel des œuvres et de la personne de Jésus !

Le Sauveur a eu des ennemis ; certes, nous les connaissons, ces ennemis. Les écrivains sacrés nous en parlent souvent, la haine implacable des prêtres, la jalousie des Pharisiens, le mépris et la fureur de tous ceux qui voyaient leur orgueil condamné par les doctrines de Jésus-Christ, voilà ce qui a conduit, au milieu des calomnies les plus atroces et des blasphèmes les plus révoltants, le Sauveur du monde à la mort et au supplice de la Croix ! Enfin, Jésus-Christ, pendant sa vie mortelle, eut de véritables amis. Ceux qui crurent en Lui, s'attachèrent à sa personne divine. Il les aima d'un amour ardent ; ils l'aimèrent aussi. Il leur prodigua les témoignages de la plus vive affection. Demandez aux Apôtres, à Lazare, à Marie-Madeleine et à Marthe, sa sœur, combien le Cœur de Jésus était bon, compatissant, sensible ! Demandez-le à tous les Juifs qui le virent pleurer sur le tombeau de Lazare et qui s'écrièrent : « Voyez Comme Il l'aimait ! » Eh bien ! Jésus-Christ a voulu continuer de vivre parmi les hommes et de converser avec eux, quoique caché sous les espèces du Sacrement ; Il l'a voulu pour ses amis, et il a consenti à supporter, pour eux, la malice de ses ennemis, l'indifférence et la froideur du plus grand nombre des chrétiens. O amour infini !...

Premier point

Le Sauveur, dans Sa Vie Eucharistique, continue à supporter les outrages et les blasphèmes de ses ennemis

Le croirait-on, si l'expérience et l'histoire de dix-huit siècles n'en fournissaient la preuve ! Jésus a toujours eu des ennemis, il en a encore qui le poursuivent de leur haine et de leur mépris, dans la Divine Eucharistie. Du fond de son Tabernacle, il les voit, il les entend; il prie, il s'offre pour eux, et ils résistent à toutes les grâces qu'il leur offre avec une générosité incomparable ! L'Eglise était encore à son berceau, et déjà le grand Apôtre était obligé de s'élever avec véhémence contre les profanateurs du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Tous les siècles sont marqués par quelques sacrilèges particuliers, et quelques blasphèmes plus audacieux. O combien de fois la rage des ennemis de Jésus est-elle allée le chercher et l'a poursuivi jusques dans son Sanctuaire ! Aujourd'hui encore, le Corps de Jésus-Christ n'est-il pas tous les jours l'objet des plus sanglants outrages dans le grand Mystère d'amour ! Que d'impies dans le lieu saint et qui ne viennent à nos solennités que pour insulter la majesté du Dieu que nous adorons ! Que de regards criminels, que de pensées coupables ! Quel désir mille fois conçu de dérober au divin Sauveur l'hommage et les adorations de ses créatures ! Que de Messes profanées ! Combien de Communions hypocrites, sacrilèges !

O mon Dieu ! Sur Votre Autel, pendant que Vous vous immolez pour nous, n'êtes-Vous pas à chaque instant, principalement à certains jours de fête, dans les cérémonies les plus augustes du culte catholique, l'objet de mille outrages, comme autrefois sur le calvaire ! Eh bien ! Jésus-Christ consent à tout souffrir, à tout endurer, pour ses amis, pour moi !... Son inépuisable tendresse l'oblige en quelque sorte à continuer le bienfait de son adorable présence au milieu de ses ennemis les plus furieux, et, s'Il supporte leurs outrages, c'est pour que sa présence, dans la Divine Eucharistie, devienne pour moi une source de célestes bénédictions ! Oh ! Reconnaissance !... Amour !... Réparation !...

Deuxième point

Jésus-Christ, dans Sa Vie Eucharistique, supporte l'indifférence et la froideur du plus grand nombre des Chrétiens

Rien n'est sensible comme la froideur et l'indifférence, de la part de ceux que l'on aime et pour lesquels on se sacrifie. Cette peine, Jésus-Christ l'endure, pour mon amour, depuis qu'Il a institué l'adorable Sacrement de nos Autels. Pour comprendre cette vérité, il n'est pas nécessaire d'étudier la conduite des Chrétiens dans les siècles passés. Que voyons-nous aujourd'hui ? Le Sauveur est dans Son Tabernacle ; Il appelle, Il invite, Il presse, Il sollicite ; qui l'entend ? qui vient l'adorer ? Hélas ! L'immense majorité des Catholiques ignore si Jésus est là ; ou du moins, il faut l'avouer, leur conduite semble nous autoriser à le croire. On passe devant les églises mille fois par jour, quelquefois on regarde pour faire une réflexion sur l'architecture et les ornements de l'édifice ! Mais le maître de cette maison, celui qui l'habite nuit et jour ! On n'y pense pas !... Quelques-uns demeurent dans la même rue que le Sauveur, à quelques pas de Son Sanctuaire, et ils laissent écouler des semaines, des mois, peut-être des années entières, sans aller fléchir le genou devant Sa Majesté Infinie. On va partout où les affaires appellent, où les plaisirs invitent. à l'Eglise, jamais, si ce n'est quelquefois par un motif de vaine curiosité. Y a-t-il beaucoup de Catholiques coupables de cette indifférence ? Hélas ! c'est le grand nombre, principalement dans les villes ! Le commerce, l'administration, la politique, tout intéresse, tout occupe ; mais visiter Jésus-Christ, mais se souvenir de l'Amour qui le porte à demeurer constamment avec les hommes, gardez-vous bien d'en parler à cette multitude d'hommes, qui se fatiguent par ambition ou par avarice; ils n'ont pas le temps d'y penser !...

O Jésus, n'ai-je pas été, à une certaine époque de ma vie, du nombre de ces ingrats ! Si je ne le suis plus aujourd'hui, que fais-je, tous les jours, pour dédommager Votre Cœur si bon, si aimant, des outrages que vous font cette indifférence, cette froideur, cet oubli incompréhensible !...

Troisième point

Jésus, dans la Divine Eucharistie, continue de vivre avec ses amis

Oui, le Sauveur a des amis ; Il les aime, Il en est aimé. Il leur dit encore tous les jours : « Demeurez Dans Mon Amour. Mon Père vous aime, parce que vous M'aimez. Vous, vous êtes Mes amis ». C'est pour eux qu'il demeure dans le Saint Tabernacle. Il savait, en instituant cet adorable Mystère, que jusqu'à la fin du monde, Les Siens feraient leurs délices de la présence réelle, de la Communion, de la Messe ; c'est en leur faveur que

tout a été fait. Là se trouve le Corps, et les aigles accourent pour se nourrir de sa substance. Suis-je un ami de Jésus ? Oh ! Oui, je le crois, car je fais mes délices de la Sainte Eucharistie. Je viens, j'adore, j'aime... J'écoute, j'interroge et j'entends ce langage du Cœur que le divin Epoux adresse à l'âme attirée par son Esprit dans cette aimable solitude ! Jésus a des amis dans Sa Vie Eucharistique. Ce sont les bons Prêtres, les Prêtres fervents ; ce sont les religieux qui goûtent en secret les ineffables délices de la vie intérieure ; ce sont les pieux laïcs, les vierges dont la vie est toute céleste, les saintes femmes qui viennent, tous les jours, arroser de leurs larmes le pavé du Sanctuaire.

Ô Sauveur ! Qui pourrait refuser l'honneur et la consolation d'être du nombre de ces Amis pour lesquels Vous avez institué ce Sacrement d'amour ! Ah ! Il Vous en a coûté beaucoup pour me procurer cet avantage ! Lorsque, après la dernière Cène, Vous prîtes du pain, et qu'ayant levé les yeux vers le Ciel, après avoir rendu grâce à Votre Père, Vous alliez prononcer les grandes et mystérieuses paroles de la Consécration, Votre regard divin pénétra dans l'avenir, toute l'histoire de l'Eglise se déroula sous Vos yeux. Vous aperçûtes tous les sacrilèges, toutes les profanations dont Votre Chair adorable et Votre Sang précieux seraient l'objet jusqu'à la fin du monde. Vous connûtes alors l'indifférence, la froideur, l'insensibilité et l'ingratitude du plus grand nombre de vos enfants ; tout autre qu'un Dieu devait reculer devant cet affreux tableau ; mais, ô amour ! Vous voyiez aussi ces Amis fidèles qui, dans leur exil, trouveraient en Vous toute leur consolation ; dans leur faiblesse, toute leur force ; Vous m'aperceviez dans ce moment, et Votre Cœur comprit tout ce que je demanderais un jour à Votre Divin Sacrement. Alors on Vous entendit prononcer ces paroles profondes : « Prenez et mangez, ceci est Mon Corps ! »

C'est donc pour Ses amis, c'est pour moi que Jésus a établi le Sacrement de Son Corps et de Son Sang, et qu'Il a accepté, par avance, tous les outrages dont les cœurs ingrats n'ont cessé de se rendre coupables. Depuis dix-huit siècles, Vous avez donc tout supporté pour m'attendre, ô mon Sauveur ! O Divine Eucharistie ! Ô Corps sacré de Jésus ! Je Vous adore ! Vivre et mourir au pied du Saint Autel, devant le Tabernacle ! Quel sort digne d'envie !

**Adoro te devote, latens Deitas,
Quae sub his figuris vere latitas :
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.**

*Je Vous adore dévotement, Dieu caché,
Qui sous ces apparences vraiment prenez corps,
À Vous, mon cœur tout entier se soumet,
Parce qu'à Vous contempler, tout entier il s'abandonne.*

Neuvième jour ***Le Mardi dans l'Octave du Saint Sacrement***

Venez, Esprit Saint,
Lavez ce qui est souillé,
Baignez ce qui est aride,
Guérissez ce qui est blessé.
Je Vous salue Marie.

« Jésus-Christ était dans le monde, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans Son propre héritage, et les siens ont refusé de le recevoir. La Lumière a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Mais Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu Ceux-là sont nés de Dieu même.... Ils ont vu la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Et tous, nous avons reçu de sa plénitude ». Le monde continue à ne vouloir pas de Jésus-Christ. Il ne le connaît pas, il refuse de le connaître. Cependant Jésus-Christ vit toujours au milieu du monde, parce que là il trouve les siens, ceux que Son Père Lui a donnés. Ils ne l'ont pas choisi, c'est Lui-même qui les a choisis et qui les a placés dans sa propre maison. Cette maison c'est l'Eglise. Le Sauveur étant toujours avec elle, continue à faire pour ceux qui veulent être les dociles de Dieu, ce qu'il faisait pendant les jours de sa mortalité.

Or, que faisait le Sauveur pendant ces trente-trois ans qu'Il a passés sur la terre, et surtout pendant les

dernières années de sa vie ? Il parlait et Il agissait. « Jésus, dit l'historien sacré, commença à faire et à enseigner ». Il parlait pour instruire les peuples. Lumière éternelle venue en ce monde pour éclairer les intelligences, il dissipait les ténèbres que l'erreur, la superstition et les préjugés avaient amoncelées dans l'esprit de l'homme. Il révélait à ceux qui devaient former un peuple d'adorateurs fidèles en esprit et en vérité, les ineffables Mystères qui avaient été cachés depuis le commencement du monde ; il expliquait les sublimes maximes de cette morale divine que les hommes n'auraient jamais découverte par eux-mêmes.

Que faisait le Sauveur sur la terre ? Il travaillait pour le Salut des hommes. Il répandait sur eux des torrents de bénédictions ; Il opérait des prodiges, pour créer dans l'âme de Ses Disciples, ce sentiment indestructible d'une confiance sans bornes qui devait les soutenir dans tin état de fidélité inviolable, même en présence des plus affreux supplices. Chacun de Ses actes préparait de nouveaux triomphes à Son Eglise. Il sortait de toute sa personne une vertu qui se communiquait aux âmes et qui faisait, des plus pauvres enfants d'Adam, un peuple nouveau, une Nation Sainte, une Race royale et Sacrée.

Mais le Divin Sauveur, depuis Son Ascension au Ciel, a-t-il cessé de parler et d'agir ? Qui oserait le dire ? Il suffit d'entrer dans une Eglise, de regarder l'Autel, le Sanctuaire. On croit lire sur la porte du Tabernacle cette parole sublime : « Voilà le Trône de la Sagesse ». Voilà la Maison que la Sagesse éternelle a construite pour l'habiter, allons-y avec confiance. N'entendez-vous pas cette invitation si pressante : « Venez à Moi, vous Tous qui êtes fatigué et qui êtes chargés, et Je vous soulagerai. Le poids de vos péchés vous accable, la concupiscence vous fatigue, vos habitudes mauvaises vous font gémir. Eh bien ! Venez, Je soulagerai votre intelligence, en l'éclairant, votre cœur, en lui communiquant Ma propre Vie ». Les fidèles entendent cette voix, ils accourent au pied du Saint Autel, ils viennent entendre Jésus parler, recevoir ses grâces.

Premier Point

L'âme fidèle trouve la lumière et la vérité dans la Divine Eucharistie

Que d'obscurités dans notre pauvre intelligence ! Que d'incertitudes ! Combien de doutes sur notre état, sur notre conscience, sur nos devoirs, sur les déterminations à prendre dans mille circonstances ! Malheur à l'homme qui est seul ! Il n'aura pour guide que sa propre raison, et cette lumière incertaine, obscurcie à chaque instant par la fumée des passions, ne sera propre qu'à l'égarer. L'âme pénétrée d'une foi vive aperçoit dans le Saint Tabernacle, celui que le Saint Esprit appelle La Vérité. Il s'est fait notre docteur, notre maître. Je l'entends qui me dit : « Vous M'appelez votre Maître, et vous faites bien, car Je le suis en effet ; vous, vous êtes Mes Disciples ». Les Apôtres interrogeaient Jésus, et Jésus leur répondait avec bonté. Quand ce jeune homme dont parle Saint Mathieu, voulut savoir ce qu'il devait faire pour être agréable à Dieu, Jésus-Christ lui répondit. La Samaritaine lui adressa des questions, et quelle lumière admirable elle trouva dans les réponses de Jésus ! Où donc les plus grands Saints ont-ils puisé cette science du Salut, cette prudence consommée, cette sagesse qui les a rendus si utiles à leurs frères ? N'est-ce pas dans les entretiens fréquents avec Jésus-Christ caché dans le Saint Tabernacle !

Ah ! Je viendrai souvent pour Vous parler, pour Vous consulter, ô mon Adorable Maître. Je ne veux rien faire, rien entreprendre, rien décider, sans m'être auparavant entretenu avec Vous. Mon Dieu, que de lumières sortiraient du Divin Tabernacle si l'on voulait se recueillir et écouter Jésus ! N'est-ce pas pour parler à l'âme du fidèle que le Sauveur est toujours avec nous ?

Deuxième point

L'âme livrée à la tristesse trouve sa consolation dans la Divine Eucharistie

Pourquoi Jésus-Christ appelle-t-Il auprès de Lui tous ceux qui pleurent, qui souffrent, qui sont dans la douleur ? Je le comprends ; je le sais ; Il veut être le consolateur des affligés. Peut-on se rappeler sans attendrissement la veuve de Naïm et le fils qui lui est rendu ! Et vous, Marie, Marthe, je vous vois encore aux pieds de Jésus, je vous entends ; vous vous écriez d'une voix entrecoupée de sanglots : Seigneur, si Vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort ». Et quelle douce parole sort de la bouche de Jésus : « Votre frère ressuscitera ! » Qu'ils viennent donc arroser de leurs larmes les marches du Sanctuaire, tous ceux dont le cœur est livré à la tristesse, dont l'âme est en proie à la douleur. L'Esprit de Dieu leur dit, en leur montrant la Sainte Eucharistie : « Le Maître est là, et Il vous appelle ». Le pécheur viendra, comme Madeleine chez le Pharisien. A la vue de ses larmes , le Sauveur dira encore : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'il a

beaucoup aimé ». Celui qui craint une chute prochaine criera comme les Apôtres : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons », et le calme sera rendu à ce pauvre cœur... Toutes les victimes de l'injustice du monde trouveront là un vrai consolateur, un ami plein de compassion... Aveugles, lépreux, paralytiques, tous viennent, et tous confessent qu'après avoir ouvert leur cœur à Jésus, ils sont bien.

Oui, Seigneur, quelques instants passés à Vos pieds procurent plus de consolation que tous les discours du monde, et tous les conseils de la sagesse humaine ! Oh ! Comme j'ai été aveugle, lorsque je n'ai pas vu cette vérité ! C'en est fait, désormais c'est dans Votre Sein que je répandrai les douleurs de mon âme ; je ne veux de consolateur que Vous seul.

Troisième Point

L'âme faible trouve la force dans la Divine Eucharistie

La Parole de Jésus n'est pas seulement une lumière pour l'intelligence, un doux soulagement pour le cœur ; elle est encore une nourriture substantielle qui fortifie les âmes, et les rend capables de pratiquer les plus héroïques vertus. Qui dira l'énergie, le courage, communiqué aux âmes de bonne volonté qui ont mis toute leur espérance dans la Sainte Eucharistie ! Là les plus petits des enfants de Dieu deviennent les héros du Christianisme. Demandons à Sainte Thérèse, à Saint Alphonse de Liguori, les trésors qu'ils ont puisés dans le Saint Sacrement. Demandons-le à tous les Saints. Ah ! Tous les jours on entend des plaintes amères ! La vertu est trop difficile !.. Les mauvais penchants entraînent au mal. Le monde, par ses exemples, attire, comme malgré soi ; on tombe de lassitude ; le combat est trop violent, il est trop long !... Qui parle ainsi ! Des âmes qu'on ne voit presque jamais devant le Saint Sacrement. Quoi ! avec la présence réelle, avec la Messe, s'il y a beaucoup de Chrétiens faibles et infirmes, comme ceux de l'Eglise de Corinthe ; n'est-ce pas leur éloignement de la Sainte Eucharistie qui est la cause de ces infirmités et de cette faiblesse ?

« Le Pontife que nous avons, nous dit le grand Apôtre, n'est pas tel, qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, car il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hormis le péché. Allons donc nous présenter avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y trouver le secours de sa grâce dans nos besoins ». L'âme qui cherche ce secours divin le trouve infailliblement dans la Sainte Eucharistie. Elle s'écrie, transportée de joie : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui pourrai-je donc craindre ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie ; qui pourra me faire trembler ? Quand des armées nombreuses s'élèveraient contre moi, mon cœur n'en serait point effrayé, car j'ai demandé au Seigneur une seule chose, et je la chercherai uniquement : c'est d'habiter dans sa maison, tous les jours de ma vie. Il m'a caché dans son Tabernacle ; il m'a protégé au jour de l'affliction, en me mettant dans le secret de son Sanctuaire ».

Dixième jour

Le Mercredi dans l'Octave du Saint Sacrement

Venez Esprit Créateur,
Visitez l'âme de tes fidèles,
Emplissez de la grâce d'En-Haut
les cœurs que Vous avez créés.
Je Vous salue Marie.

Lorsque Jésus-Christ eût distribué à ses Apôtres le Pain Eucharistique et qu'Il les eût tous invité à participer au Calice Mystérieux qui renfermait Son Sang adorable, Il leur adressa ces paroles : « Quand vous ferez ces choses, vous les ferez en mémoire de Moi ». Il y a une liaison naturelle entre ces mots « En mémoire de Moi », et ceux qu'il avait dit auparavant : « Ceci est Mon Corps qui sera livré pour vous. Ceci est Mon Sang qui sera répandu pour vous, en rémission des péchés ». Saint Paul écrivant aux Corinthiens sur cet adorable Mystère, leur dit : « Toutes les fois que vous mangerez ce Pain, et que vous boirez ce Calice, vous Annoncerez la Mort du Seigneur ». Il est donc certain que Jésus-Christ, en instituant ce Sacrement d'Amour, a eu pour fin particulière la mémoire de Sa Passion. Et l'Eglise remplit parfaitement les intentions du Sauveur, puisque, dans le sacrifice de l'Autel, elle ne cesse, par ses Oraisons, par les paroles de l'Oblation Sainte, enfin par toutes les cérémonies qu'elle a instituées, de représenter vivement et de la manière la plus sensible, à tous les fidèles, la Mort et la Passion de Jésus-Christ. Saint Thomas nous dit : « Jésus-Christ a institué ce Sacrement comme un souvenir perpétuel de Sa Passion ». Et Saint Grégoire Pape, dans ses

Dialogues, enseigne la même vérité dont il tire une conséquence pratique : « Nous qui célébrons le Mystère de la Passion du Seigneur, nous devons imiter ce que nous faisons ». Combien de fois n'avons-nous pas entendu, peut-être sans en pénétrer le sens, ces paroles de la liturgie : « O Dieu, qui dans cet Adorable Sacrement, nous avez laissé le souvenir de Votre Passion, accordez-nous la grâce d'honorer les Divins Mystères de Votre Corps et de Votre Sang Adorables, avec une piété telle que nous méritions d'éprouver toujours en nous-mêmes les fruits de Votre Rédemption ».

Je conclus de tout ce qui précède que l'intention de Jésus-Christ, en laissant à Son Eglise son Corps et Son Sang, sous les espèces du Pain et du Vin, comme mémorial de Sa Passion, c'est-à-dire des souffrances qu'il a endurées dans Sa Chair pour le Salut du genre humain, a été de porter ses enfants à réparer, par un culte pieux et sincère, les humiliations et les outrages, les opprobres et les mépris dont Sa Chair sacrée a été couverte, et à réparer par des hommages dignes de Lui, les injures faites à Son Corps adorable, par les Juifs et par les Gentils, à Jérusalem. C'est ce que l'Eglise a très bien compris, c'est ce qu'elle a voulu en établissant toutes les cérémonies dont nous sommes témoins et auxquelles nous avons le bonheur de participer, cérémonies qui rendent le culte catholique si magnifique et qui sont comme une sublime expression de la Foi à la présence réelle. Heureuse cette Epouse chérie de l'Homme-Dieu, si, aux outrages dont la Chair adorable du Sauveur a été l'objet de la part des Juifs et des Gentils à Jérusalem, elle n'était pas obligée de joindre le souvenir des mêmes sacrilèges renouvelés, pendant tous les siècles, par les infidèles, les incrédules, les hérétiques, et, il faut bien l'avouer, par un grand nombre de Catholiques. Or, par les hommages publics et solennels offerts à Jésus-Christ dans le Sacrement de la Divine Eucharistie, l'Eglise se propose de réparer tous ces outrages, d'expié ces abominables profanations. Elle invite tous ses enfants à venir, avec les sentiments d'une foi vive, et d'une piété affectueuse, pour louer, adorer, exalter le Sacrement d'amour, et offrir au Sauveur caché, mais vivant au milieu de nous, un tribut de louanges digne de son immense amour.

Premier point

Réparation des outrages faits à la Chair et au Sang de Jésus-Christ pendant sa Passion

Qui jamais pourra comprendre les humiliations profondes de la Sainte Humanité de Jésus-Christ, pendant Sa Douleur Passion ? Qui jamais pourra sonder cet abîme d'abaissement dans lequel le Sauveur a été plongé par la malice de ses ennemis, lorsque celui qui, sans usurpation, pouvait se dire égal à Dieu, a été vendu comme un vil esclave, saisi et enchaîné comme un malfaiteur, foulé en quelque sorte sous les pieds de ceux qui s'étaient faits volontairement ses bourreaux, traîné avec mépris, à travers les rues et les places publiques de Jérusalem ; lorsque, semblable au plus vil des criminels, il a comparu devant les tribunaux des hommes les plus pervers, maudit par les uns, blasphémé par les autres ! Qui dira les outrages faits à son Corps adorable, chez Caïphe, chez Hérode, chez Pilate, sur la route et sur le sommet du Calvaire !... L'âme fidèle se représente Jésus-Christ recevant un soufflet !... Jésus-Christ vêtu de la robe des niais et des stupides... Jésus-Christ flagellé, couvert de plaies... Jésus-Christ couronné d'épines, roi de théâtre... elle voit Son Visage Divin couvert d'infâmes crachats, meurtri par les coups ; elle suit le Sauveur au Calvaire, elle aperçoit Son Sang profané sous les pieds de la multitude ; elle le contemple dépouillé de tous Ses vêtements et devenu un objet de dérision pour ses ennemis et pour tout le peuple ; elle l'aperçoit sur la Croix, percé de clous ; elle entend les blasphèmes, elle voit le coup de lance, le côté ouvert ! Et puis tout-à-coup cette âme regarde l'Autel, elle aperçoit la Divine Eucharistie ; elle s'écrie : « Ce Corps Divin conçu par une Vierge, ce Corps Sacré est là !... Jésus m'appelle, Il me dit que tout ce qu'il a souffert dans Sa Chair, Il l'a offert à Son Père pour moi, et qu'Il a chargé Son Eglise du soin de réparer, par ses hommages et ses adorations, les outrages sanglants dont Il a été abreuvé pendant Sa Passion ! ».

O Divine Eucharistie, tu me procures le bonheur inappréciable d'honorer par un culte qui n'est dû qu'à un Dieu, ce Corps qui a tant souffert pour moi, ce Sang qui a été si indignement profané !

*Venez, prosternons-nous devant le Dieu qui nous a créés,
Parce qu'Il est notre Dieu et que nous sommes son peuple.
Il est le grand Roi qui s'élève au-dessus de tous les Dieux ;
Il tient dans ses mains les profondeurs de la terre et les hauteurs des montagnes.*

Deuxième point

Réparation des outrages faits au Corps et au Sang de Jésus-Christ dans le Saint Sacrement par les

impies et les hérétiques

Il est certain que le Sacrement Adorable de l'Eucharistie a été, pour les impies et les hérétiques, une occasion d'insulter de la manière la plus révoltante l'amour infini de Jésus-Christ pour les hommes, par les outrages qu'ils ont fait sciemment et volontairement au Corps et au Sang Adorable du Sauveur, dans la Divine Eucharistie, et l'on pourrait bien dire aux fidèles, en leur montrant Jésus-Christ caché sous les espèces du pain et du vin : « Il est la ruine et la résurrection d'un grand nombre !... Il est là comme un signe de contradiction ». Déjà, dans le premier siècle, alors que l'Eglise était dans la plus grande ferveur, Saint Paul se plaignait de ceux qui crucifient de nouveau le Fils de Dieu, autant qu'Il est en eux, en Le vouant à l'ignominie ». Ces paroles ne peut-on pas les appliquer aux profanateurs sacrilèges du plus Saint et du plus Auguste de nos Mystères ?

Hélas ! L'histoire de l'Eglise nous raconte une multitude de faits qui prouvent que le Sacrement d'Amour a été mille fois profané par des impies. Mais qu'avons-nous besoin de consulter les annales des siècles les plus reculés ! Qui ignore l'humiliante histoire de la grande hérésie, l'histoire du protestantisme ! Grand Dieu ! C'étaient des hommes baptisés, qui tous, dans leur enfance, avaient mangé la Chair et bu le Sang de Jésus-Christ ; et de leurs mains sacrilèges on les a vus renverser les Autels, briser les portes du Tabernacle, jeter dans la boue les Saintes Espèces, souiller les Vases sacrés Arrêtons-nous, les détails sont inutiles et ils inspirent trop d'horreur !... Encore si ces abominables profanations n'avaient pas été renouvelées par ceux qui se disaient Catholiques ! Mais l'incrédulité du dix-huitième siècle dont le souvenir est encore bien récent, que de crimes n'a-t-elle pas enfantés ! Quels épouvantables sacrilèges ! Mon Dieu ! La seule pensée fait frémir une âme chrétienne et la glace d'effroi !

Eh bien ! le culte solennel, les louanges, l'adoration, tout ce que fait l'Eglise pour honorer la Sainte Eucharistie, elle l'offre à Jésus-Christ comme une réparation de cette multitude de sacrilèges. Et moi j'ai le bonheur d'aimer Jésus-Christ, et mon Divin Sauveur me confie le soin d'honorer Son Divin Sacrement, et l'Eglise se repose sur moi pour l'accomplissement de ce devoir sacré ! Ô bonheur ! Ah ! je veux faire beaucoup !...

Troisième point

Réparation des outrages faits à Jésus-Christ par les Catholiques

Les Juifs et les Gentils de Jérusalem ne croyaient pas en Jésus-Christ ; aussi le Sauveur disait-il en mourant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Les incrédules et les hérétiques de tous les siècles avaient perdu la Foi, et regardaient comme une folie le dogme de la présence réelle. Mais les Catholiques qui fréquentent nos Eglises croient à la présence réelle ; leur Foi n'est pas éteinte. Et cependant que d'outrages faits à notre Divin Sauveur dans cet adorable Sacrement, par ces mêmes Catholiques ! Il y a des Mystères d'iniquité qui ne seront connus qu'à la fin des temps ; on saura alors ce que Jésus-Christ a souffert, ce qu'il endure encore dans la Divine Eucharistie, de la part de ses propres enfants !

Les irrévérences dans le lieu saint ; les Messes auxquelles on ne vient que par des motifs criminels ; le luxe et la vanité se donnant en spectacle en face de l'Adorable Victime, le refus obstiné de fléchir le genou devant le Saint des Saints ; les lectures profanes, les conversations inconvenantes, quelquefois criminelles, en face des Saints Autels ; ne sont-ce pas des insultes adressées directement à Jésus-Christ dans le Saint Sacrement ? Que dirons-nous des mépris sacrilèges dont se rendent coupables un si grand nombre d'hommes, lorsqu'on porte le Saint Sacrement pour le donner en Viatique aux malades !... Et les Communions indignes ! Qui en connaît le nombre ! Le temps de Pâques n'est-il pas une époque où le sacrilège se multiplie ? Tous ceux qui vont s'asseoir à la Table Eucharistique, ont-ils fait ce que demande Saint Paul ? Sont-ils convertis, détachés du péché mortel, contrits et humiliés, ennemis des plaisirs défendus ; se sont-ils éprouvés eux-mêmes, avant de manger ce Pain Céleste et d'approcher leurs lèvres du Calice du Salut ? Hélas ! Combien d'âmes sans Foi et sans amour, pétries de mondanité, pleines de désirs coupables, qui, par des motifs tout humains, s'obstinent à Faire les Pâques avec les disciples, oubliant le terrible anathème de l'Apôtre, et mangent et boivent leur propre jugement, parce qu'elles ne discernent pas le Corps et le Sang de Jésus-Christ d'une nourriture grossière et matérielle.

Ame fidèle, ce que l'Eglise vous demande, c'est que vous répariez, par des larmes brûlantes d'amour, ces sacrilèges nombreux : ce que Jésus-Christ attend de vous, c'est que vous dédommiez par votre dévotion

sincère, par vos hommages réitérés, Son Cœur si cruellement déchiré par l'ingratitude et la malice de ses propres enfants. Venez donc, vous les enfants de Dieu, et louez le Seigneur. Chantez avec les Anges : « Que le Nom du Seigneur soit béni ! Que l'univers entier reconnaisse qu'Il est grand et digne de toute louange !... »

**Ecce panis angelorum,
Factus cibus viatorum,
Vere Panis filiorum
non mittendis canibus.**

*Voici le pain des anges,
Devenu l'aliment de ceux qui sont en chemin,
Vrai Pain des enfants
A ne pas jeter aux chiens.*

Onzième jour *Le Jeudi de l'Octave du Très Saint Sacrement*

Venez, Esprit Saint,
Assouplissez ce qui est raide,
réchauffez ce qui est froid,
rendez droit ce qui est faussé.
Je Vous salue Marie.

Pour l'instruction de ses Disciples, Jésus-Christ adressa plusieurs fois des prières à Son Père, en prenant un ton solennel qui devait faire une impression vive et salutaire sur l'esprit de ceux qui avaient le bonheur de l'entendre. Peu de temps avant que Son heure fut venue, comme Il le dit Lui-même, c'est-à-dire, le moment de Ses humiliations et de Ses souffrances, de Sa mort et de la consommation de Son Sacrifice, le Sauveur levant les yeux vers le Ciel fit entendre ces paroles qu'Il adressait à Dieu : « Mon Père, Je Vous ai glorifié sur la terre ; J'ai consommé l'ouvrage dont Vous M'aviez chargé, Vous donc maintenant, Mon Père, glorifiez-moi aussi en Vous-même de cette Gloire que J'ai eue en Vous avant que le monde ». Il est certain que Jésus-Christ voulait dire : « rendez à l'humanité sainte, dont Je suis revêtu, la gloire dont J'ai bien voulu la priver pour quelque temps ; la gloire de la Nature Divine que Je possède avec vous et en vous de toute éternité, comme étant Votre Fils unique, engendré dans Votre sein, et dans les splendeurs de la gloire ». Dans un autre endroit, Saint Jean rapporte encore cette prière de Jésus-Christ : « Maintenant Mon âme est troublée, Mon Père, glorifiez Votre Nom ». Au même temps, on entendit une voix du Ciel qui dit : « Je l'ai déjà glorifié et Je le glorifierai encore ». Jésus-Christ ajouta : « Quand J'aurai été élevé de la terre, J'attirerai tout à Moi ».

Il y a de grands mystères dans ces divers passages de l'Evangile. Arrêtons-nous sur une pensée. Au moment où la malice des hommes prépare au Divin Sauveur les tourments affreux et les ignominies de Sa Passion, Jésus-Christ demande à Son Père de glorifier Sa Sainte Humanité. Cette gloire Lui sera donnée dans le Ciel, sans doute, mais cela ne suffit pas ; le Corps de Jésus-Christ sera encore glorifié sur la terre jusqu'à la fin du monde, et c'est l'Eglise qui est chargée par Dieu le Père de donner à Jésus, présent dans l'adorable Mystère de l'Eucharistie, toute la gloire qui Lui est due ; elle Lui donnera cette Gloire, en Lui rendant un culte qui n'est dû qu'à Dieu, l'Adoration. O Eglise Catholique ! Qu'elle est belle, qu'elle est sainte, honorable, sublime. cette mission que Dieu le Père te confie, dans l'intérêt et pour la gloire de Son Fils !

Que de motifs puissants doivent porter les fidèles à honorer le Corps de Jésus-Christ dans ce Divin Sacrement ! Et parmi ces motifs, que dirons-nous de la reconnaissance ? Il est certain que Dieu abhorre l'ingratitude ; il veut que les hommes célèbrent ses bienfaits. Il faut des monuments qui en perpétuent le souvenir. Ainsi le bienfait de la Création est célébré par la sanctification du dimanche ; la délivrance de l'Egypte, par l'oblation des premiers nés ; la solennité de Pâques, celle de la Pentecôte et plusieurs autres, avaient chez les Juifs la même fin, la reconnaissance et l'action de grâces.

L'Eglise voit aussi s'élever, à certaines distances, des monuments qui lui rappellent les grands Mystères du salut opérés par l'Incarnation, la Naissance, la Mort et la Résurrection du Sauveur. Comment aurait-elle oublié d'en élever un en l'honneur du Mystère d'Amour qui est appelé par excellence, action de grâces, Eucharistie ! Ah ! Il était bien juste que de toutes les parties de l'Univers, on entendit s'élever, à des jours

marqués par l'Eglise, un concert de louanges pour offrir au Dieu d'Amour, ce tribut de reconnaissance que nous lui offrons, dans ces solennités, avec une ineffable consolation ! Eh bien ! Entrons dans les sentiments que l'Eglise s'efforce de nous inspirer, et que nos actions de grâces soient vives et sincères, pleines d'amour et d'espérance.

Premier point

Reconnaissance pour les grâces que l'Eglise reçoit tous les jours par la Divine Eucharistie

S'il est vrai, comme on ne saurait en douter, que Jésus-Christ a laissé à l'Eglise, par le Saint Sacrement, le souvenir et l'abrégé de toutes les merveilles opérées pour le salut du genre humain ; si, par cet ineffable Mystère, nous possédons bien plus qu'une grâce particulière, mais l'auteur de la grâce, la source et le principe de tout ce que Dieu a fait pour manifester à l'homme l'immensité de son amour ; si par Jésus-Christ véritablement présent sur nos autels, nous pouvons prétendre à l'honneur insigne de louer Dieu autant qu'il le mérite, de le glorifier d'une manière infinie ; si l'auteur et le consommateur de notre foi, le médiateur de la nouvelle alliance, le gage divin de notre Immortalité, se trouve en notre possession, descend jusqu'à notre bassesse ; grand Dieu ! Qui pourra jamais comprendre l'honneur que reçoit l'Eglise de cette divine présence, et les torrents de grâces qui découlent à chaque instant de cette source divine, sur cette épouse chérie du Fils de Dieu ! Mais que fera l'Eglise ! elle fera éclater sa reconnaissance par de saints transports : on l'entendra s'écrier : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont Il m'a comblé ? Je le sais, ce que je dois faire, je prendrai le Calice du Salut, je l'élèverai vers le Ciel, je le porterai en triomphe, et par Lui, en Lui, avec Lui, j'exalterai l'infinie Miséricorde, et J'invoquerai dignement le Nom Du Seigneur ! » Quel est l'enfant de l'Eglise qui refusera de joindre sa voix à la voix de sa Mère ! Où est le fidèle qui voudra demeurer indifférent, sans piété, sans dévotion, pendant ces augustes solennités ! Serait-ce moi !

Deuxième point

Reconnaissance pour les bienfaits particuliers que nous recevons par la Divine Eucharistie

Si l'Eglise s'écrie dans ses hymnes ; la langue est impuissante à dire, le discours le plus éloquent n'a jamais pu exprimer combien c'est quelque chose d'ineffable d'aimer Jésus ; l'âme fidèle, en contemplant la Divine Hostie, ne dira-t-elle pas : « Non, ma langue, tu ne diras jamais ; non, ma plus, tu ne saurais écrire, ce que c'est que la Divine Eucharistie ! Qui pourra faire comprendre tout ce que j'ai reçu de bénédictions, de grâces, de miséricorde, par cet auguste Sacrement ! » Si Salomon a dit en parlant de la sagesse : « Tous les biens me sont venus avec elle, des richesses infinies l'ont Accompagnée ». Quel est le cœur qui ne répète pas ces admirables paroles, en contemplant la Divine Eucharistie ? Ici je voudrais pouvoir chanter dignement l'amour tout particulier de Jésus pour moi, amour dont les effets sont si précieux pour mon âme et si doux à mon cœur !

O Jésus ! Que de grâces signalées Vous m'avez accordées dans mes entretiens avec Vous ! Que de lumières communiquées à mon intelligence ! Que de douces paroles dites à l'oreille de mon cœur ! Que de bons et saints désirs ! Que de fortes résolutions ! Que de consolations ineffables !... Oh ! La Messe, la Sainte Communion, l'Action de grâces, quelle source inépuisable de richesses spirituelles, de dons célestes !... Laissez-moi, Seigneur, en savourer la douceur, en me nourrissant de leur souvenir ! Mon Dieu ! Quand tous les hommes se chargeraient de Vous bénir, de Vous remercier pour moi, ce serait encore trop peu !... O mes frères, dites tous avec moi, que le Seigneur est bon et que Sa Miséricorde est éternelle !

Troisième point

Reconnaissance comme principe de nouvelles faveurs

Dieu est admirable dans la conduite qu'Il tient tous les jours à l'égard des Siens. S'ils lui adressent des louanges pour reconnaître les dons qu'ils ont reçus, Il fait descendre sur eux de nouveaux bienfaits et leur renvoie ainsi par, un divin commerce, les hommages qu'Il reçoit de leur amour reconnaissant. Rien n'est plus certain ; un moyen toujours infailible pour recevoir de nouvelles faveurs, c'est la reconnaissance et l'action de grâces pour celles qu'on a reçues. Or, dans le culte solennel que l'Eglise rend à la Divine Eucharistie, par les cérémonies augustes qu'elle a établies pour glorifier Jésus-Christ dans le Sacrement de Son Corps et de son Sang, elle se propose de demander à Son Céleste Epoux de nouveaux prodiges de Miséricorde pour tous ses enfants.

On est quelquefois étonné de certaines conversions que personne n'espérait, de certaines grâces de prédilection qui ont fait monter une âme au plus haut degré de la perfection évangélique. Ah ! Si on pouvait découvrir l'origine de ces faveurs signalées, on la trouverait dans les hommages solennels rendus à la Sainte Eucharistie dans certains jours de fête. Jésus-Christ, du haut de Son Trône, a vu couler les larmes que le chant magnifique de nos hymnes arrachait à cette âme sensible. Jésus-Christ porté dans nos rues, a aperçu ces pieux fidèles accourus sur son passage, Il a entendu leurs gémissements et leurs soupirs, Il a béni, en passant, leur maison habitée par des pécheurs ; et bientôt on a vu le loup furieux changé en brebis docile, transformé en doux agneau. Ah ! Je veux aller à Jésus, je veux être de toutes les réunions qui ont lieu devant Son Autel, je veux honorer, par ma Foi et ma reconnaissance, le Corps et le Sang de mon adorable Sauveur. Là sera toujours mon cœur, parce que j'y trouve mon unique bien, mon trésor !...

**Bone pastor, Panis vere,
Jesu, nostri miserere,
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terra viventium.**

*Ô bon Pasteur, notre vrai Pain,
Jésus, ayez pitié de nous.
Nourrissez-nous, protégez-nous,
faites-nous voir le bonheur
Dans la terre des vivants.*

Douzième jour *Le Vendredi* **Fête du Sacré-Cœur**

Dieu allume en nos cœurs
Le Feu de Son Amour.
Je Vous salue Marie.

« Mes yeux et Mon Cœur seront toujours là ». Si le Seigneur fit autrefois cette promesse à Salomon, après qu'il eût bâti le temple de Jérusalem, comment, le Sauveur Jésus ne la renouvellerait-Il pas à chaque instant en notre faveur, Lui qui s'est donné à nous avec tant de générosité et qui a voulu habiter dans nos Saints Tabernacles, jusqu'à la fin des siècles ! Le Cœur de Jésus est là ! L'Eglise rend à ce Cœur Adorable des hommages solennels dans le monde entier. Elle veut l'honorer par un culte digne de Sa Sainteté infinie. Rien n'est plus juste et plus raisonnable. Jésus-Christ a laissé Son Cœur à Ses enfants lorsqu'Il leur a dit : « Ceci est Mon Corps ». En se donnant Lui-même, le Divin Sauveur donnait tout ce qui est dans Lui, tout ce qui constitue l'adorable personne du Verbe fait chair. Il donnait par conséquent Son Cœur !... Il faut bien le remarquer, la fête et la dévotion au Cœur Adorable de Jésus ont pour objet ce Cœur Divin considéré principalement dans la Sainte Eucharistie.

« L'Eglise a institué la Fête du Sacré Cœur de Jésus pour que les fidèles a honorent, avec plus de ferveur et de dévotion, la charité de Jésus-Christ instituant le Sacrement de Son Corps et de Son Sang, et en même temps pour qu'ils reçoivent des fruits plus abondants de cette Divine Charité ». Mais qui dira le trésor que possède l'Eglise en possédant le Cœur de Jésus ! Faut-il s'étonner de voir la dévotion à ce Cœur sacré répandue dans le monde entier et devenue la dévotion de toutes les âmes qui éprouvent le besoin d'aimer beaucoup, et qui ne trouvent qu'un vide immense dans l'amour de tout ce qui est créé ! Le Cœur de Jésus ! Mais y a-t-il une âme pure, une âme pénitente, une âme sensible qui n'éprouve le besoin de l'aimer et de lui être entièrement consacrée ? Qui pourrait se défendre de cette force qui nous presse, qui nous pousse vers cette céleste dévotion ? Ah ! L'âme qui connaît un peu Jésus-Christ n'oppose à cet attrait aucune résistance.

Le Cœur Adorable de JÉSUS est là ! Je regarde l'autel, je contemple la porte du Tabernacle, et je me dis à moi-même : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! Voilà ce Cœur d'un Homme-Dieu, dans Lequel habite la plénitude de la Divinité ! Voilà la Source de toutes les richesses, le Trône de la Sagesse de Dieu ! C'est le chef-d'œuvre de la toute-puissance ! Ce Cœur a été formé dans le Sein Virginal de Marie, et, pendant

neuf mois, tous Ses battements étaient des élans d'amour et des actes du désir le plus violent d'honorer Dieu, et de sauver l'homme coupable. Il continue dans le Tabernacle, sur l'Autel, ce qu'Il fit dès le premier instant de l'Incarnation, et pour mettre le comble à Son Amour, Il veut prendre Son repos sur mon propre cœur, choisir ma poitrine pour Son Tabernacle, et me permettre de ne faire plus qu'une chose avec Lui, afin que les mouvements de mon cœur se confondent avec les mouvements du Sien.

Occupons-nous aujourd'hui des qualités éminentes du Cœur de Jésus, en le considérant devant nous, dans la Divine Eucharistie. Les perfections qui sont en Lui le rendent tellement agréable aux yeux de Dieu, que rien dans tout ce qui a été créé, n'est plus capable d'être l'objet de Ses complaisances. Nous allons en donner la raison.

Premier point

Le Cœur de Jésus est l'objet le plus cher à Dieu à cause de Son infinie Pureté

Dieu aime ce qui est saint. C'est par la sainteté qu'on approche de Lui. Plus un objet est saint, plus il est agréable à Dieu. Or, rien dans l'univers, dans le Ciel comme sur la terre, rien n'est pur, rien n'est Saint comme le Cœur de Jésus. Pour former le Cœur matériel du Sauveur, il a fallu le Sang de la plus pure des Vierges. L'Eglise s'écrie : « Dieu tout-puissant et éternel, Vous avez préparé, par l'opération du Saint Esprit, le corps et l'âme de la Vierge Marie, pour en faire le digne Tabernacle de Jésus-Christ Votre Fils ». Oui, la Toute-Puissance de Dieu, la Sagesse et l'Amour infinis ont préparé le corps et l'âme de Marie. Marie a été conçue sans péché. Elle a été préparée par des grâces et des privilèges inouïs ; il a fallu qu'un Ange pût dire : « Je Vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec Vous !... » Alors cette Vierge immaculée a fourni de son sang pour former le Cœur matériel de l'Homme-Dieu.

Mais à peine l'Ame humaine de Jésus-Christ est créée et unie à son Corps, le Saint Esprit se communique à cette âme, et alors s'accomplit ce qu'avait vu de loin Isaïe, et ce que Jésus-Christ dira de lui-même : « Le Saint Esprit s'est reposé sur Moi. Il M'a oint d'une onction sainte ». Et de quelle onction, si ce n'est de cette onction de sainteté infinie, qui est la plus grande richesse de Dieu ? Mais cette âme humaine doit être l'âme d'un Dieu. Le Cœur de Jésus-Christ est déifié dans sa création. Il n'existe pas un instant sans être orné de cette pureté, de cette sainteté qui est en rapport avec Sa haute dignité de Cœur d'un Dieu ! La pureté, la sainteté de Dieu même, infinie, incréée ; onction divine dont le parfum, du Cœur de Jésus, se répandra sur toute Son adorable personne ! Parfum sacré qui pénètre et embaume le Cœur de Jésus par une faveur qui ne peut et ne doit être accordée qu'à Lui seul.

Ah! chantons avec l'Église : « Gratias agimus tibi... quoniam, Tu solus Sanctus, Jesu-Christe... Nous Vous rendons grâce, car Vous êtes le seul saint, Jésus-Christ ». Disons-le à Jésus : « Tous les mouvements, tous les soupirs de Votre Cœur, tous Vos sentiments et tous Vos désirs sont d'une Pureté, d'une Sainteté infinie, de la Pureté et de la Sainteté de Dieu même. Il suit de là que Dieu, en parcourant de Son regard l'immensité des Cieux, en mesurant tout l'espace occupé par la Création, ne saurait y rencontrer un objet plus précieux et plus cher à Son Cœur que le Cœur de Jésus. Ce Cœur est donc l'objet des complaisances infinies de Dieu ; il fait ses plus chères délices. Ah ! Il sera aussi mon Bien, mon Trésor, mon Tout !... Mais moi aussi je veux attirer les regards de Dieu sur moi, je veux être cher à Dieu. Je vais donc examiner mon cœur. Est-il pur ? Je travaillerai constamment à le purifier davantage. Que dis-je ? c'est Vous qui le ferez, ô Jésus ! Vous avez dit : « Heureux ceux qui sont purs par le cœur ». Eh bien Seigneur, créez dans moi ce cœur pur, et purifiez-moi jusqu'au plus intime de mon être.

Deuxième Point

Le Cœur de Jésus objet des complaisances de Dieu, parce que c'est le Cœur le plus aimant

Le cœur a été donné à l'homme pour aimer. La vie est toute dans l'amour. Aimer c'est donc notre fin. L'objet de l'amour doit être la souveraine amabilité. C'est Dieu. Ce qui est aimable, c'est la beauté et la bonté. Or, Dieu étant infiniment bon, infiniment beau, est, par là même, souverainement aimable. Hélas ! L'homme avait oublié cette vérité. Son cœur s'était détourné de Dieu ; il s'éloignait de sa fin ; ses affections se dirigeaient vers les créatures. Pour réparer ce mal et rétablir l'ordre violé par les hommes, Dieu prend un cœur d'homme. Et quand il veut envoyer sur la terre ce Feu de l'Amour qui doit faire rentrer tous les cœurs dans la voie qu'ils avaient abandonnée, il crée le cœur de Jésus.

Voilà donc, dans l'adorable mystère de l'Eucharistie, un cœur d'homme, mais d'un Homme-Dieu ! C'est le Trône de l'Amour parfait, le Siège d'une Charité immense, le Sanctuaire de Celui qui s'appelle un Feu Brûlant ; c'est le Foyer d'où s'élèvent les flammes qui vont embraser les plus grands cœurs. Madeleine, Augustin, François d'Assise, Thérèse, avaient reçu dans leur poitrine une étincelle de ce Feu Sacré !...

O prodige ! L'homme peut aimer Dieu comme Dieu mérite d'être aimé ! Parce que l'homme aime Dieu avec le Cœur de Jésus, par le Cœur de Jésus, dans le Cœur de Jésus. Mais Dieu a dit : « Moi J'aime ceux qui M'aiment ». Alors, dites si vous le pouvez, de quel Amour Dieu aime le Cœur de Jésus ? Pour le comprendre, il faudrait aussi comprendre l'impétuosité, la force, la vivacité de l'amour qui, du Cœur de Jésus, commença à s'élever jusqu'au sein de Dieu, dès le premier instant qui suivit la création de ce Cœur Adorable. Pendant les neuf mois qui suivirent sa conception dans le Sein de Marie, à la Crèche, à Nazareth, dans sa fuite en Egypte, dans le Temple, Jésus sait qu'Il n'existe en sa qualité D'homme-Dieu que pour remplacer les cœurs d'hommes qui ont refusé d'aimer Dieu, et pour embraser les cœurs que Son Père a désignés pour être Siens ! Alors quelle immensité dans cet Amour qui est venu visiter la terre Pour l'enivrer ! L'Amour Divin habitant dans ce Cœur adorable, c'est Dieu qui aime Dieu par le Cœur d'un Homme-Dieu ! Ô abîme ! Qui en sondera la profondeur !...

Eh bien ! ce prodige continue dans la Divine Eucharistie, appelée par excellence le Sacrement d'Amour. Demandez à Jésus-Christ ce qu'Il fait dans le Saint Tabernacle, Il vous répond : « Mon Cœur brûle au-dedans de Moi ». J'ai dit à mon Père : « Me Voici ! », Dieu peut-il aimer quelque chose au-dessus du Cœur de Jésus ! Et moi ! Mais Dieu est-il satisfait de mon amour pour lui ! Ah ! Seigneur ! comme je Vous ai connu bien tard § Comme je vous ai aimé trop tard, ô amabilité infinie !

Troisième point

Le Cœur de Jésus, objet des complaisances de Dieu, à cause de Son zèle pour la gloire de Dieu

A Dieu seul est dû l'honneur et la gloire. Tout ce qui existe doit contribuer à la manifestation et à la propagation de cette gloire. Hélas ! Comme cette vérité est oubliée par le plus grand nombre des hommes ! Assistons en esprit à la création du Cœur de Jésus. Ne semble-t-il pas que le Saint Esprit s'adressant à ce Cœur Divin, au moment où Il vient de le former, Lui adresse cette parole : « Rends Gloire A Dieu » ? Voici en effet ce Cœur que Dieu a trouvé, ou plutôt qu'Il a destiné de toute éternité pour le glorifier de cette gloire infinie qui est due au Souverain être et qui n'est due qu'à lui seul ! Imaginez tous les genres d'honneur, toutes les louanges, tous les témoignages de respect, toutes les adorations, jamais vous ne comprendrez la gloire que rend à Dieu le Cœur adorable de Jésus. C'est un Autel mystérieux, sur lequel brûle continuellement un parfum délicieux de louanges et d'actions de grâces qui réjouit le Cœur de Dieu ! Eternellement, Marie, les Anges et tous les élus placeront sur cet autel leurs adorations, leurs hommages les plus purs !

Le Cœur de Jésus étant un Cœur d'homme, Il a pu glorifier Dieu par le sacrifice, et par le sentiment de toutes les vertus. Sentiments d'humilité, d'obéissance, d'anéantissement... Il a pu glorifier Dieu par l'adoration et la prière. Et qui dira la gloire qui revient à Dieu de ces adorations et de ces hommages ? Pendant qu'il était sur la terre, Jésus-Christ n'a désiré que la gloire de son Père. Il a travaillé constamment pour procurer cette gloire. Dans le Ciel, le Cœur de Jésus loue et glorifie continuellement l'adorable Trinité. Dans la Divine Eucharistie, le Cœur de Jésus se consume en saints désirs de la gloire de son Père, et Il rend à chaque instant une gloire infinie à cette Majesté Souveraine ! Voilà donc ce qui fait du Cœur de Jésus l'objet le plus précieux aux yeux de Dieu. Mon cœur est-il pour Dieu un objet de complaisance ? Il le sera s'il ne cherche et ne désire, en toutes choses, que la plus grande gloire de Dieu.

Ô mon adorable Sauveur ! j'ai le désir d'être quelque chose, et je comprends que l'on n'est en réalité que ce que l'on est devant Dieu ! Or, aux yeux de Dieu l'on n'est quelque chose que par le cœur. La beauté, les richesses, le pouvoir, les talents ne sont rien ; Dieu ne peut y avoir égard, le cœur seul peut plaire à Dieu. Ah ! Je vais m'appliquer à rendre mon cœur digne de Dieu par la pureté, l'amour, le zèle pour la gloire de Dieu. Je travaillerai à rendre mon cœur semblable au Cœur de Jésus. Tous les jours, je viendrai adorer ce Cœur divin dans le Sacrement d'Amour. Je m'unirai à Lui par la conformité de mes sentiments avec les siens ; et par-dessus tout je m'efforcerai de me rendre digne de cette union mystérieuse que Jésus forme Lui-même, entre son Cœur et le cœur des Siens, par la Sainte Communion !...

**Jesu, Patris cor unicum,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.**

*Jésus, Cœur unique du Père,
Ami des âmes chastes,
Amour des cœurs purs,
Régnez dans tous les cœurs.*

Treizième jour ***Le Samedi après la Fête du Sacré-Cœur***

Venez Esprit Saint,
Venez, père des pauvres,
Venez, dispensateur des dons,
Venez, lumière de nos cœurs.
Je Vous salue Marie.

C'est par son humanité sainte que Jésus-Christ a sauvé le monde ; voilà pourquoi l'Eglise ne cesse de chanter comme expression de sa foi et de sa reconnaissance : « Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme » ! La chair de Jésus-Christ a été immolée ; l'Homme-Dieu a été notre victime. Mais dans Jésus-Christ, comme dans tous les hommes, le mérite des actions extérieures venait des sentiments qui en étaient le principe. Le Corps et l'Ame du Sauveur constituaient Son Humanité Sainte. Comme dans tous les hommes, le cœur matériel communiquait le mouvement et la vie à tous les organes de ce Corps sacré ; mais aussi le cœur moral, ou la volonté, l'amour, était le principe de tous les mouvements de l'âme. Ces vérités admises, qui pourra s'étonner de voir tous les Saints, toutes les âmes véritablement éprises d'amour pour Jésus-Christ, aller droit à Son Cœur et se diriger vers Lui comme vers le centre de tout ce qu'a fait le Sauveur du monde pour le salut du genre humain ? Qui pourra s'étonner en entendant un Saint Bernard s'écrier : « Puisque nous sommes enfin arrivés au Cœur très Doux de Jésus, et qu'il est bon pour nous d'être là, prenons garde de nous en éloigner trop facilement. Oh ! Qu'il est bon, qu'il est consolant d'habiter dans ce Cœur ! Plût au Ciel que je pusse en approcher, et y fixer ma demeure, pour tous les jours de ma vie ! »

Aujourd'hui, où trouverons-nous ce Cœur divin ? Dans l'adorable Sacrement de l'Autel. Écoutons l'épouse du Cantique : « Moi je dors, mais mon cœur Veille ». S'il existe pour Jésus-Christ un état que l'on puisse comparer au sommeil, c'est bien celui dans lequel notre Foi le découvre sous les espèces Eucharistiques. Là mon Sauveur est sans mouvement, et l'immobilité est la condition de cette nouvelle vie qu'Il a voulu pour Sa Personne Divine, et dont Il s'est revêtu par amour pour nous. Mais sous cette immobilité apparente et matérielle, quel mouvement intérieur, mouvement du cœur toujours en action pour honorer Dieu et pour sauver l'homme ! Le Cœur de Jésus dans le Très Saint Sacrement est toujours en action. Il veille. Le cœur d'un père ne veille-t-il pas sur ses enfants ? Le cœur d'une mère s'est-il jamais reposé sur quelqu'un du soin d'aimer son fils ? A-t-Il jamais cherché dans l'inaction et le sommeil un délassement nécessaire, comme si l'amour maternel pouvait engendrer la lassitude ? Non, certes. Alors même que les membres fatigués réclament le repos, le cœur veille si bien que le moindre soupir d'un enfant suffit pour rendre à une mère toute son énergie et pour éloigner le sommeil de ses paupières. Que dirons-nous du Cœur de Jésus infiniment plus tendre et plus généreux que celui d'une mère ! Il veille sur nous du fond du Tabernacle. Pas un de ses enfants ne laisse échapper un soupir qu'Il ne l'entende aussitôt. Pas une larme ne coule de nos yeux, sans qu'il se hâte de nous offrir Ses consolations. Le moindre danger auquel nous sommes exposés attire Sa sollicitude. Pour augmenter notre confiance et notre dévotion envers le Cœur de Jésus dans le Saint Sacrement, méditons sur les motifs de cette confiance.

Premier point

Le Cœur Adorable de Jésus a été le principe de tout ce que le Sauveur a fait pour nous pendant Sa Vie mortelle

N'est-ce pas dans ce Cœur Divin que tous les desseins relatifs à notre Salut ont été formés ? Si, de toute éternité, les plans magnifiques de notre Rédemption ont été conçus dans le Sein de Dieu et concertés, entre les trois personnes divines, n'est-il pas certain qu'il était réservé au Cœur de Jésus de les ratifier et d'en entreprendre l'exécution ? Considérons Jésus-Christ sur la terre. Quand Il répand la Lumière de la Vérité, en prêchant au peuple qui se presse autour de Lui, n'est-ce pas le Cœur de Jésus qui, par cette Bouche Divine, publie l'Evangile et annonce les voies du Ciel ? Si le Sauveur opère des prodiges sans nombre en faveur des malheureux, n'est-ce pas le Cœur de Jésus qui, par les mains divines du Sauveur, chasse les démons, guérit les malades, ressuscite les morts ? Si le Bon Pasteur court après la brebis égarée, n'est-ce pas le Cœur de Jésus qui ordonne toutes Ses courses et dirige tous Ses pas ? N'est-ce pas le Cœur de Jésus qui, par les yeux du meilleur et du plus tendre des amis, pleure sur le sépulcre de Lazare, et sur l'infidèle Jérusalem ? Si la pécheresse est accueillie avec un si généreux amour, n'est-ce pas le Cœur de Jésus qui dicte ces touchantes paroles : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé » ? Si, la veille de sa mort, il institue le Sacrement de l'Eucharistie, n'est-ce pas Son Cœur adorable qui veut aimer les Siens jusqu'à la Fin ? Enfin, s'Il souffre tous les tourments de Sa Passion, si, du haut de la Croix, Il prie pour Ses ennemis, s'Il offre le Sacrifice de Sa Vie pour consommer l'œuvre de notre Rédemption, n'est-ce pas toujours Son Cœur qui agit et qui est le principe de tout ?

Divin Sauveur, comme je suis ingrat ! Quoi, ce Cœur qui m'a tant aimé est encore au milieu de nous ; Vous nous l'avez laissé dans cet Adorable Mystère, et je viens si rarement vous témoigner ma reconnaissance !

Deuxième point

Le Cœur de Jésus a donné naissance à l'Eglise

Toute ma gloire consiste à être enfant de l'Eglise. C'est l'Eglise que Jésus-Christ a nommée héritière de tous Ses Trésors. Par elle seule je puis arriver un jour à la souveraine béatitude. Mais cette Eglise, épouse chérie de l'Homme-Dieu, où a-t-elle pris naissance ? Qui l'a créée ? Où est son berceau ? L'Ecriture m'apprend que Dieu ayant fait le premier homme, trouva bon qu'il ne fût pas seul ; Il voulut lui donner une compagne. Alors le Seigneur envoya un sommeil à Adam, et, pendant ce sommeil, il forma la première femme d'une des côtes du premier homme. En apercevant Ève, à son réveil, Adam s'écria : « Voilà l'os de mes os, la chair de ma chair ». Saint Paul voit là un grand Mystère. Le Mystère de l'union spirituelle de Jésus-Christ avec Son Eglise. Le nouvel Adam devait nous communiquer la vie spirituelle, la vie de la grâce, par son Eglise qu'il a choisie pour Epouse et qu'il a rendue Mère de tous ceux qui vivront éternellement. « Tous, dit l'apôtre, nous sommes membres de ce Corps qui est l'Eglise ».

Eh bien ! l'Eglise est née, elle a été formée par le Côté ouvert de Jésus-Christ ; lorsque le nouvel Adam fut endormi sur la Croix du sommeil de la mort, Son Côté fut ouvert par la lance du soldat Romain, et de ce Côté ouvert, il en sortit l'Eglise, l'épouse de Jésus-Christ, notre Mère. C'est ce qui est représenté par l'Eau et le Sang qui coulèrent de la blessure du Sauveur. L'Eau représentait le Baptême, le premier des Sacrements, celui qui nous purifie et nous donne le caractère d'enfants de Dieu, et nous fait membres de l'Eglise. Le Sang représentait la Sainte Eucharistie qui est le complément et la consommation de toutes les grâces dont les autres Sacrements sont les canaux. Voilà l'Eglise ; elle reçoit sa vie et son immortalité en sortant du Cœur de Jésus-Christ, sous la figure du Sang et de l'Eau. Le Cœur de Jésus est donc le lieu de ma naissance, mon berceau ; c'est là que je suis né, que j'ai été enfanté, et, pour me donner cette naissance, Jésus a donné le Sang et la vie de Son Cœur. Ah ! Si le lieu qui nous a vu naître a pour nous tant de charmes, que doit être pour l'âme fidèle le Cœur de Jésus ! Comme elle doit le contempler souvent, trouver son bonheur à le visiter, à l'étudier, à en découvrir toutes les richesses !

Troisième point

Le Cœur Adorable de Jésus continue à être pour nous le principe et la source de tous les biens

Si, comme nous l'avons dit, le Cœur de Jésus veille continuellement pour nous dans le Sacrement adorable de nos autels, n'est-ce pas pour faire arriver la vie jusqu'aux extrémités du Corps de l'Eglise, toujours conservée, sanctifiée par Son Amour, comme le corps humain qui reçoit à chaque instant, et dans chacune de ses parties, le mouvement et la vie que lui envoie l'activité et l'action du cœur ? A chaque instant, dans Sa Vie Eucharistique, le Cœur de Jésus prie, s'offre, gémit pour nous. Qui dira les torrents de bénédictions qui en sortent pour aller inonder toutes les âmes ! Le Cœur de Jésus est le port ouvert à tous ceux qui redoutent le

naufnage. C'est l'asile de tous ceux qui se trouvent délaissés. Le Cœur de Jésus est la retraite des cœurs pieux. Oh ! ils sont bien là ! « Faisons, s'écrie Saint Bonaventure, trois tentes dans les plaies de Jésus, une dans Ses mains, une dans Ses pieds, et une autre dans Son Cœur. Celle-ci sera la nôtre. Tâchons de n'en sortir jamais », Là nous parlerons à Jésus et nous serons toujours exaucés. N'y trouve-t-on pas cette source d'eau vive dont le Sauveur parlait à la Samaritaine et dont la fontaine jaillit jusqu'à la vie éternelle !

Venez, âmes pieuses, cœurs faits pour aimer. Si vous aimez les larmes et les soupirs, le Cœur de Jésus est le nid où la plaintive tourterelle fait entendre ses gémissements. Si vous êtes affamés du pain céleste, venez ; c'est là que l'innocente colombe sait trouver sa délicieuse nourriture. Si Vous êtes dégoûtés des plaisirs fades de ce monde, venez ; c'est un jardin où le parfum qu'on respiré est celui des lys que les âmes pures aiment à rencontrer au milieu des roses. Si vous cherchez le Divin Epoux qui semble s'être caché, venez; vous le trouverez dans ce cellier mystique ; Il vous enivrera du Vin qui fait germer les vierges, après vous avoir nourri du Froment délicieux qu'Il a préparé pour Ses élus. Si vous aimez le repos, venez encore au Cœur de Jésus ; c'est un lit délicieux où l'âme pure goûte les joies d'une paix inaltérable qui devient pour elle un avant-goût du Ciel !...

**O Cor amoris victima,
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes ultima.**

*O Cœur, Victime de l'amour,
Joie éternelle du ciel,
Confort de l'homme mortel,
Seul espérance de la race humaine.*

Quatorzième jour **Le Dimanche après l'Octave du Saint Sacrement** *Troisième Dimanche après la Pentecôte*

Venez Esprit Saint,
O Lumière Bienheureuse,
Venez remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous Vos fidèles.
Je Vous salue Marie...

Le Sauveur se plaint par la bouche du Prophète, de ce que personne ne se présente pour Lui offrir les consolations dont Il a besoin. « Je suis consumé de tristesse, nous dit-il. J'ai attendu un ami pour pleurer avec Moi, mais en vain. J'espérais un consolateur, Je ne l'ai pas trouvé ». Le même Prophète nous dit encore, en parlant toujours au nom de Jésus-Christ : « Dans la multitude des douleurs de Mon âme, vos consolation ont réjoui Mon Cœur ». Pourquoi ce langage qui semble présenter une contradiction ? Il est facile d'en donner la raison. Il y a une multitude d'enfants de Dieu indignes de ce beau titre, et qui non-seulement refusent au Cœur adorable de Jésus les consolations qu'Il réclame, mais encore remplissent ce Cœur d'amertume et de tristesse. Il y a aussi des fidèles que le Divin Sauveur honore du titre d'amis : « vous, vous êtes Mes Amis ! » Ceux-là consolent Jésus et soulagent Son âme oppressée par la douleur.

N'est-ce pas un des plus beaux privilèges de l'amitié que de consoler un ami triste, n'est-ce pas encore son premier devoir ? Jésus-Christ a voulu avoir des amis. Il a dit, en parlant de Lazare : « Lazare Notre ami ». Et dans l'admirable discours de la Cène, il dit à ses Apôtres : « Maintenant Je ne vous appellerai plus Mes serviteurs, mais Mes amis ». C'est auprès d'eux qu'il viendra chercher des consolations. Voyez ce qui se passe au jardin de Gethsémani. Le Cœur de Jésus si Bon, si Tendre, si Compatissant, est tout-à-coup livré à la plus affreuse tristesse. Les Evangélistes nous disent : « Il Commença à être saisi de crainte, d'ennui, de tristesse, et d'affliction ». Dans cet état, Il vient à Ses Apôtres comme pour se consoler avec eux. Hélas ! Il les trouve endormis. Alors ce cri de douleur sortit du cœur de Jésus : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ! » O Cœur Divin ! Ce qui Vous affligeait profondément, c'était l'ingratitude et l'endurcissement d'un grand nombre d'hommes pour lesquels le Sacrifice de Votre Vie allait devenir inutile !

Bientôt nous apercevons Jésus-Christ montant au Calvaire, chargé du bois de Sa Croix. Alors des femmes pieuses, qui pendant Ses voyages à travers la Judée et la Galilée, l'avaient suivi pour fournir de leurs propres biens à Sa nourriture et à celle des Disciples, marchent sur Ses pas, l'accompagnent jusqu'au lieu du Supplice, et lui offrent comme un dédommagement de la cruauté des bourreaux et de l'indifférence du peuple, les larmes abondantes que la piété et la compassion font couler de leurs yeux. Le Divin Sauveur les aperçoit et cherche lui-même à les consoler dans leur juste douleur. Eh bien ! Voilà nos modèles. Soyons les consolateurs de Jésus. Il est triste ; tous les jours Son Cœur adorable reçoit un grand nombre de blessures. Il cherche des amis qui pleurent avec Lui et qui consentent à partager Sa peine. Imitons les Saintes Femmes dont parle l'Évangile.

Mais que dis-je ? Dieu le Père, apercevant du haut du Ciel Son Fils unique plongé dans un océan d'amertume, n'envoya-t-Il pas un Ange, pour fortifier Son âme ? Ah ! qui refuserait d'être cet Ange ? Jésus est encore dans la solitude du Tabernacle, comme autrefois à Gethsémani. Ne soyons pas comme les Apôtres qui s'endormirent, mais soyons des Anges consolateurs. Nous le pouvons ; et si nous sommes des Amis de Jésus, si nous sommes des Siens, rien ne sera plus doux et plus consolant pour notre âme que ce ministère de consolateurs de Jésus, dans Son Divin Sacrement.

Premier point

Le Cœur adorable de Jésus est triste à cause des méchants

D'où vient la tristesse ? Sentiment pénible qui semble déchirer le Cœur et qui se répand sur tout notre être, la tristesse est produite par la contradiction. Jésus-Christ a été triste, et jamais on ne verra un Cœur plus cruellement déchiré. Que voulait le Sauveur ? Il brûlait du désir de la gloire de Son Père, de la sanctification des hommes. Que veut-Il encore, et pourquoi est-Il au milieu de nous dans la Divine Eucharistie ? Il veut y glorifier son Père et sanctifier les hommes. Or, l'opposition des Juifs et des Gentils à tout ce que demandait Jésus-Christ, pendant Sa Vie mortelle, ne la rencontre-t-Il pas tous les jours dans le cœur d'un grand nombre de Chrétiens ? Si, dans le Jardin des Oliviers, Jésus fut triste d'une tristesse mortelle, parce qu'Il voyait l'inutilité de Son Sang et de Sa Mort pour le plus grand nombre des pécheurs ; du fond du Tabernacle, du haut de l'Autel, que voit-Il en jetant les yeux sur le monde ! Le même spectacle qui affligea Son Cœur la veille de Sa Mort, ne se présente-t-il pas tous les jours à Ses yeux ?

O mon Sauveur ! Ces âmes que Vous aimez tant, oui, elles se perdent en grand nombre ; tous les jours elles tombent dans l'Enfer, ces âmes pour lesquelles Vous seriez prêt à Vous immoler encore. Voilà ce qui porte la désolation dans Votre âme ! Je Vous entends, quand je suis à Vos pieds, m'adresser cette parole touchante : « O vous qui passez devant Mon Autel, arrêtez-vous et considérez s'il existe une douleur semblable à la Mienne ». Ah ! C'en est fait, j'en prends aujourd'hui la résolution ; je viendrai souvent à Vos pieds ; ce sera en qualité d'ami et pour Vous offrir des consolations.

Deuxième point

Le Cœur de Jésus est triste à cause de Son Eglise

L'Eglise est l'épouse de Jésus-Christ, Il l'a acquise au prix des plus affreux tourments, au prix de Sa Vie et de Son Sang. On peut dire que l'Église, c'est tout pour Jésus-Christ. Ce que Son Cœur désire, c'est la Sainteté de Son Église, c'est sa gloire, ce sont ses triomphes dans le monde entier. Mais que voit Jésus-Christ dans cette même Eglise ? Hélas ! Un grand nombre d'enfants occupés à déchirer le sein de leur Mère !... Mon Dieu ! Que de révoltes, que de blasphèmes, quelle haine de la part des uns, et quelle froide et insultante indifférence de la part des autres ! Jésus-Christ entend Son Épouse qui s'écrie : « J'ai nourri des enfants, je les ai élevés ; de leur côté, ils m'ont accablée de mépris ».

Il voit tous les Trésors qu'Il a confiés à cette Épouse chérie, devenus inutiles pour plusieurs de ses enfants, les Sacraments négligés, profanés !... Il voit cette même Église devenue un objet de dérision pour un grand nombre d'hommes ; ses lois méprisées, son autorité insolemment niée ; son culte et ses cérémonies les plus augustes transformés en représentations coupables, ses temples souillés par l'impiété qui envahit leur enceinte, au mépris de toutes les saintes règles. O mon Sauveur, Votre Église fut-elle jamais haïe, persécutée, comme elle l'est aujourd'hui, par un grand nombre d'hommes que l'ingratitude la plus noire a poussés à devenir ses ennemis !

Eh bien ! Une parole sort du Divin Tabernacle : « Quand voudras-tu Me consoler ? Âme fidèle, Je t'appelle ; viens, c'est à toi que Je m'adresse. Vois Mon Cœur déchiré par la douleur, abreuvé d'amertume ; quand voudras-tu le consoler ? » Il a été écrit : « Dieu sera consolé dans Ses serviteurs ». Me voici, ô Cœur adorable de Jésus, c'est moi qui veux justifier la vérité de cet oracle. Vous serez consolé par ma dévotion envers le Divin Sacrement, par mon recueillement, par ma piété !... Comment refuserais-je de consoler par mon assiduité à Vous visiter, Votre Cœur abreuvé d'amertume, après que Vous avez voulu être Vous-même le consolateur de tous les affligés ?...

Troisième point

Le Cœur de Jésus est affligé par Ses amis

C'est un sentiment que nous éprouvons tous les jours. Un moment de froideur, une légère offense de la part d'un ami nous cause plus de tristesse que la fureur et la haine de nos ennemis. Quand on aime beaucoup, ou sent le besoin d'être beaucoup aimé. L'amour est jaloux. Ce sentiment de jalousie qui, dans la créature, est bien souvent une injustice, est au contraire une perfection dans Dieu. Or, d'après ces principes, il est certain que le Cœur de Jésus doit demander beaucoup à Ses fidèles amis, et surtout à certaines âmes qu'Il a prévenues d'abondantes bénédictions. Mais, parmi ces âmes admises bien souvent, peut-être tous les jours, à la participation de Ses faveurs les plus signalées, nourries continuellement de Sa Chair et de Son Sang adorables, éclairées par des Lumières que le Saint Esprit n'accorde pas indistinctement à toutes les intelligences; sollicitées à chaque instant par une voix intérieure qui les invite à une plus grande fidélité, combien affligent le Cœur de Jésus !

Ne suis-je pas la cause de Votre tristesse, Divin Sauveur ? Ces imperfections de tous les jours, ces négligences dans les choses saintes, cette dissipation dans la prière, cet état d'ennui en Votre présence, ces distractions volontaires dans le lieu saint; que sais-je ! Ô mon adorable Maître ! Mille petites vanités, mille recherches de moi-même, peut-être au pied des Saints Autels, en face de Votre Divin Tabernacle ! Oh ! Comme je me sens obligé à prendre pour moi cette plainte que Vous me faites entendre : « Vous dont j'ai fait Ma sœur, ce n'est pas assez, Mon épouse, vous avez blessé Mon Cœur. Ah ! Si Mes ennemis M'accablent d'outrages, Je les supporte; mais vous, assis à Ma table où Je vous fais manger Ma Chair et boire Mon Sang, vous, m'offenser, me déplaire ! Oh ! Non, je ne devais pas m'y attendre ! »

C'est assez, ô Jésus !... Cœur Divin, j'ai entendu Vos plaintes et Vos gémissements ; je comprends Votre tristesse et Votre douleur. C'est assez Vous avoir déplu. Désormais je veux mériter d'être compté parmi les âmes qui Vous consolent ; et si l'on me demande pourquoi je viens si souvent Vous visiter dans ce Sacrement d'Amour, je répondrai que je veux être un des consolateurs de Jésus !

**Jesu cor amantissimum,
castis amicis cordibus,
puris amandum cordibus
in corde regnes omnium.**

*Coeur aimant de Jésus,
qui aimez les cœurs purs,
et qui êtes aimé par ceux qui ont le cœur pur,
Réglez dans tous les cœurs.*

Quinzième jour

Le lundi de la troisième semaine après l'octave de Pentecôte

Venez, Esprit Créateur,
Visitez l'âme de tes fidèles,
Remplissez de la grâce d'En-Haut
les cœurs que Vous avez créés.
Je Vous salue Marie.

La vie que mena le peuple d'Israël dans le désert avant la conquête de la terre promise, est une figure frappante de la vie chrétienne sur cette terre de pèlerinage et d'exil. Le fidèle marche vers la véritable terre promise qui est le Ciel, et sur sa route, il rencontre mille difficultés, il est exposé à mille dangers, il combat des ennemis nombreux. L'israélite voyageur manquait de pain dans la solitude du désert. Si Dieu ne fût venu à son secours, il aurait infailliblement péri. Il cria vers le Seigneur, et le Seigneur entendit sa voix. Moïse annonça au peuple qu'il verrait bientôt la gloire de Dieu. Dès le matin on vit tomber du Ciel un petit grain blanc qui couvrit la terre. C'était le pain miraculeux qui devait servir de nourriture, pendant quarante ans, aux enfants de Jacob. Ce pain fut appelé La Manne. La manne était regardée par les Juifs comme le Pain du Ciel. Ce nom lui est donné dans l'Écriture qui l'appelle encore Pain des Anges. Les descendants d'Abraham se glorifiaient de ce que leurs pères avaient mangé ce pain miraculeux.

Il est impossible de ne pas voir dans la manne une figure du pain Eucharistique. C'est Jésus-Christ Lui-même qui établit la similitude en faisant ressortir les magnifiques privilèges de la réalité sur la figure, de la manne chrétienne sur la manne des Juifs. « Vos pères, dit le Sauveur, ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts ; il n'en est pas ainsi du pain dont Je vous parle ; celui qui le mange vivra éternellement ». Ce principe étant une fois établi, on n'est plus surpris en lisant dans la Sainte Écriture les choses magnifiques qui sont dites de la manne, puisqu'on y découvre l'intention du Saint Esprit, qui a été de faire connaître l'excellence de la nourriture préparée par Jésus au chrétien voyageur dans le désert de cette vie. Voici ce que dit la Sagesse : « Vous avez donné à votre peuple la nourriture des Anges, et vous lui avez présenté le Pain du Ciel qui renferme tous les délices et tout ce qui peut flatter le goût. Ce pain montrait combien est grande Votre douceur envers vos enfants ».

Ne croit-on pas entendre Jésus-Christ lorsqu'il disait aux enfants de ceux qui avaient mangé la manne : « Je suis le Pain vivant descendu du Ciel. Je suis le Pain de vie. Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le Pain du Ciel, mais Mon Père vous donne le vrai Pain du Ciel, le Pain qui donne la vie au monde. Le pain que Je donnerai, c'est Ma Chair immolée pour le salut du monde. Ma Chair est véritablement une Nourriture, et Mon Sang une Boisson ». Or, si la manne fut annoncée comme un signe de la gloire du Seigneur, qui dira la gloire que Dieu manifeste par la Sainte Eucharistie ; la gloire qui revient à Jésus-Christ et qui rejaillit sur son Eglise, de l'institution de cet adorable Mystère ? Ici ce n'est plus, comme dans le désert, l'ouvrage des Anges, mais l'œuvre de Dieu même. Ce n'est pas seulement un Pain qui vient du Ciel, mais un Pain qui est incomparablement au-dessus du Ciel, puisque c'est la Chair et le Sang de Celui qui orne les Cieux de toute leur gloire. C'est donc à la Divine Eucharistie qu'il faut donner le nom du Pain des Anges, non qu'il soit fait pour eux et qu'ils doivent s'en nourrir, mais, dit le savant et pieux cardinal Hugo, parce que les hommes qui le mangent doivent devenir purs comme des Anges.

Premier point

La Sainte Eucharistie est le Pain destiné à nourrir le fidèle qui voyage

Il est certain que, semblable à la manne des Israélites, la Sainte Eucharistie est destinée à soutenir et à fortifier l'âme fidèle dans le voyage qu'elle doit faire pour arriver au Ciel. Pour marcher, il faut des forces ; il en faut bien davantage pour combattre en marchant. Lorsqu'on ne peut faire un pas sans rencontrer un ennemi, il faut du courage, de l'énergie, des efforts continuels pour avancer. Tel est notre état pendant cette vie. Or, celui qui ne mange pas perd ses forces ; il n'est propre ni au combat, ni à la fatigue du voyage. Celui qui n'a pas soin de réparer ses forces, en prenant souvent sa nourriture, les verra bientôt épuisées. Il faut encore que la nourriture soit d'autant plus substantielle que les combats sont plus multipliés et exigent une plus grande énergie.

Eh bien ! Voici le Pain des forts, c'est-à-dire le Pain qui fortifie, qui soutient dans les fatigues de la vie chrétienne et dans les combats qu'il faut livrer, tous les jours, contre les ennemis du salut. « Prenez et mangez, dit Jésus-Christ. Celui qui se condamnerait à un jeûne excessif, comment conserverait-il ses forces ? D'où vient tant de faiblesse dans un grand nombre d'âmes ? Est-il bien difficile d'en trouver la cause ? La manne n'était pas, pour les Israélites, le but du voyage, de la fatigue et des combats. Ce but c'était la terre promise, récompense de la fidélité et de la persévérance. Pour le Chrétien, la terre promise c'est le Ciel, voilà la fin vers laquelle il tend tous les jours ; voilà le terme de son voyage, la récompense de la sainteté. La Sainte Eucharistie n'est donc pas la récompense de la sainteté, c'est le moyen donné à l'homme pour qu'il devienne saint. Une sainteté commencée, par l'exemption du péché mortel, suffit pour qu'en se nourrissant du Pain Eucharistique avec foi et amour, l'âme trouve dans cette céleste nourriture le moyen de s'élever à la plus

sublime perfection.

O mon Dieu, comme j'ai peu compris ces vérités ! Mille actions de grâces Vous soient rendues par toutes les créatures, ô Divin Sauveur ! Oui, une table est dressée devant moi, c'est Vous qui l'avez préparée, j'en approcherai souvent. Je recevrai avec reconnaissance et amour ce Pain Céleste qui me rendra fort contre tous mes ennemis !...

Deuxième point

Conditions pour manger le pain des Anges

Les Israélites ne tardèrent pas à se dégoûter de la manne. Ce Pain leur parut insipide, ils n'en furent plus satisfaits. Leur ingratitude envers Dieu fut telle que, dans leurs murmures contre Moïse, ils témoignèrent le regret de n'avoir plus à leur disposition les viandes grossières et les oignons de l'Égypte. Quand le cœur s'éloigne de Dieu et qu'il s'abandonne à l'amour des créatures, le Pain des enfants de Dieu n'est plus qu'une fade nourriture. Ce n'est pas assez ; ce Pain donne la mort. De six cent mille Hébreux sortis de l'Égypte sous la conduite de Moïse, Josué et Caleb seuls arrivèrent à la terre promise. Il en est ainsi parmi les Chrétiens. Le Pain des Anges ne donne pas à tous l'immortalité ; il en laisse un grand nombre dans un état de faiblesse et de langueur voisin de la mort ; pour plusieurs il se change en un véritable poison. « Les justes le reçoivent, s'écrie l'Église, les méchants aussi ; mais que leur sort est différent ! Pour les uns, il devient un principe de vie ; pour les autres, un principe de mort ».

Pour manger le Pain Eucharistique, il faut une disposition de Foi et d'amour qui manque à un grand nombre d'âmes. Les unes sont faibles, d'autres sont bien malades, de là le peu de fruit qu'elles retirent de cette céleste nourriture. Il y a des remèdes qui sont absolument nécessaires aux malades, avant qu'on puisse leur donner une nourriture solide. Celui qui mangerait du pain, lorsqu'il est atteint de la fièvre, ne s'exposerait-il pas à une mort à peu près certaine ? Ici j'entends Saint Ambroise qui me dit : « Votre fièvre, c'est l'amour de l'argent ; votre fièvre, c'est votre sensualité ; votre fièvre, c'est votre ambition ; votre fièvre, c'est votre colère ». O Ciel ! Il est bien grand le nombre de ceux qui mangent le Pain du Ciel avec une âme malade ! Ce malheur ne m'est-il jamais arrivé !...

Il y a des infirmités légères qui ne s'opposent pas à la réception du Divin Sacrement. Mais qui sera le juge ? L'illusion est si facile !... Je veux ne jamais me juger moi-même. Dès qu'un doute fondé sur l'état de mon âme se présentera à mon esprit, j'irai Au Voyant, j'ouvrirai mon cœur en toute simplicité, et j'obéirai. Pour éviter le malheur d'une communion coupable, je vivrai dans la ferveur et je m'efforcerai d'être tellement dévot au Saint Sacrement, que ma conscience me rendra ce consolant témoignage : Tu n'approches de l'Autel que par amour pour Jésus-Christ !...

Troisième point

Effets produits dans l'âme par cette Divine Nourriture

La manne avait un goût délicieux; en s'accommodant à la volonté de ceux qui la mangeaient, elle se changeait en tout ce qui leur plaisait. Figure admirable des effets que produit la Sainte Eucharistie dans les âmes bien préparées ! Elle a pour ces âmes toutes sortes de délices, elle les rassasie, elle contente tous leurs désirs ; elle surpasse toute la douceur des plaisirs grossiers de la terre. Un saint évêque disait : « La Divine Eucharistie a le goût de tous les Mystères, selon la Foi et la dévotion de ceux qui la reçoivent. Qu'on se représente Jésus-Christ avec toutes les grâces de Sa Divine Enfance, ou bien dans les opprobres et les tourments de Sa Passion ; ou, si l'on aime mieux, dans la gloire de Sa Résurrection et de Son Ascension. Le Fils de Dieu fera sortir de la Divine Eucharistie autant de différentes délices que l'on concevra d'images sous lesquelles une âme se plaît à contempler Jésus-Christ ».

Ames pieuses, ne l'avez-vous pas éprouvé souvent ? La Sainte Communion n'a-t-elle pas eu pour vous un attrait particulier dans les Fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de la Passion, du Jeudi Saint, de Pâques, de l'Ascension, de Pentecôte, et ne vous semble-t-il pas qu'en ces jours solennels, vous découvriez, dans cette manne cachée, une saveur, un goût particulier que vous appelleriez volontiers le goût du Mystère ? La Sainte Eucharistie, dit encore Saint Bernard, a le goût de toutes les vertus. Quelle douceur de charité, de patience, d'humilité ? La Foi et l'espérance pénètrent dans l'âme. La Divine Pauvreté, l'aimable et céleste pureté, on les

goûte délicieusement, par la communion du Corps et du Sang de Jésus-Christ. La Divine Eucharistie a le goût de Dieu, de Jésus-Christ. L'âme a ouvert, comme le dit Saint Jérôme, la bouche de son cœur, et Dieu l'a remplie ! Quel parfum, quel goût exquis de divinité dans l'intérieur du fidèle ! Comme il goûte Jésus-Christ, Ses perfections adorables, toutes les Paroles qui sont sorties de Sa bouche !... Quand le Saint-Esprit a dit : « Je serai Leur Dieu ». C'est comme s'il eut dit : « Je les rassasierai Moi-même et de Moi-même ; Je leur serai tout ce qu'ils peuvent souhaiter ; leur vie, leur salut, leur repos, la perfection de tous les biens !... O Jésus ! Manne délicieuse et cachée, me nourrir de Vous, ce sera mon unique félicité !

**In figuris praesignatur
Cum Isaac immolatur,
Agnus paschae deputatur
Datur manna patribus.**

*D'avance il est annoncé en figures,
Lorsqu'Isaac est immolé,
L'Agneau pascal, sacrifié la manne,
Donnée à nos pères.*

Seizième jour *Le Mardi de la troisième semaine après l'octave de Pentecôte*

Venez, Esprit Saint,
Repoussez au loin l'Ennemi,
Donnez-nous la paix qui dure ;
Que sous Votre prévenante conduite,
nous évitions tout mal et toute erreur.
Je Vous salue Marie.

Dieu avait donné à Moïse les tables de la loi. Pour les placer dans un lieu convenable, il fallut construire un Tabernacle dans lequel serait déposée l'Arche d'Alliance. Cette arche construite suivant les dessins que le Seigneur en donna Lui-même, devait être d'un bois incorruptible, revêtu en dehors comme en dedans de lames d'or. Une couronne également d'un or pur l'entourait. On voyait au-dessus de l'Arche, le propitiatoire sur lequel deux Chérubins étendaient leurs ailes. Tous ces ornements étaient de l'or le plus pur. Rien n'était plus saint et plus vénéré parmi les Israélites. C'était le Dieu du Ciel qui habitait en quelque sorte sur l'Arche d'Alliance, entre les ailes des Chérubins, pour y faire entendre Ses oracles. Les enfants d'Israël n'osaient presque la regarder sous le voile qui la couvrait, et nous savons comment fut punie la témérité de cet homme qui porta la main sur ce précieux Tabernacle.

L'Arche d'Alliance était la gloire et le salut d'Israël ; elle fut toujours la terreur de ses ennemis. A son approche, on vit les murailles d'une ville forte s'écrouler, les fleuves suspendre la rapidité de leur cours, les armées ennemies obligées de prendre la fuite. Sa présence suffisait pour relever le courage abattu et pour rendre les armées du Seigneur invincibles. La maison du fidèle Obédon où l'Arche fut placée pendant trois mois, abonda de toute sorte de biens, tandis que celle d'un infidèle fut inondée de calamités. Moïse fit placer dans l'Arche, outre les tables sur lesquelles le doigt de Dieu avait gravé Sa Loi Sainte, un vase renfermant de la manne, et la verge qui avait fleuri dans les mains d'Aaron, lorsque Dieu voulut fixer dans sa famille le Sacerdoce de la Loi. En lisant tous ces détails relatifs à l'Arche d'Alliance, il est impossible d'arrêter sa pensée. Elle se porte si naturellement sur la Divine Eucharistie qu'on pourrait facilement omettre toute explication.

Nous avons aussi notre Tabernacle, notre temple, et là se trouve l'Arche véritable de la nouvelle Alliance, Jésus-Christ. Cet or pur, ce bois incorruptible, ce propitiatoire, ces Chérubins qui adorent la Majesté de Dieu, tout ne figure-t-il pas la Chair, le Corps de Jésus-Christ dont la pureté est infinie, la divinité qui habite avec toute sa plénitude dans ce Corps adorable, ou plutôt qui Lui est unie hypostatiquement ? Les Anges qui entourent le Tabernacle et adorent continuellement, avec un respect profond, la majesté du Dieu qui réside parmi nous. Tout n'est-il pas figuré par l'Arche d'Alliance ? Ici ce ne sont plus ces tables de pierre sur lesquelles était écrite la loi du Seigneur. Mais le Divin Législateur de la nouvelle Alliance qui est venu graver en traits de feu dans notre propre cœur, la loi de grâce qui est une loi d'amour. Ce n'est plus ce vase qui

renfermait la manne dont l'Israélite voyageur s'était nourri dans le désert, mais la vraie manne du Chrétien, le pain des Anges qui donna l'immortalité. Ce n'est pas ce Signe matériel qui rappelait le choix que le Seigneur avait fait d'Aaron pour le sacerdoce de l'ancienne Alliance ; mais Jésus Lui-même, le souverain Prêtre dont le Sacerdoce est éternel, suivant l'expression de Saint Paul : celui à qui il a été dit : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech ». O combien la réalité est au-dessus de la figure ! Néanmoins je vois dans cette même figure un grand nombre de vérités qu'il m'importe de méditer et qui me feront comprendre que la Divine Eucharistie est la gloire et la force de l'Eglise Chrétienne.

Premier point

La Divine Eucharistie est le Trône de la Sagesse et de la Vérité

Le Seigneur rendait Ses oracles du haut de l'Arche d'Alliance. Moïse venait consulter Dieu, et Dieu déclarait Sa Volonté qui était bientôt connue de tout le peuple. Quelle gloire et en même temps quelle consolation pour nous ! Jésus-Christ est dans le Saint Sacrement pour découvrir à Ses enfants Ses Volontés adorables. Quand le Prêtre s'est entretenu avec Lui, il monte dans la chaire de vérité ; sa parole simple et facile pénètre dans les âmes. C'est une lumière qui va visiter les intelligences les plus enveloppées de ténèbres. On dit de lui, « Un homme, par lui-même, n'a jamais parlé comme cet homme ». Sa parole est puissante, elle touche les cœurs. Si le directeur de nos consciences est venu s'entretenir avec Jésus-Christ avant d'entrer dans le Sacré Tribunal, il arrive plein de sagesse et de vérité. Comment a-t-il sondé les abîmes de ce cœur ! Qui lui a découvert ces liens secrets, ces replis cachés que l'âme dérobie à ses propres regards ! D'où est venu ce conseil plein de sagesse qui fixera l'irrésolution et montrera, d'une manière certaine, les desseins de Dieu sur une âme ! N'allez pas en chercher le principe dans les talents et le génie de l'homme. Tous les Saints vous diront qu'un entretien avec Jésus-Christ dans le Sacrement de son amour, leur a communiqué ces lumières qui étonnent.

Autrefois les enfants d'Israël disaient : « Allons consulter Dieu à Silo, devant Son Tabernacle », et Dieu manifestait au peuple Sa Volonté souveraine. Eh bien ! l'Arche d'Alliance est là devant nous. Allons consulter Dieu à Silo, c'est-à-dire dans l'Eglise, au pied du Saint Tabernacle où le Divin Sauveur a fixé Sa demeure. Si nous faisons souvent de fausses démarches, si nous donnons des conseils qui sont opposés à la divine sagesse, c'est que nous avons oublié le lieu où le Seigneur rend Ses oracles. Si ceux qui gouvernent les peuples allaient consulter le Seigneur devant l'Arche du Nouveau Testament, tous les peuples marcheraient dans les voies de la sagesse et de la vérité. Vous êtes réellement, ô mon adorable Sauveur, dans la Divine Eucharistie, et par là même la Divine Eucharistie est le Trône de la Sagesse, d'où la Vérité se fait entendre à l'âme du fidèle ! Certes, si autrefois la reine de Saba vint de loin pour admirer la sagesse du Roi Salomon, si elle s'écria ravie d'admiration : « Heureux ceux qui sont à vous ! Heureux vos serviteurs qui sont sans cesse devant vous et qui écoutent votre sagesse » ; il y a ici bien plus que le roi Salomon, c'est Jésus-Christ, la Sagesse Éternelle !...

O Eglise, sois fière du trésor que tu possèdes ! Ô enfants de l'Eglise, comprenez votre gloire ! Mon Dieu ! Comme je sens le besoin de venir souvent au pied de l'Arche Sainte pour y entendre Vos oracles ! Non, je ne passerai aucun jour de ma vie, sans venir Vous parler et recevoir, avec la docilité la plus parfaite, les oracles de Votre éternelle Vérité !...

Deuxième point

La Divine Eucharistie met en fuite les ennemis de notre Salut

Si les fleuves ont suspendu leur cours, si les murailles des villes sont tombées, si les armées ont été mises en fuite, par la seule présence de l'Arche d'Alliance, de quelles victoires l'Eglise n'est-elle pas capable, quels triomphes lui sont impossibles, avec la Sainte Eucharistie ? « Un jour, les Philistins placèrent l'Arche d'Alliance dont ils s'étaient emparés, dans le temple de leur dieu Dagon. Or, le lendemain, s'étant levés dès la pointe du jour, ils trouvèrent Dagon qui était tombé le visage contre terre devant l'Arche du Seigneur : ils le relevèrent et le remirent à sa place. Le jour suivant, s'étant encore levés dès le matin, ils trouvèrent Dagon tombé par terre, sur le visage, devant l'Arche du Seigneur. Mais la tête et les deux mains en ayant été coupées, étaient sur le seuil de la porte, et le trône seul de Dagon était demeuré en sa place ». Quelle imposante figure de la force communiquée à l'Eglise par le Saint Sacrement ! C'est bien en présence de Jésus-Christ que l'âme s'écrie : « Le Seigneur est le défenseur de ma vie ; qui pourra me faire trembler ?

Quand des armées nombreuses se lèveraient contre moi, quand on livrerait le plus épouvantable combat, mon cœur n'en serait point effrayé, car le Seigneur m'a caché dans Son Tabernacle ; Il me protège au jour de l'affliction, en me plaçant dans le secret de son sanctuaire ».

Aujourd'hui les ennemis de l'Eglise écument de rage, leur fureur s'irrite de leur impuissance ; ils se promettent depuis longtemps une victoire qui leur échappe toujours. L'Eglise prend l'Adorable Eucharistie, elle l'élève au milieu du monde et s'écrie : « Que le Seigneur se lève, que ses ennemis soient dissipés ; que ceux qui le haïssent fuient de devant Sa Face, comme la fumée qui disparaît, comme la cire qui fond à la présence du feu. Que les justes se réjouissent en la présence de Dieu, qu'ils soient dans des transports de joie ». La puissance du Divin Sacrement est la même partout, elle met en fuite nos ennemis particuliers. Nous les trouvons bien forts et bien terribles ; ils le deviennent par notre négligence à recourir à ce précieux secours. Voilà l'Arche du Nouveau Testament ! Si les Philistins s'écriaient à l'approche de la figure : « Voici une armée de Dieux », comment les ennemis de notre salut ne seront-ils pas saisis de la même frayeur, quand nous leur opposerons l'Arche de la nouvelle Alliance ? Comment cette tentation, cette passion violente que le démon irrite pour notre perte, comment le démon lui-même résisterait-il à la toute puissance du Divin Sacrement ?

O Jésus, Vous serez mon soutien, Vous serez ma force ; je Vous placerai entre mon ennemi et moi, j'irai à Vous avant le combat ; je Vous appellerai au moment de l'attaque, et je serai victorieux. Non, jamais je n'eusse été vaincu, si j'avais compris ce que doit être pour moi la Sainte Eucharistie, si j'avais mis en elle toute ma confiance, si ma dévotion pour cet auguste Mystère eut été plus ardente et plus vive !...

Troisième point

La Divine Eucharistie est l'objet de l'adoration des hommes

L'Arche d'Alliance était considérée par les Israélites comme l'objet le plus précieux de leur culte. Ils n'en approchaient qu'avec un respect profond, elle était placée sous le voile du Sanctuaire. Elle renfermait l'urne dans laquelle se trouvait la manne. Admirable figure, s'écrie le grand Docteur Saint Bonaventure, du Très Saint-Sacrement, qui contient ce qu'il y a de plus Saint et de plus auguste dans le Ciel et sur la terre. Le voile représentait les espèces du Sacrement, l'Arche représentait le Corps de Jésus-Christ, l'urne était la figure de son Ame, et la manne de sa Divinité. Peut-on imaginer quelque chose de plus grand ? Le Corps, le Sang, l'Ame, la Divinité du Sauveur !

L'Arche d'Alliance fut toujours en grande vénération parmi le peuple d'Israël. Quand il fallut la transporter dans le temple magnifique que lui avait préparé le grand Roi Salomon, la réjouissance fut grande parmi les enfants d'Israël ; on immola des victimes sans nombre. Tout le peuple et les anciens d'Israël s'étant assemblés, les prêtres portèrent l'Arche d'Alliance du Seigneur dans le Saint des Saints ; elle fut placée sous les ailes des Chérubins, tandis que les lévites et les chantres, revêtus de robes de lin, faisaient retentir leurs cymbales, leurs psaltérions et leurs cithares, et que cent vingt prêtres sonnaient de la trompette. Tous chantaient ensemble et faisaient retentir les airs du son de leur voix, des orgues et de diverses sortes d'instruments, et l'on entendait de fort loin ce cantique : « Louez Le Seigneur, parce que Sa Miséricorde est éternelle ».

Dites les sentiments de respect profond, d'adoration, de foi et d'amour qui doivent remplir nos âmes, en présence de la Divine Eucharistie. Humilions-nous profondément, adorons cette grandeur infiniment élevée au-dessus de l'homme. Adorez, dit le Saint-Esprit, l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint ! Cet escabeau des pieds de Dieu, dit Saint Augustin, c'est la Chair de Jésus-Christ, dans laquelle réside la Divinité. Ah ! Je veux être comme ces Chérubins qui étaient placés sur l'Arche de l'Ancien Testament. Vous faites éclater votre puissance, s'écriait David, vous qui êtes assis sur les Chérubins. Oui, Jésus règne ; Il est assis sur les âmes innocentes, sur les cœurs fervents, élevés comme des Chérubins par la plénitude de la Sagesse qu'Il leur communique ; Il règne sur ces âmes comme sur le trône de Sa grandeur ! Mais l'âme mondaine ne doit pas oublier que l'idole de Dagon fut abattue par la présence de l'arche. Malheur au téméraire qui voudrait allier la vanité du monde et l'amour des plaisirs, avec le Saint des Saints ; il serait frappé de mort.

Mon Dieu, qui pourra Vous louer dignement pour un si précieux Don ! Qui pourra honorer la Divine Eucharistie comme elle mérite d'être honorée ! Qui se croira digne d'en approcher ? Vous l'avez dit : « Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui n'a pas reçu son âme en vain, qui n'a jamais fait un

serment faux et trompeur à son prochain. C'est Celui-là qui obtiendra du Seigneur la bénédiction, et la Miséricorde du Dieu son Sauveur lui sera accordée ». Je le veux, ô Jésus ; oui, tous les jours de ma vie je m'efforcerai de me rendre moins indigne de paraître devant Vos Saints Tabernacles, et d'adorer avec les Anges Celui dont la majesté remplit les Cieux.

Dix-septième jour *Le Mercredi de la troisième semaine après l'Octave de Pentecôte*

Venez, Esprit Saint
Vous qu'on nomme le Consolateur,
Le don du Dieu très-Haut,
La source vivante, le Feu, la Charité,
L'Onction spirituelle.
Je Vous salue Marie.

Écoutons le Saint Concile de Trente : « Parce que sous l'Ancien Testament, selon le témoignage de l'Apôtre Saint Paul, il n'y avait rien de parfait à cause de la faiblesse du sacerdoce lévitique, il a fallu, Dieu le Père des Miséricordes l'ordonnant ainsi, qu'il se soit levé un autre Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, notre Seigneur Jésus-Christ, qui pût consommer et mener à perfection tout ce qui devait être sanctifié. Or, quoique notre Seigneur Dieu dût une fois s'offrir Lui-même à Dieu Son Père, en mourant sur l'autel de la Croix, pour y opérer une rédemption éternelle, néanmoins, parce que Son Sacerdoce ne devait point être éteint par sa mort : pour laisser à l'Eglise, sa chère Epouse, un sacrifice visible, tel que la nature des hommes le demande ; sacrifice qui représentât le sacrifice sanglant qui devait s'accomplir une fois sur la Croix, qui en conservât la mémoire jusqu'à la fin du monde, et qui en appliquât la vertu salutaire pour la rémission des péchés que nous commettons tous les jours ; dans la dernière Cène, la nuit même qu'Il fût livré, montrant qu'Il était établi Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech, il offrit à Dieu le Père Son Corps et Son Sang sous les espèces du pain et du vin, et sous les mêmes symboles les donna à prendre à Ses Apôtres, qu'Il établissait alors prêtres du Nouveau Testament. et par paroles, « Faites ceci en mémoire de Moi », leur ordonna à eux et à leurs successeurs dans le Sacerdoce de les offrir, comme l'Eglise Catholique l'a toujours entendu et enseigné. Car, après avoir célébré l'ancienne Pâque, que les enfants d'Israël immolaient en mémoire de la sortie d'Egypte, Il établit la Pâque nouvelle, se donnant Lui-même pour être immolé par les prêtres au nom de l'Eglise sous des signes visibles, en mémoire de Son passage de ce monde à Son Père, lorsque, nous ayant racheté par l'effusion de Son Sang, Il nous arracha de la puissance des ténèbres, et nous transféra dans Son Royaume. C'est cette offrande pure, qui ne peut être souillée par l'indignité ni par la malice de ceux qui l'offrent, que le Seigneur a prédit par Malachie devoir être en tout lieu offerte à Son Nom, qui serait grand parmi les Nations. C'est la même que l'Apôtre Saint Paul, écrivant aux Corinthiens, a marqué assez clairement quand il a dit : « Que ceux qui sont souillés par la participation de la table des démons, ne peuvent être participants de la table du Seigneur : entendant en l'un et en l'autre lieu par la table, l'autel. C'est elle en fin qui au temps de la nature et de la loi était figurée par diverses similitudes de sacrifices, comme renfermant tous les biens qui n'étaient que signifiés par les autres, dont elle était la consommation et la perfection ».

Il est donc certain, comme le dit le Catéchisme du Concile de Trente « Que « l'Eucharistie a été instituée non seulement afin qu'elle servit à l'âme de nourriture spirituelle pour soutenir et conserver en elle la vie de la grâce, mais encore afin que l'Eglise eût un sacrifice perpétuel pour l'expiation de nos péchés, et par le moyen duquel elle pût ramener à la Miséricorde et à la clémence, la justice et la colère de Dieu irrité par nos crimes. Nous avons une figure sensible de cette vérité dans l'Agneau Pascal, que les Israélites avaient coutume d'offrir comme sacrifice et de manger comme Sacrement. Et notre Seigneur ne pouvait pas donner une marque plus éclatante de son infinie bonté envers nous, que de nous laisser ce sacrifice visible, pour renouveler ce sacrifice sanglant qu'il était près d'offrir sur la Croix, pour en conserver la mémoire jusqu'à la fin des siècles, et pour en répandre les fruits infinis dans tout l'univers, par le moyen de son Eglise. La Divine Eucharistie n'est donc pas seulement un trésor de richesses spirituelles, où nous puisons la grâce et l'amitié de Dieu, quand nous en usons saintement ; elle a encore une vertu particulière qui fait que nous pouvons l'employer pour reconnaître les bienfaits infinis que nous avons reçus de Dieu. Or, pour comprendre combien ce sacrifice lui est agréable lorsqu'on l'offre de la manière convenable, il suffit de se rappeler les sacrifices de l'ancienne loi. Il a été dit de ceux-ci : « Vous n'avez point voulu de sacrifices ni d'offrandes. Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirais ; mais les holocaustes ne Vous sont point agréables. Et cependant le

Seigneur les agréait, puisque l'Écriture atteste qu'Il les a reçus en odeur de suavité, c'est-à-dire, qu'ils lui ont été réellement agréables. A combien plus forte raison ne devons-nous pas penser que Dieu aura pour agréable le sacrifice où l'on immole pour victime celui dont une voix céleste a dit deux fois : « Celui-ci est Mon Fils Bien-aimé, en qui J'ai mis Mes complaisances ? » Il faut donc que tous les fidèles soient parfaitement instruits de la vérité, afin que, lorsqu'ils assisteront au Saint Sacrifice, ils puissent méditer avec attention et avec piété les Mystères qui s'y opèrent.

« Le sacrifice qu'on offre à la messe est donc réellement le même sacrifice que celui qui a été offert sur la Croix, et c'est la même Victime, Jésus-Christ notre Seigneur, qui s'est offert une fois sur la Croix d'une manière sanglante. Car la Victime qui s'immole à la Messe ne diffère pas de celle qui fut immolée sur le Calvaire, quoique l'une soit sanglante et l'autre non sanglante. C'est donc toujours le même sacrifice, dont l'immolation se renouvelle tous les jours dans l'Église, depuis que notre Seigneur a dit : « Faites ceci en mémoire de Moi ». « Il n'y a non plus qu'un seul et même Prêtre dans ce sacrifice, c'est Jésus-Christ : car les ministres qui l'offrent n'agissent pas en leur propre nom. Ils représentent la personne de Jésus-Christ, lorsqu'ils consacrent Son Corps et Son Sang, comme on le voit par les paroles mêmes de la consécration, puisqu'ils ne disent pas : « Ceci est le Corps de Jésus-Christ » ; mais, « Ceci est Mon Corps » ; se mettant ainsi à la place de Jésus-Christ pour convertir la substance du pain et du vin en la substance de Son Corps et de Son Sang.

« De là il suit nécessairement, comme l'enseigne le Saint Concile de Trente, que le Sacrifice de la Messe n'est pas seulement un sacrifice de louanges et d'actions de grâces, mais encore un vrai sacrifice de propitiation, qui apaise Dieu et nous le rend favorable. Ainsi ceux qui l'offrent avec un cœur pur, pleins d'une Foi vive et d'une douleur profonde de leurs péchés, obtiendront infailliblement de Dieu, grâce et Miséricorde, et Son secours dans leurs besoins. L'odeur de cette victime Lui est si agréable, qu'Il nous accordera la grâce du repentir et le pardon de nos péchés. De là vient que l'Église dit dans une de ses prières solennelles que, toutes les fois qu'on célèbre la commémoration de ce sacrifice, on opère en même temps l'œuvre de notre salut ; parce que les fruits abondants du sacrifice sanglant de la Croix découlent sur nous par le sacrifice non sanglant de l'autel. Enfin la vertu de ce sacrifice ne le rend pas profitable à ceux-là seulement qui l'offrent ou qui y participent. Il est utile à tous les fidèles, soit à ceux qui vivent avec nous sur la terre, soit à ceux qui déjà sont morts dans le Seigneur, mais sans avoir suffisamment expié leurs fautes. Une tradition constante des Apôtres, nous apprend que les fruits n'en sont pas moins applicables aux morts qu'aux vivants, pour la satisfaction de leurs péchés et des peines qu'ils ont méritées, et, en général, pour l'éloignement de toutes sortes de calamités et d'afflictions. D'où il suit clairement que toutes les messes sont communes ou générales, puisqu'elles s'appliquent au bien général et au salut commun des tous les fidèles ».

Qui dira la vertu du Saint sacrifice de la Messe ? Son prix est infini, infini par le caractère du véritable Prêtre qui est Jésus-Christ ; infini par le caractère et les qualités de la Victime ; car cette Victime c'est encore Jésus. Le Saint Sacrifice de la Messe est donc la continuation, et l'extension à tous les temps et à tous les lieux du Sacrifice de la Croix, dont il ne diffère que par la seule manière d'offrir. On pourrait dire, en quelque sorte, que le Calvaire est dans tous les lieux où Jésus-Christ continue à s'offrir, puisque, suivant le langage de l'Église, à chaque Messe qui se célèbre, c'est l'œuvre de notre rédemption qui se renouvelle. Où est le Chrétien assez indifférent pour négliger d'assister, s'il le peut, tous les jours, à cet adorable sacrifice afin de participer à ses fruits abondants ? Ne l'oublions pas ; le Saint Sacrifice de la Messe occupe parmi toutes les œuvres de piété la place que le soleil occupe parmi tous les astres. Ô homme ! Si tu connaissais le don de Dieu !...

Premier point

La Messe est un Sacrifice de louanges et d'actions de grâces

Le Sauveur Jésus a rendu, pendant Sa vie et par Sa mort, une gloire infinie à Son Père. Il a voulu que jusqu'à la fin du monde l'homme put aussi adorer et louer Dieu d'une manière digne de Lui et proportionnée à Ses bienfaits. Comment, par sa seule vertu, l'homme pourrait-il s'élever jusqu'à Dieu, le bénir et lui rendre grâces ? Hélas ! La distance qui sépare la Souveraine Majesté de l'infinie bassesse, qui pourra la franchir ? Jésus-Christ seul, médiateur de Dieu et des hommes, peut combler ce vide immense et rapprocher le pécheur de celui qui est Saint par excellence. Eh bien ! Tous les jours, à chaque instant, quand le Prêtre monte à l'autel, la Victime Sainte est immolée en l'honneur de Dieu. Et ici je dois bien comprendre une chose qui est essentielle pour moi. C'est qu'en offrant avec l'Église cet adorable Sacrifice, je rends à Dieu une gloire

infinie, puisque celui qui offre à l'autel est un Dieu, et que ce qui est offert c'est la Chair et le Sang d'un Dieu !... Quel bonheur inappréciable ! Je suis en possession d'un si grand bien qu'en l'offrant à Dieu, je le glorifie d'une manière digne de Lui, et quand pour reconnaître Son Amour, pour exalter Sa Bonté à mon égard, je Lui présente cette oblation sainte, je rends à la Souveraine Bonté des actions de grâces qui sont toujours en proportion avec Ses bienfaits ; je la remercie dignement, je m'acquitte dans toute la rigueur envers ce Dieu infiniment bon, et je n'ai pas à regretter de ne pouvoir offrir davantage ! Ô froideur criminelle ! Ô insensibilité coupable ! Ô négligence qui révolte ! Quoi ! Je manque la Messe par ma faute ! Ou bien j'y assiste sans Foi et sans piété, moi tout couvert et comme accablé des bienfaits de Dieu !...

Deuxième point

La Messe est un Sacrifice propitiatoire

C'est une vérité de la foi. L'Eglise l'enseigne. Elle dit anathème à celui qui ne confesse pas que l'Adorable Sacrifice de nos Autels, est un sacrifice de propitiation. Écoutons le Disciple bien-aimé : Si quelqu'un pèche, nous avons pour Avocat auprès de Dieu le Père, Jésus-Christ qui est Juste ; c'est Lui qui est la Victime de propitiation pour nos péchés ; et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde » Le même Apôtre nous dit encore : « Dieu a fait paraître Son Amour envers nous en envoyant Son Fils comme la Victime de propitiation pour nos péchés ». Venez donc à l'Eglise ; c'est la Maison de la propitiation. C'est là que le Dieu Miséricordieux et clément adresse tous les jours à son peuple ces paroles consolantes : « Que Mon peuple sur qui Mon Nom a été invoqué se convertisse, Je lui pardonnera ses péchés, et Je purifiera la terre où Il fait Sa demeure ». Combien d'âmes coupables devant le Seigneur ! Pourquoi oublieraient-elles cette parole consolante : « Vous Trouverez la grâce en présence de Dieu ». « A Notre Dieu Appartient La Miséricorde et la Propitiation ». Où est donc la Miséricorde et la propitiation ? Dans Jésus-Christ notre Dieu et notre Sauveur, notre Prêtre et notre Victime. Le fidèle qui entend la Messe, quelque coupable qu'il soit, n'a qu'à regarder l'Autel avec confiance. S'il adore la Sainte Victime, s'il crie comme autrefois le Prophète : « Seigneur, j'ai espéré en vous, parce que Vous êtes plein de Miséricorde. Oui, la Miséricorde c'est dans Dieu qu'on la trouve, on trouve en Lui une Rédemption abondante ; la Miséricorde se répand sur Lui comme un doux parfum. Que dis-je ! Le Sang de l'Homme-Dieu lave ses iniquités. c'est le Sang de l'Agneau sans tache immolé dès l'origine du monde. Non, en présence de l'Autel où s'immole l'Adorable Victime, le découragement n'est jamais permis ; le désespoir est un crime !... Le pécheur vient avec confiance, il se plonge dans le Sang de l'Agneau, son âme devient blanche comme la neige.

O mon Dieu ! Les dettes que j'ai contractées en vers Votre Justice infinie épouvantent mon imagination. Je ne vois qu'une effroyable impossibilité de m'acquitter envers Vous !... Mais, non, c'est une erreur ! J'irai me présenter au pied du Saint Autel ; je prendrai le Calice du Salut, j'invoquerai Votre Nom, et vous rejetterez loin de moi cet amas d'iniquité, et vous l'éloignerez de moi comme le Ciel est éloigné de la terre. Je n'oublierai jamais ces paroles consolantes de l'Apôtre/ « Vous êtes maintenant en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous vous en êtes approchés en vertu du Sang de Jésus-Christ ».

Troisième point

La Messe est un Sacrifice d'impétration

Quand Saint Paul disait: « Par Jésus-Christ Notre Seigneur, nous nous glorifions dans l'espérance de la Gloire des enfants de Dieu et cette espérance n'est point trompeuse ». « Par Jésus-Christ Notre Seigneur, nous avons la liberté et la confiance de nous approcher de Dieu ; c'est pourquoi je vous prie de ne point perdre courage ». Quand le même Apôtre écrivait aux Ephésiens : « Mes frères, vous n'êtes plus des étrangers qui se trouvent hors de leur maison, mais vous êtes citoyens de la même cité que les Saints, et domestiques de la Maison de Dieu », pouvait-il proclamer une vérité plus consolante pour nous ? Jésus s'étant donné à nous par la Divine Eucharistie, et étant devenu notre Prêtre et notre Victime, il est certain que, par ce Sacrifice adorable, nous trouvons un accès facile auprès de Dieu, et que pouvant l'appeler notre Père, devenus membres de Sa famille, nous acquérons un droit incontestable à tous Ses biens. Ce droit nous ne pourrions l'avoir par nous-mêmes, puisque enfants de colère nous ne méritons que la malédiction. Mais par notre Prêtre et notre Victime, nous pouvons aller sans crainte, avec confiance, jusqu'au pied du Trône de la Miséricorde, et là demander, au nom de Jésus, par les mérites infinis de Son Sacrifice, tous les biens qui nous sont nécessaires.

Qui racontera les Miséricordes du Seigneur ! Qui dira les merveilles qui s'opèrent continuellement dans les âmes par la vertu du Sacrifice Eucharistique ? Que le Ciel s'ouvre, à la voix du prêtre, que des torrents de bénédictions tombent du sein de l'Amour infini sur les pauvres habitants de cette vallée de larmes, toutes les fois que les Saints Mystères sont célébrés, c'est ce dont il sera toujours impossible de douter. Si donc une âme demeure dans sa pauvreté et dans son indigence, si elle est toujours sans vertu, sans courage ; si ses ennemis demeurent toujours les maîtres et paralysent les timides efforts qu'elle tente pour revenir sincèrement à Dieu, n'en doutons pas, cette âme néglige l'assistance au saint Sacrifice ; elle ne vient pas demander par Jésus-Christ, au nom de Jésus-Christ. Le jour où tous les fidèles comprendront la vertu du Saint Sacrifice, les cataractes du Ciel seront ouvertes, un déluge de grâces inondera le monde et tous les peuples réunis comme en un seul troupeau, autour de l'Adorable Victime, entonneront le cantique de leur délivrance !

Autel saint, tu seras désormais mon unique refuge. La Messe fera mes délices. Je m'approcherai, avec confiance et avec amour, de ce Dieu qui fera descendre dans mon cœur tous les biens qu'Il m'a promis dans Sa Miséricorde.

Dix-huitième jour *Le jeudi de la troisième semaine après l'octave de Pentecôte*

Venez Esprit Saint,
Faites briller en nous ta lumière,
Répandez l'amour dans nos cœurs,
Que sous Votre prévenante conduite,
nous évitions tout mal et toute erreur.
Je Vous salue Marie.

On trouve chez tous les peuples une religion, un culte extérieur et public, des temples, des autels, des prêtres et des victimes. Un usage constant et qu'on rencontre partout dans l'antiquité fut de manger en commun la chair des victimes qui avaient été immolées. Dès les premiers temps, le père de famille présidait à la cérémonie. On le voyait rassembler ses enfants, ses domestiques, souvent même les étrangers pour prendre part à ce repas fraternel. Les païens se flattaient, dans cette circonstance, de manger avec les Dieux. Les adorateurs du vrai Dieu, plus sensés, se regardaient comme assis à la table du père commun de toutes les créatures. Jésus-Christ a consacré cet antique usage qui était pour ainsi dire une ombre du festin Eucharistique. Il a dressé un autel dont les autels anciens n'étaient que la figure. Il a voulu des prêtres pour immoler en l'honneur du Maître de l'univers, et la Victime qu'Il a désignée, toujours la même parce quelle est parfaite, doit venir, à la voix du Prêtre, se placer sur l'Autel et s'offrir elle-même, pour le Salut de la grande famille humaine. Le Sacrifice de la Nouvelle Alliance, figuré par ceux de l'ancienne Loi, doit aussi se terminer par la distribution de la Chair immolée, présentée en nourriture à toute la famille chrétienne. Il serait bien difficile de concevoir le sacrifice de la nouvelle loi séparé de la manducation de la victime. Jésus-Christ est donc sur l'Autel, non-seulement comme une Victime immolée pour le Salut du monde ; mais encore comme une viande destinée à nourrir nos âmes. C'est le Sauveur qui l'a dit, en nous adressant cette parole solennelle : « Ma Chair est véritablement une nourriture ».

Maintenant si nous cherchons le principe et la cause de cette conduite que Jésus-Christ tient à l'égard de ses Disciples, en leur livrant Son Corps Adorable et Son Sang Précieux qui furent le prix de notre Rédemption ; si nous demandons au Sauveur pourquoi Il a inventé cette merveille, pourquoi Il a établi ce Mystère incompréhensible que nous appelons la Communion, il nous répondra par cette parole d'une éloquence et d'une profondeur que rien n'égale : « Il aimait les siens jusqu'à la fin », c'est-à-dire, « Il porta l'Amour qu'Il avait pour eux jusqu'aux dernières limites où Il semble que l'Amour d'un Dieu puisse atteindre ». Parmi tous les signes extérieurs inventés par les hommes pour marquer l'amour qui les unit entre eux, l'un des plus universellement reconnu, n'est-ce pas la participation à la même nourriture ? Ta table, disait un ancien, est l'entremetteuse de l'amitié. Aussi point de traité, point de fêtes, point de cérémonies d'aucune espèce sans repas. Non, jamais les hommes n'ont trouvé un signe d'union plus expressif que celui de se rapprocher pour participer en commun à la même nourriture. Jésus-Christ a voulu contracter une union intime avec ses enfants, et c'est la raison pour laquelle Il les invite à Sa table. Mais ici l'union va s'exalter jusqu'à l'amour le plus vif. Manger à la même table avec un Dieu, certes, c'est déjà un grand honneur. Eh bien ! Ce n'est pas assez pour ce Cœur brûlant d'Amour qui palpète dans la poitrine de Jésus-Christ. Il inventera quelque chose

de bien plus surprenant. « Voila Ma Chair, prenez et mangez ; prenez et buvez : Voila Mon Sang ». Telle est l'invitation qu'Il nous adresse. Il se donne Lui-même, et de ses propres mains, Il veut que nous soyons nourris de sa propre substance.

Qui dira maintenant les effets merveilleux de la sainte Communion ! « Ce que le pain et le vin produisent pour le corps, nous dit le Catéchisme du Concile de Trente, l'Eucharistie le produit, mais d'une manière infiniment plus parfaite pour le Salut et pour le bien de l'âme. Ici ce n'est pas le Sacrement qui se change en notre substance, comme le pain et le vin se changent en la substance du corps. c'est nous-mêmes au contraire qui sommes changés en la nature du Sacrement. En sorte que l'on peut très bien appliquer ici ces paroles que Saint Augustin met dans la bouche de Notre Seigneur : « Je suis la nourriture des hommes faits ; croissez et vous Me mangerez ensuite. Et vous ne Me changerez point en vous, comme il arrive à la nourriture de votre corps ; mais c'est vous qui vous changerez en moi. Que si la grâce et la vérité ont été apportées par Jésus-Christ, il faut nécessairement qu'elles se répandent dans l'âme de celui qui reçoit ce Sacrement avec un cœur pur et innocent, car Notre Seigneur a dit : « Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang, demeure en Moi et Moi en lui ». Quiconque participe à l'Eucharistie avec Foi et avec piété, en recevant en lui le Fils de Dieu, se trouve uni à Son Corps comme membre vivant. « Celui qui Me Mange, dit le Sauveur, vivra aussi pour Moi. Le Pain que Je donnerai c'est Ma Chair pour la vie du monde. Sur quoi Saint Cyrille a fait cette remarque : « Le Verbe de Dieu, en s'unissant à sa propre chair, l'a rendue vivifiante. Il était donc convenable qu'il s'unît à nos corps d'une manière admirable, par sa Chair Sacrée et par Son Sang précieux qu'Il nous donne sous les espèces du Pain et du Vin, pour nous sanctifier et nous donner la vie ».

Quand le Prophète s'écriait : « J'ai dit, vous êtes des dieux et les enfants du Très-haut », ne semble-t-il pas qu'il ait vu les hommes assis à la table de Jésus-Christ, s'engraissant de sa divine substance et participant, par la Sainte Communion, à la Nature Divine ! La Sainte Communion a toujours fait les délices des âmes pieuses. Malheur au Chrétien qui n'a que du dégoût pour cette nourriture divine ! Il refuse le plus grand honneur que l'homme puisse recevoir sur la terre, il s'éloigne de Celui qui seul peut le rendre fort contre ses nombreux ennemis. la source des jouissances les plus pures est tarie pour lui.

Premier point

La Sainte Communion est pour nous un principe d'honneur

Lorsque Jésus-Christ disait : « Si quelqu'un M'aime, Mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous établirons dans lui notre demeure ». Ne semble-t-il pas qu'il ait voulu parler de la Sainte Communion ? C'est Lui-même qui a dit : « Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi et Moi en lui ». Or, est-il possible à Dieu même d'élever plus haut la créature ! On consacre les Eglises par beaucoup de cérémonies, de prières et d'exorcismes. On consacre les Autels sur lesquels le Saint Sacrifice doit être offert, les vases d'or et d'argent où l'on doit renfermer la Sainte Eucharistie. Rien n'est plus raisonnable, et c'est un sacrilège de profaner les temples et les vases sacrés. Mais par la Sainte Communion, nous devenons bien autre chose qu'un temple, un autel, un calice, un ciboire. Tous ces objets sont matériels. et Jésus-Christ ne contracte aucune sorte d'union avec eux. Il n'en est pas ainsi de notre corps et de notre âme. Jésus-Christ venant dans nous, les sanctifie réellement par l'union étroite qu'il contracte avec notre personne. Notre poitrine devient Son Tabernacle, notre cœur Son Trône, notre âme Son épouse. Il est tout en nous, et Son Esprit, Sa Divinité même se livrent entièrement à nous pour nous faire vivre de Sa propre vie. C'est alors que nous pouvons dire en toute vérité : « Ce n'est pas moi qui vit, mais Jésus-Christ qui vit en moi ».

Ici c'est bien plus qu'une visite, c'est une union, et l'union la plus intime que l'on puisse imaginer, celle qui résulte de la nourriture avec la personne qui mange. Notre âme se mêle en quelque sorte à la substance même de Jésus-Christ, de sorte que cette parole du Divin Sauveur : « Moi et Mon Père nous ne sommes qu'un », le fidèle peut la prononcer et s'écrier, au moment de la Sainte Communion, « moi et Jésus-Christ nous ne faisons qu'un » !... Le Sauveur a dit : « Je vis à cause de Mon Père, et celui qui Me mange vivra à cause de Moi ». De même que le Fils a reçu du Père l'essence, la vie, toutes les perfections, de telle sorte qu'Il est un seul et même Dieu avec le Père ; qu'Il vit, pense, veut, agit toujours avec le Père et comme le Père; de même, par la communion, le fidèle participe à la vie et aux perfections du Fils. La nourriture s'unit à celui qui la reçoit, elle devient sa substance. Par elle, le corps vit et augmente. Par la Divine Eucharistie, notre âme se mêle avec le Corps de Jésus-Christ. Ainsi le Père engendrant son Fils de toute éternité, lui communique sa propre vie. Le Fils communique cette vie divine à son humanité sainte dans l'Incarnation. Par la Communion, chaque fidèle reçoit de l'humanité sainte de Jésus-Christ cette même vie. Ô vie divine de l'âme chrétienne !

Elle a sa première origine dans le sein de Dieu le Père vivant par Lui-même et communiquant la vie à son Fils, et, par son Fils, à la chair et au sang qu'il s'est unis, et par cette chair et ce sang adorables, à la chair et au sang de ses membres, pour passer, par ce canal, jusque dans leurs cœurs.

Ô mon Dieu ! D'où me vient cet honneur ? Non, Seigneur, je ne suis pas digne !... Ô prodige d'amour ! Ô miracle de la grâce ! Le serviteur pauvre et méprisable mange la chair de son Dieu !...

Deuxième point

La Sainte Communion est pour nous un principe de force

« Celui qui Me mange demeure en Moi et Moi en lui ». Je demande ce que devient l'homme ainsi uni à un Dieu !... Sa faiblesse naturelle n'est-elle pas changée en une force divine ! Force contre le Démon. Si l'Ange exterminateur s'arrêta devant les portes teintes du Sang de l'agneau, que ne doit pas éprouver le Démon quand il nous voit couverts du Corps et du Sang de Jésus-Christ, enveloppés en quelque sorte de cette divine substance ? Ah ! je le sais, « le Démon, comme un lion rugissant, tourne sans cesse autour de nous, cherchant à nous dévorer » Mais ce que nous savons aussi, c'est qu'il a poussé un grand cri pour confesser que la présence de l'Homme-Dieu le tourmentait. Saint Jean Chrysostôme dit : « Le Démon rugit et prend la fuite, quand il voit un Chrétien dont les lèvres sont rougies par le Sang de Jésus-Christ ». Force contre le monde. La vie est semée d'écueils. Le monde en offre à chaque pas ; la contagion du mauvais exemple, les effets pernicious de toutes ces doctrines opposées à l'Evangile, les conseils perfides, les railleries continuelles contre les gens de bien. O mon Dieu, que d'âmes faibles succombent à chaque instant !

Où les martyrs des premiers siècles de l'Eglise allaient-ils puiser cette force étonnante qui leur faisait braver les menaces des tyrans et des persécuteurs ? C'était à la table Eucharistique. La faiblesse de l'âge, la délicatesse du sexe ne les empochait pas de devenir des héros. En revenant de la table sacrée, ils couraient au martyre. Aujourd'hui encore, d'où vient aux âmes pures et ferventes, ce courage invincible qui les rends supérieures à toute la malice et à la corruption effrayante du monde ? Il est facile de s'en convaincre. La Sainte Communion, voilà leur force ! La Sainte Communion est la lumière de l'âme. Par elle, les yeux de notre intelligence sont ouverts, nous connaissons la grandeur de Dieu et l'excellence des biens éternels ; nous connaissons le monde, la perversité de ses doctrines, les dangers qu'il nous offre et l'abîme dans lequel il pourrait nous entraîner. Alors plus de faiblesse, ni de respect humain. Comme les Disciples d'Emmaüs, le fidèle connaît Jésus, lorsque assis à sa table, il reçoit de ses mains divines, le pain descendu du Ciel. La Sainte Communion enflamme la volonté et lui communique les plus saints désirs. Jésus-Christ parle sur la roule pénible de cette vie. L'âme qui a le bonheur de l'entendre, s'écrie comme les deux Disciples : « Notre cœur n'était-il pas embrasé au dedans de nous-mêmes, tandis qu'Il nous parlait ». La Sainte Eucharistie est comme un feu qui embrase l'âme qui s'en nourrit; elle entretient et augmente l'amour.

Une âme ainsi éclairée, échauffée, a-t-elle quelque chose à craindre du monde et de ses doctrines ? Non, elle est forte comme la mort. Elle donnerait mille vies plutôt que d'abandonner Dieu ! Force contre notre propre nature. Elle est si fragile ! Hélas ! C'est bien notre cœur qui a été, suivant l'expression du Concile de Trente, brisé et affaibli. La Chair convoite contre L'esprit, s'écrie le grand Apôtre, et l'esprit convoite contre la chair. Nous connaissons cette loi des membres qui combat contre la loi de l'esprit, pour nous rendre captifs sous la loi du péché. Hélas ! Nous pouvons bien nous écrier comme le grand Apôtre : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Ce sera la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ », qui est communiquée à notre âme par la manducation de sa Chair infiniment sainte.

O mon Dieu ! Comme il est fragile ce vase dans lequel je porte ma vertu ! Mais combien de Saints qui avaient les mêmes tentations, dont les passions étaient vives, et qui ont conservé leur âme innocente et leur cœur exempt de souillure ! Où puisaient-ils cette énergie et ce courage nécessaires pour dompter la chair et la réduire en servitude ? Dans la Sainte Communion. O doux Jésus ! Vous avez dit : « Le Pain que Je donnerai, c'est Ma Chair pour la vie du monde ». Donnez-le Moi ce pain ; j'ai besoin de m'en nourrir continuellement pour ne jamais perdre la vie de la grâce.

Troisième point

La Sainte Communion est pour nous un principe de joie

La vie chrétienne a ses tristesses. Le Sauveur l'a dit : « Le monde se réjouira, vous, vous serez dans la tristesse ». Et, cependant, le cœur du véritable fidèle devient comme une fête continue. C'est qu'il y a, au milieu des tristesses inséparables de notre condition présente, un bonheur, une paix, une joie que le monde ne saurait donner, et qu'il ne connaît même pas. Quelle est la source de ce bonheur ? N'est-ce pas, pour le cœur qui est tout à Dieu, n'est-ce pas la Sainte Communion ? L'âme a des désirs, les créatures ne sauraient les rassasier ; mais voilà Jésus-Christ qui m'appelle et qui remplit mon désir en me comblant de biens ». L'âme se sent pauvre et dénuée de biens, elle entend une voix qui sort du Tabernacle : « Les Pauvres mangeront et ils seront rassasiés ; et ceux qui cherchent le Seigneur le trouveront : leurs cœurs vivront éternellement ». Que de Saints ont trouvé des torrents de consolations dans la Sainte Communion ! On les a vus éprouver les effets de cette promesse de Jésus-Christ : « Des fleuves d'Eau Vive sortiront de son cœur ». Comme ils étaient pleins de Dieu !... L'eau puisée à cette Source Divine n'est point une eau dormante, mais une eau qui coule toujours. Voilà pourquoi, de la part des Justes, ce langage expressif, cette ardeur pour le bien, ces paroles de feu qui embrasent les cœurs !

Ah ! je comprends ce cri d'amour : « Qu'ils sont aimés, grand Dieu, Vos Tabernacles, qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur ». Mais pour que la Sainte Eucharistie produise ces heureux effets, il faut que ceux qui doivent manger à la Table du Seigneur, et être rassasiés de Sa Chair divine, soient véritablement pauvres, et du nombre de ces personnes affamées, dont parle la Sainte Vierge, qui méritent que Dieu les remplisse de Ses Biens, en même temps qu'Il renvoie vides ceux qui sont riches. Ces pauvres sont ceux qui sentent leur vide et qui Cherchent Dieu avec ardeur pour être remplis, parce que Lui seul est capable de les rassasier. Ceux là le louent véritablement, parce qu'ils sentent le besoin qu'ils ont de cette viande divine, qui est proprement la nourriture et comme la vie de leurs cœurs, mais une vie qui doit s'étendre dans tous les siècles.

Panis angelicus

Fit panis hominum ;

Dat panis caelicus

Figuris terminum:

O res mirabilis !

Manducatur Dominum

Pauper, servus, et humilis.

Le Pain des anges

Devient le pain des hommes ;

Le pain du ciel met

Un terme aux symboles.

Ô chose admirable !

Il mange son Seigneur

Le pauvre, le serviteur, le petit.

Dix-neuvième jour

Le Vendredi de la troisième semaine après l'octave de Pentecôte

Venez, Esprit-Saint, En nos cœurs,
et envoyez du haut du Ciel
un rayon de Votre Lumière.
Je Vous salue Marie.

Nous lisons dans l'Apocalypse ces paroles qui renferment une promesse des plus consolantes pour nous: J'entendis une grande voix sortir du trône, disant : « Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes ; et Il demeurera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu ». Tout ce qu'on pourrait dire pour faire comprendre l'éminente dignité de nos Eglises, ne serait qu'un pâle commentaire de ces admirables paroles : « Le Tabernacle de Dieu avec les Hommes , Il demeurera avec eux ! » Lorsque le saint Patriarche Jacob s'écriait : « O que ce lieu est Terrible ! C'est véritablement la Maison de Dieu et la Porte du Ciel ! » Le Saint Esprit lui communiquait, selon la pensée de Saint Augustin, la Foi Chrétienne ; il croyait comme futures les vérités que nous croyons accomplies. Voilà pourquoi l'Eglise Catholique emploie les mêmes expressions pour imprimer dans notre cœur le respect sincère et la vénération profonde qui est due à nos temples.

Dieu voulut, dans l'ancienne Loi, un temple unique bâti à Jérusalem, et destiné à la prière et aux sacrifices. L'Écriture nous raconte tout ce que fit le Seigneur pour donner aux Israélites une haute idée de la sainteté et de la majesté de ce lieu. Nous savons avec quel soin ce Temple appelé la Maison De Dieu, fut construit par le plus sage des rois de Juda. La richesse et la beauté de cet édifice surpassèrent tout ce qu'on avait vu jusqu'alors parmi les nations. Les enfants d'Israël en approchaient avec un profond sentiment de respect. Il était écrit : « Tremblez Devant Mon Sanctuaire, Je suis le Seigneur ». Dieu daignait y rendre sa présence sensible ; Il y faisait entendre Ses oracles, et une nuée mystérieuse était le signe de la Majesté du Seigneur qui se révélait à son peuple. Mais, comme tout ce que renfermait l'ancien Testament, ce temple n'était qu'une figure. Un honneur et un privilège bien plus grand était réservé aux hommes. C'était l'Eglise Catholique qui devait, par un vif sentiment de reconnaissance, s'écrier un jour avec vérité : « Il n'y a point d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proches d'elle, comme notre Dieu est proche de nous ! » « Est-il donc croyable que Dieu habite avec les hommes sur la terre ? »

Je dis l'Eglise Catholique. Hélas ! Pourquoi ne pouvons-nous pas attribuer cet honneur à tous les peuples régénérés en Jésus-Christ par le baptême ? L'hérésie en rejetant le dogme de la présence réelle, et en niant le sacrifice de la nouvelle alliance, qu'a-t-elle fait de nos temples, et que sont à nos yeux ceux qu'elle a édifiés elle-même ? Qui pourrait s'empêcher de porter un regard plein de compassion et de tristesse sur nos pauvres frères égarés ! Ils se révoltent contre l'incompréhensibilité de nos Mystères, et dès lors, que peuvent-ils opposer à la dignité et à la grandeur de nos Eglises ? Que peuvent-ils comparer aux consolations ineffables qu'elles nous procurent ? Non, ils n'ont pas un temple comme le nôtre.

Passez devant ces élégants portiques et ces colonnes taillées avec art: vous pourrez bien admirer le génie d'un architecte ou le talent d'un sculpteur ; mais vous n'éprouverez aucun sentiment. Les portes mêmes de ces édifices semblent refuser de s'ouvrir pour vous permettre d'épancher votre âme en la présence de Dieu. Si vous en demandez la cause, on vous répond que ces portes sont ouvertes quand il se trouve quelqu'un dans le temple. Il n'y a donc habituellement personne dans ces demeures, quand les hommes se retirent. Oh ! Non, il n'y a personne ; et voilà pourquoi tout est froid, muet, insensible comme la pierre dont l'édifice est construit. Il en est bien autrement chez nous. Les portes de nos temples sont toujours ouvertes. Venez, pauvres, orphelins, hommes délaissés par le monde. Il y a quelqu'un ici qui vous appelle. Quand vos yeux ne rencontreront aucun de vos frères dans cette enceinte, ne la regardez pas comme une solitude ; si c'en est une, vous y trouverez toujours Celui qui s'est rendu solitaire pour l'amour de vous. N'avez-vous pas aperçu à l'entrée du sanctuaire cette lumière qui ne s'éteint jamais ? C'est le symbole de cet Amour qui veille toujours pour recevoir à chaque instant les soupirs des malheureux. Avancez sans crainte. Seul avec votre Dieu, votre âme peut répandre ses douleurs à ses pieds. Confiez à Jésus les secrets que lui seul est capable d'entendre. Pleurez, Jésus verra vos larmes, Il en sera touché, vous sortirez consolé.

Premier point

Nous devons respecter les églises

L'Eglise est le Tabernacle de Dieu. Pourquoi ? parce que Jésus-Christ est réellement dans la Sainte Eucharistie. En entrant dans l'église, le fidèle qui a véritablement la Foi, se dit à lui-même : « C'est vraiment ici La Maison de Dieu et la porte du Ciel. Si j'avais eu le bonheur de pénétrer dans l'étable de Bethléem, si Marie m'eût accordé l'honneur insigne de m'admettre dans la maison de Nazareth, et que j'eusse pu converser pendant quelques heures avec Jésus-Christ, avec quel respect profond je me serais approché de ce lieu sacré, plein de la majesté et de la sainteté d'un Dieu ! Eh bien ! Ici je trouve mon Dieu ! Il est chez lui, il me reçoit dans sa maison. Ce temple est sa propre demeure, Il a ordonné d'en ouvrir la porte, afin que je pusse y entrer. Là se trouvent en adoration une multitude d'Anges qui habitent le lieu saint, pour honorer le souverain Roi de l'univers, et former sa cour. Une voix me crie: Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas ! Ah ! Si vous le connaissiez, vous approcheriez de sa demeure avec une sainte frayeur ! Isaïe vit la majesté de Dieu, et des millions d'Anges, qui, par respect, se couvraient de leurs ailes, ne pouvant soutenir l'éclat de sa gloire ».

Mon Dieu ! Comme on y pense peu ! Oh ! Combien de Catholiques devraient s'écrier : « Ce lieu est véritablement saint, et je ne le savais pas ! » Disons plutôt que la plupart d'entre eux refusent d'y penser. On ne voit que trop souvent, s'écrie Saint Bernard, ce qu'on ne devrait voir qu'en versant des larmes amères; c'est que les Saints de l'ancien Testament ont honoré la seule figure de nos Mystères, bien plus que nous

n'honorons les Mystères eux-mêmes. Car, tandis que Jacob étant au milieu d'un champ, se considéra dans Le lieu du monde le plus saint et le plus terrible ; on est souvent, au contraire, dans une église avec la même irrévérence et les mêmes égarements d'esprit, que si l'on était au milieu d'un champ. Le Dieu dont la majesté remplit nos temples, est un Dieu Caché, comme l'appelle l'Écriture ; mais pour être caché en est-Il moins avec nous ? Sa présence est-elle moins certaine !... Non, sur la terre, il n'y a rien de Saint comme nos églises. Mais alors le recueillement, le respect le plus profond, ne sont-ils pas absolument nécessaires ?

Ce respect doit être intérieur, vrai, sincère. Il se manifeste par tout l'extérieur, l'attitude la plus grave, la plus décente; une modestie, un recueillement parfait, est-ce trop pour la sainteté de nos temples ? Hélas ! que voyons-nous ! Mon Dieu, que de profanateurs dans votre maison ! Conversations, plaisanteries, occupations toutes profanes... Arrêtons-nous !... Anges de paix, vous pleurez amèrement sur l'indigne conduite d'un grand nombre d'hommes, dans le temple de notre Dieu. N'ai-je pas mille fois fait couler vos larmes ? Oh ! Comme ma conduite sera différente ! Je veux, dans votre maison, ô mon Dieu, ne voir que vous, ne penser qu'à vous, ne m'occuper que de vous !...

Deuxième point

Nous devons fréquenter les églises

Si l'Eglise est le Tabernacle de Dieu, c'est pour que les hommes soient admis en Sa présence, qu'ils puissent venir l'adorer et recevoir en même temps les plus abondantes bénédictions. Voilà le Tabernacle de Dieu avec les hommes. « Ils seront son peuple, dit le Saint Esprit, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu ». C'est donc dans l'église qu'il faut chercher Dieu. Sans doute la Divinité est partout ; mais de même qu'elle se manifeste aux Élus dans le Ciel, pour les faire participer à sa gloire ; sur la terre, Dieu a choisi nos temples, pour manifester aux hommes son amour, et les combler de biens. Hélas ! Il y a bien peu d'hommes qui méditent ces vérités ! On parle d'une Église pour louer ses formes élégantes, pour faire admirer les divers ouvrages d'art qu'elle renferme, et après un long entretien, on n'a rien dit qui rappelle le Maître de la maison dont on a fait l'éloge. Ô insensibilité du cœur humain ! Que d'Eglises désertes pendant des jours entiers ! Alors même que Dieu ouvre en faveur des hommes le trésor de ses miséricordes, par la prédication de la Divine Parole, par la célébration de nos augustes Mystères ; lorsque le Saint Sacrement est exposé solennellement à l'adoration des fidèles, les Eglises ne sont-elles pas abandonnées par le plus grand nombre des hommes ? La Foi est si faible dans la plupart des âmes, qu'on verra des personnes de piété, réciter de longues prières, faire de pieuses lectures, méditer la loi de Dieu, dans une sacristie, au milieu des conversations, ou dans tout autre lieu, à quelques pas du sanctuaire, sans penser que Jésus-Christ a dit : « Ma Maison est une maison de prière ».

O Jésus ! On Vous laisse solitaire dans Votre maison ! On ne traite pas de la sorte les grands et les riches de la terre ! On est jaloux d'un regard, d'un signe, de la part de ceux qui disposent des biens périssables de ce monde ; un regard, un signe de votre part, ce n'est rien ; on n'y pense pas !... Si l'Église est devenue une solitude, j'irai souvent y goûter le repos et la paix en présence du Divin Solitaire qu'on y trouve toujours. Je veux être le compagnon fidèle de Sa retraite. Toutes les fois que je pourrai faire à l'Eglise mes exercices de piété, ce sera pour moi la plus douce consolation. Ai-je à perdre quelque chose en les faisant sous les yeux de Jésus ? Je les ferai en union avec Lui ; je le prierai de se joindre à moi, de lire, de méditer, de prier avec moi ! Oui, je veux être là, parce que j'y suis bien !

Troisième point

Nous devons orner les églises

David avait amassé de grandes richesses, pour la construction et l'ornement du temple qu'il voulait élever au Seigneur. Salomon fut choisi pour ce grand œuvre si cher au Cœur de Dieu. Les bois les plus précieux, les étoffes les plus riches, les ornements et les vases sacrés en or et en argent, tout fut employé pour décorer avec magnificence la maison de Dieu. Dès que l'Eglise Catholique fut libre, et que la fin des persécutions lui permit de sortir des catacombes, elle se hâta d'élever au Seigneur des temples magnifiques. Toujours conduite par le Saint Esprit, elle enseigna à ses enfants que tous les biens et toutes les richesses de la terre appartenant à Dieu, ils devaient regarder comme un très grand honneur, de pouvoir Lui en faire hommage. De là ces prodiges de libéralité que nous admirons dans les siècles passés, libéralité à laquelle toutes les classes de la société voulurent participer. La beauté de nos temples chrétiens, les trésors qu'ils renfermèrent,

attestent la vivacité de la Foi, et la piété tendre de nos pères.

Les années de la pauvreté volontaire de Jésus-Christ sont passées. Aujourd'hui le Sauveur est dans la gloire, et Il abandonne à notre piété, le soin d'orner Sa Maison, et de décorer Ses Autels. Tous les Saints ont eu un grand zèle pour l'ornement et la décoration de nos temples, et l'Eglise, par ses lois et par sa liturgie, confond les sophismes, qu'une avarice honteuse a inventés pour jeter le blâme et le ridicule sur le zèle qui a pour objet la décoration et l'ornement de la maison de Dieu. Si je comprends bien ces choses, je me réjouirai de voir une église remarquable par son élégance, par sa propreté, puisque c'est un moyen qui dispose au respect et à la dévotion. Je me réjouirai de voir l'or et l'argent couvrir l'Autel du Sacrifice, et le Sang de Jésus-Christ contenu dans de magnifiques calices. A ce sentiment de véritable bonheur, je joindrai le désir de contribuer, autant qu'il est en moi, à la décoration de l'Église et du Sanctuaire.

Ah ! Si du moins je pouvais donner mes soins au pavé de l'Eglise ! Quoi, Seigneur, balayer Votre Maison, secouer la poussière qui couvre l'escabeau de Vos pieds, serait-ce une fonction que je pourrais mépriser ! Autrefois il fallait appartenir à l'état ecclésiastique pour avoir un pareil honneur ! Et maintenant, il n'y a plus que l'appât du gain qui détermine quelques hommes à entreprendre ce travail ! O mon divin Sauveur, dites, que voulez-Vous que je fasse, chez Vous, et pour Vous !... Mon choix est fait, comme celui du Prophète, je préfère la dernière place dans Votre Maison à tout ce qu'il y a de plus brillant sous la tente des pécheurs.

Vingtième jour

Le Samedi de la troisième semaine après l'Octave de Pentecôte

Venez, Esprit Saint,
Faites briller en nous Votre Lumière,
Répandez l'amour dans nos cœurs,
Soutenez la faiblesse de nos corps
Par Votre éternelle vigueur !
Je Vous salue Marie

Dans l'admirable chapitre de l'Evangile de Saint Jean où Jésus-Christ parle de la Divine Eucharistie, nous lisons ces paroles dont la sublime profondeur doit fixer aujourd'hui notre attention : « Comme Mon Père qui est vivant M'a envoyé, et Moi Je vis à cause de Mon Père ; ainsi celui qui Me mange vivra à cause de Moi ». Evidemment le Sauveur a établi une comparaison dans laquelle nous trouvons pour nous un honneur que je serais tenté d'appeler infini ; et je trouve dans cette comparaison le principe de toutes les obligations que contracte l'âme fidèle en mangeant le Pain Céleste qui lui est offert par un effet de la Charité immense de Jésus-Christ. Le Sauveur nous enseigne qu'Il a été envoyé par Son Père et qu'Il ne vit qu'à cause de Son Père. Comme Dieu, Il ne vit que par Son Père, puisqu'Il est Son Fils unique et qu'Il a été engendré de toute éternité dans les splendeurs de Sa gloire. Envoyé par Son Père, revêtu de notre nature pour procurer Sa gloire, Il ne vit que pour Son Père et en union avec Son Père. C'est une vérité que nous trouvons dans l'Evangile et qui nous est enseignée par Jésus-Christ Lui-même. « Je cherche la Gloire de Celui qui M'a envoyé ». « Je suis descendu du Ciel pour faire la Volonté de Celui qui M'a envoyé ». « Moi et Mon Père nous ne sommes qu'un ». « Je Vis dans Mon Père, et Mon Père vit dans Moi ». Nous pouvons donc dire que ces paroles : « Je vis par Mon Père, je vis pour mon Père, je vis avec mon Père ».

Eh bien ! Les rapports qui existent entre Jésus-Christ et Son Père, le Sauveur nous apprend qu'ils devront exister entre l'âme fidèle qui se nourrit de Sa Chair, et Sa propre personne. « De même que Je vis par Mon Père, celui qui Me mange vivra par Moi ». D'où il suit que l'union qui existe entre Jésus-Christ et Son Père est le modèle de l'union qui devra exister entre Jésus-Christ et nous. Si le Verbe, dit Saint Hilaire, s'est fait chair véritablement, et si nous recevons vraiment dans l'Eucharistie le Verbe fait chair, pourquoi ne croirons-nous pas qu'Il demeure réellement en nous ? Lui qui, en se faisant homme, s'est uni d'une manière inséparable la nature de notre chair, et qui a joint cette même nature humaine à Sa Nature Divine dans le Sacrement où Il nous communique sa chair adorable ! Et c'est ainsi que nous ne sommes qu'un tous ensemble, le Père étant dans Jésus-Christ, et Jésus-Christ étant dans nous. C'est donc un grand Mystère d'unité qui s'opère tous les jours par la Divine Eucharistie. Jésus-Christ avait dit à son Père : « Mon Père faites qu'ils soient un, comme nous sommes un ». Il avait dit encore à ses Disciples : Je suis la Vigne, vous êtes les Sarments ».

Eh bien, en instituant le Divin Sacrement de l'autel, le Sauveur donne à l'homme le moyen infallible de réaliser cette union. Dès lors le fidèle qui se nourrit de la Chair et du Sang de Jésus-Christ, ne fait qu'une seule chose avec Jésus-Christ et avec tous ses frères unis au même chef. Il est attaché à Jésus-Christ comme le sarment à la vigne ; il reçoit le suc, la sève qui lui fait porter des fruits de bénédiction, il est vivifié par cette union. S'il en est ainsi, et personne ne sera tenté d'en douter, l'âme qui se nourrit de Jésus-Christ par Son Divin Sacrement, pourrait-elle ne pas vivre uniquement par Jésus-Christ, pour Jésus-Christ et en Jésus-Christ ! Ô vie toute céleste qui glorifiera Dieu comme la vie de Jésus-Christ sur la terre l'a glorifié pendant trente-trois ans ! On pourra dire du fidèle ce que le prêtre dit à l'autel en tenant dans ses mains le Corps de Jésus-Christ : par Lui, en Lui et avec Lui, Dieu est glorifié !

Premier point

Celui qui mange la Chair de Jésus-Christ, vivra par Jésus-Christ

La Sainte Eucharistie, en nous mettant en possession de Jésus-Christ, nous communique le principe d'une vie toute divine. Le Sauveur, par cet ineffable Mystère, nous donne tout ce qu'il est, sa Chair et son Sang, son Ame et sa Divinité, et comme Il devient, par la Communion, notre propre nourriture, notre âme reçoit par cette nourriture une vie surnaturelle, la vie de Jésus-Christ, la vie de son âme, la vie de sa Divinité, donc la vie d'un Dieu. Il est impossible d'en douter ; c'est la fin que le Sauveur s'est proposée en instituant l'adorable Sacrement de l'autel. Lui qui était venu sur la terre pour former de vrais adorateurs qui adoreraient le Père en esprit et en vérité, comme Il l'adorait Lui-même, a voulu que la vie qui était dans Lui devint notre propre vie ; et comme la nourriture est destinée à donner, à entretenir la vie, et que la vie dépend de la nourriture, Il a voulu que nous fussions nourris de Sa propre substance, afin d'être Lui-même le principe et la cause de notre vie.

Ah ! je comprends cette exclamation du grand Pape Saint Grégoire : « ô Chrétien, comprends ta dignité ! » Je puis donc vivre par Jésus-Christ, comme Jésus-Christ vit par son Père. Que dis-je ? Je le dois ; Jésus-Christ le veut, Il l'exige. Mais qu'est-ce que vivre par Jésus-Christ ? C'est penser, vouloir et agir suivant l'impulsion que donne Jésus-Christ. L'âme qui vit de cette vie divine, confond ses pensées et ses jugements avec les pensées et les jugements de Jésus-Christ ; elle veut, elle désire, elle craint, elle espère, elle aime, et tous ces divers mouvements de son cœur ne sont que la répétition, si je puis m'exprimer de la sorte, des mouvements du Cœur de Jésus-Christ. Cette âme agit au dehors, en dirigeant le corps sur lequel elle exerce un souverain empire ; mais toutes ces actions extérieures commandées, dirigées par l'âme fidèle, sont des actions conformes à celles que Jésus-Christ a faites ou qu'Il aurait faites dans les circonstances où nous nous trouvons placés. Voilà comment on vit par Jésus-Christ, et tel doit être le fruit de nos communions. Suis-je du nombre de ces Saints qui peuvent dire : « Depuis que je communie, je sens que ma vie est changée en celle de Jésus-Christ, je ne vis que par Lui. Il me semble que je pense par Son esprit, que j'aime par Son cœur, que j'entends par Ses oreilles, que je vois par Ses yeux, que je parle par Sa langue, que je travaille par Ses mains ! » O Jésus ! Soutenez mon courage. Je me vois encore si éloigné de cette perfection chrétienne à laquelle m'oblige la fréquentation des Sacrements ! Oh ! que je me sens humilié !

Deuxième point

Celui qui mange la Chair de Jésus Christ, vivra pour Jésus-Christ

Vivre pour quelqu'un c'est lui rapporter tout ce que l'on fait. Un père, une mère vivent pour leurs enfants, un serviteur pour son maître, lorsque toute leur ambition est de procurer le bonheur, ceux-ci de leurs enfants, celui-là de son maître. Jésus-Christ n'a vécu que pour son Père. « Il est écrit de moi que je devais faire Votre Volonté ; c'est aussi, mon Dieu, ce que l'ai voulu, et Votre Loi est gravée au fond de mon cœur ». C'est donc en rapportant toute Sa Vie à la Gloire de Son Père, que Jésus-Christ a réparé l'injure faite par le péché à la souveraine Majesté de Dieu. Or, le Chrétien ne doit vivre que pour Jésus-Christ, pour Ses intérêts, pour Sa gloire. La gloire de Jésus-Christ consiste en ce que tous les membres de Son Corps Mystique qui est l'Eglise, lui rapportent toutes leurs actions, toute leur vie. C'est ce que les premiers Disciples de l'Evangile avaient parfaitement compris. Ils étaient ravis de joie, au milieu des opprobres, parce qu'on les jugeait dignes de souffrir pour le Nom de Jésus.

La sainteté n'est pas autre chose qu'une vie toute consacrée à la gloire de Jésus-Christ. Le désir de cette gloire a toujours été le caractère distinctif des vrais Disciples de l'Homme-Dieu. L'Eglise n'a été fondée que pour

étendre le règne de Jésus et procurer sa gloire. Voilà pourquoi elle chante continuellement : « Vous êtes le Roi de Gloire, ô Christ ! Vous êtes le seul Dieu, Vous êtes le seul Très-Haut, Jésus-Christ, nous vous rendons grâce pour Votre immense Gloire ! » Or, la Sainte Eucharistie nous est donnée comme un moyen efficace de procurer la gloire de Jésus-Christ, en ne vivant plus que pour Lui. Saint Augustin en expliquant ces paroles du Sauveur : « Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi et Moi en lui », nous dit : c'est la participation du Corps et du Sang de Jésus-Christ qui fait que celui qui mange sa chair vit pour Lui, c'est-à-dire Lui rapporte comme à son Chef la vie qu'il mène comme un de ses membres.

Il y a bien loin de cette vie divine à la vie que mènent la plupart des Chrétiens. Hélas ! Que sont aujourd'hui, pour un grand nombre de ceux qui communient, les intérêts de Jésus-Christ ! Ce qui le glorifie devient-il leur propre gloire et l'objet de leurs plus ardents désirs ? Ce qui est opposé à cette gloire, les outrages qu'Il reçoit, les humiliations dont Il est saturé dans la personne de son Eglise, tout cela occupe-t-il un grand nombre de ceux que l'on voit à la table sainte se nourrir de la chair du Sauveur ? Les tristesses de Jésus-Christ et de son Eglise pèsent-elles sur leur cœur ? Ô douleur ! On mange la chair de Jésus-Christ, on boit Son Sang, et l'on ne vit que pour soi, pour le monde, pour les créatures ! C'est ici que je dois examiner sérieusement si la communion produit en moi son effet naturel, celui de me faire vivre pour Jésus-Christ !

Troisième point

« Celui qui Me mange vivra avec Moi »

Voici ce que dit un grand Saint sur ces paroles que nous avons déjà rapportées : « Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi et Moi en Lui : De même que si l'on joint de la cire avec d'autre cire, l'une et l'autre n'en font plus qu'une, de même aussi celui qui reçoit la Chair de Jésus-Christ, et qui boit Son Sang, n'est plus qu'un avec Lui ; parce qu'il est comme incorporé en Lui par cette divine Communion à Son Corps ; en sorte qu'il est lui-même dans Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est dans lui. Saint Augustin ajoute : Nous mangeons cette viande, et nous buvons ce divin breuvage, lorsque nous demeurons en Jésus-Christ et que Jésus-Christ demeure en nous. Celui donc qui ne demeure point en Jésus-Christ et en qui Jésus-Christ ne demeure point, ne mange point spirituellement Sa Chair, ni ne boit point spirituellement Son Sang, quoiqu'il mange visiblement le Sacrement de Son Corps et de Son Sang ; mais il le mange au contraire pour son jugement et pour sa condamnation. N'est-ce pas ce qu'a voulu nous enseigner le Sauveur par ces paroles : C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Non, la chair divine de Jésus-Christ ne sert de rien au malheureux qui communie en refusant de vivre de la vie de Jésus-Christ.

Mais qu'est-ce que vivre avec Jésus-Christ ? Nous demeurons en Lui, répond toujours le même Père, lorsque nous sommes ses membres ; et Il demeure Lui-même en nous lorsque nous sommes Son temple. C'est l'unité qui nous lie avec notre chef, et la charité est le principe de cette union. Quand le Sauveur a dit : « Moi et Mon Père nous ne sommes qu'un », Il a voulu que nous disions la même chose : « moi et Jésus-Christ, Jésus-Christ et moi nous ne faisons ensemble qu'une même chose ». Admirable idée que nous trouvons dans la matière même du Sacrement. Plusieurs grains de froment mêlés et confondus ensemble font un seul pain ; plusieurs grains de raisin ne font dans le pressoir qu'un même vin. Ainsi Jésus-Christ devenu mon pain, ne doit faire avec moi qu'une même chose.

Lui en moi ! Moi en Lui ! ô Mystère ineffable ! Union délicieuse qui a fait le bonheur des Saints, au milieu des plus terribles épreuves de cette vie ! Union qui sera perfectionnée et consommée dans le Ciel, lorsque Dieu sera tout en tous, et toutes choses pour tous !... Ah ! Je comprends maintenant mieux que jamais tout ce qu'il y a de suave dans cette parole : « Votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ ». Non, les consolations et les douceurs de la vie chrétienne, ce sont des trésors qui ne paraissent pas ; le mondain, l'âme sensuelle n'en ont aucune idée ; tout est caché en Dieu avec Jésus-Christ. Heureuse l'âme qui vit de cette vie d'union ! Pourquoi refuserais-je ce bonheur ? Il m'est offert par Jésus-Christ, courage, mon âme, romps avec le monde, avec la vanité, avec les plaisirs. Viens, jette-toi dans Jésus-Christ, plonge-toi dans cet abîme d'amour ; commence dès cette vie ce que tu es destinée à faire pendant l'éternelle durée des siècles !...

O memoriale mortis Domini !

Panis vivus, vitam praestans homini !

Praesta meae menti de te vivere

Et te illi semper dulce sapere.

*O mémorial de la mort du Seigneur !
Pain vivant qui procure la vie à l'homme !
Procure à mon esprit de vivre de toi
Et de toujours savourer ta douceur.*

Vingt-et-unième jour *Le quatrième dimanche après Pentecôte*

Venez Esprit Saint,
Venez, père des pauvres,
Venez, dispensateur des dons,
Venez, lumière de nos cœurs.
Je Vous salue Marie.

Jésus-Christ est notre modèle. Pendant les années qu'Il a passées sur la terre Il nous a donné l'exemple de toutes les vertus qu'Il demande de nous. Aussi avant de quitter le monde Il a dit à Ses Apôtres : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme Moi J'ai fait ». Nous savons par le témoignage de Saint Paul que les Élus parmi nous sont ceux que Dieu a prévu de toute éternité devoir être semblables à l'image de Jésus-Christ, Son Fils. Tout ce que l'amour-propre et l'amour du monde peuvent inventer pour détruire ou du moins affaiblir ces principes éternels de la morale évangélique, ne saurait prévaloir contre une vérité aussi clairement révélée ; le Ciel n'est que pour ceux qui auront travaillé à devenir les images vivantes du Sauveur. Il n'y a dans le Ciel que des portraits de Jésus-Christ. La vie chrétienne consiste donc à imiter Jésus-Christ. Mais il ne faut pas croire que ce Divin Maître se soit borné à nous instruire pendant Sa vie mortelle; nous le savons, tout est lumière, tout est enseignement dans l'Homme-Dieu. Or, Jésus-Christ doit être considéré dans Sa Vie Eucharistique. Là Il continue à être notre modèle et à nous prêcher les vertus qu'Il exige de Ses enfants et de Ses Disciples. C'est un Mystère auquel la plupart des Chrétiens pensent bien peu. Le Mystère de la Vie Eucharistique de Jésus-Christ, la vie du Sauveur dans le Saint-Sacrement. Si Jésus-Christ, comme la Foi nous l'enseigne, est vivant dans le Saint-Sacrement, je dois m'occuper de cette Vie Divine. Elle doit être pour l'âme fidèle l'objet d'une étude sérieuse et d'une contemplation habituelle. Cette vie Eucharistique du Sauveur deviendra pour le juste une source abondante de lumière. Puisque c'est toujours la vie du Verbe fait chair qui habite parmi nous plein de grâce et de vérité ».

Ce n'est pas une méditation, mais un livre entier qu'il faudrait consacrer au développement de ces vérités importantes. Comment, en effet, parviendra-t-on à dire en peu de mots tout ce que la Vie Eucharistique de Jésus-Christ nous apprend, touchant les vertus sublimes qui font toute la perfection du véritable chrétien ! Le seul acte de la Consécration, en changeant le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus-Christ, en détruisant la substance du pain et du vin pour ne laisser subsister que les espèces ou apparences, ne nous dit-il pas éloquentement que la conversion est un vrai miracle de la grâce, qu'elle change l'homme en détruisant le vieil Adam, pour former dans nous l'homme nouveau créé dans la justice et dans la sainteté ! Que la Sainte Communion, en faisant passer dans nous toute la substance de Jésus-Christ, nous oblige, en quelque sorte, à nous transubstantier en Lui, afin de pouvoir dire avec Saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi ». La présence de Jésus-Christ qui renferme dans la Sainte Hostie non seulement Son Corps et Son Sang, mais encore Son Ame avec tous les trésors de Sainteté qu'Elle possède, Sa Divinité avec Ses infinies perfections ; la générosité avec laquelle le Sauveur donne, par le Saint-Sacrement, tous Ses biens à l'homme, sans aucune réserve ; ne nous dit elle pas éloquentement que Dieu nous veut entièrement à Lui ; que Celui dont nous tenons tout exige que tout lui soit offert et consacré ?

L'état glorieux du Corps de Jésus-Christ dans Sa Vie Eucharistique possédant les qualités inhérentes aux corps ressuscités ; la clarté, l'agilité, la spiritualité, l'impassibilité ; cet état qui fait que les espèces venant à se corrompre, le Corps du Sauveur n'est jamais atteint par la corruption, et que ceux qui reçoivent le Divin Sacrement, reçoivent Jésus-Christ revêtu de splendeur et de gloire ; cette condition de la vie Eucharistique ne nous apprend-elle pas que nous sommes enfants de lumière et que nous devons rejeter loin de nous les œuvres de ténèbres ? Que sans une grande pureté, un vrai désir de nous dégager toujours davantage des liens du péché et de nous avancer dans les voies du Divin Amour, nous ne devons pas approcher de la table des Saints ?

Ah ! Qu'on me laisse dire, en parlant de l'adorable Sacrement de l'Autel : « Approchez-vous, et vous serez éclairés ». Le voilà ce Soleil De Justice, comme l'appelle le prophète Malachie. Le Tabernacle, le Sanctuaire, l'Église, c'est La Cité du Soleil. Une âme qui voudra s'adonner à la contemplation du ce Mystère ineffable de l'Eucharistie trouvera toutes les vérités comme réunies sur un seul point, la Sainte Hostie ! Oui, là est un foyer de lumière d'où sont partis tous les rayons qui ont illuminé l'esprit des plus grands Saints. Ne disons plus qu'ici bas nous sommes plongés dans d'épaisses ténèbres ; ces ténèbres n'existent que pour les âmes qui ne cherchent pas la lumière. Allons au Sanctuaire, regardons l'Autel, le Tabernacle, l'Hostie, et nous serons inondés de clarté.

Premier point

Jésus-Christ modèle d'humilité dans Sa Vie Eucharistique

Jésus-Christ nous a prêché l'humilité comme une vertu essentielle au Christianisme, indispensable pour le Salut. Aussi toute Sa vie peut être présentée comme un exemple frappant de l'Humilité la plus profonde. Mais dans Sa Vie Eucharistique, le Sauveur continue à s'anéantir comme Il l'a fait dans Son Incarnation, suivant l'énergique expression de l'Apôtre. Si je cherche Jésus-Christ dans le Saint Sacrement, je le trouve renfermé dans un espace bien plus resserré que ne l'était le Sein de Marie, la Crèche, la maison de Nazareth. Je le vois plus petit que dans son berceau, puisqu'Il est renfermé sous la moindre partie de l'espèce consacrée. Jésus-Christ a mené une vie obscure et cachée dans la boutique d'un artisan ; c'est un prodige d'humilité qui ravit les âmes pieuses. Mais dans Sa Vie Eucharistique, Jésus-Christ n'est-Il pas dans l'obscurité, et trouvera-t-on un Mystère où Il se cache davantage et avec plus de soin, déroband à nos yeux, non plus seulement Sa Divinité, comme pendant Sa Vie mortelle, mais encore Son Humanité sainte. Tout ce qu'il y a de plus grand, de plus parfait, de plus beau dans le Ciel se trouve renfermé dans la Sainte Eucharistie, et cependant nos yeux n'y découvrent rien que de très commun, un peu de pain !

Si Jésus-Christ nous a enseigné l'humilité en consentant à être délaissé, abandonné des créatures ; s'Il a permis que ses adorables perfections fussent cachées pour un grand nombre d'hommes ; dans Sa Vie Eucharistique, n'est-Il pas encore tous les jours au Saint Tabernacle, seul, inconnu du plus grand nombre des hommes, délaissé pendant des jours, des mois, et des années entières, comme cela arrive dans un grand nombre d'églises ? Pendant qu'il était sur la terre, Jésus-Christ a enduré, sans se plaindre et avec une patience inaltérable, tous les mépris, toutes les insultes, tous les outrages que ses ennemis Lui ont prodigués ; dans Sa Vie Eucharistique ne supporte-t-Il pas encore tous les jours les mêmes indignités ! Que fait-il pour s'en venger ? D'un mot Il pourrait terrasser ses ennemis ; ce mot Il ne le dit jamais ! Ô patience admirable ! Ô humilité incompréhensible ! Eh bien ! Voilà mon modèle. Mais comment se fait-il qu'après un si grand nombre de communions, après tant de visites au Saint-Sacrement, je conserve encore un si grand désir de paraître, d'être regardé comme quelque chose ! Comment se fait-il que je repousse avec tant de force la plus légère humiliation, et que la moindre apparence de mépris m'irrite !

Ô Jésus ! Anéanti sous les espèces du Divin Sacrement, je Vous adore avec un respect profond, et je dépose à Vos pieds toute ma fierté, tout mon orgueil ; hélas ! Il est si grand ! Jésus, doux et humble de cœur, ayez pitié de nous !

Deuxième point

Jésus-Christ modèle de pauvreté et d'obéissance dans Sa Vie Eucharistique

La pauvreté et l'obéissance sont les filles chéries de l'humilité. Elles naissent de l'humilité qui ne peut pas exister sans les enfanter. Aussi l'accompagnent-elles partout, et quand on les aperçoit, on juge de la présence de l'humilité, malgré tous les artifices que celle-ci emploie pour demeurer cachée. Jésus-Christ a été pauvre. Qui le fut jamais plus que Lui ! Pauvre dans Ses parents, pauvre dans le lieu de Sa Naissance, pauvre dans Ses occupations, pauvre pendant Sa Vie Apostolique, ne possédant rien, recevant l'aumône des saintes femmes, comme le dit saint Luc. Il a été obéissant. Saint Paul renferme tout dans ce mot sublime : « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix ». Ces exemples de pauvreté et d'obéissance, Jésus-Christ nous les donne encore dans Sa Vie Eucharistique. Là Il est pauvre. N'avoir rien à soi, ne vivre que des offrandes volontaires des hommes, dépendre de leur générosité pour le logement et tout ce qui est nécessaire à la vie ; n'avoir pas même une retraite assurée, et se voir exposé à être chassé à tous les instants du lieu que l'on habite ; n'est-ce pas le sublime de la pauvreté ?

Eh bien ! Voyez Jésus-Christ dans Sa Vie Eucharistique. Il est logé où nous voulons, et mille fois les demeures qu'on Lui avait offertes, on les Lui enlève pour le transporter ailleurs. Les vases sacrés où notre piété renferme Son Corps et Son Sang, Lui appartiennent si peu que tous les jours on en dispose, on les change pour les faire passer à un autre usage. Qui sait si cette pièce d'argent que je tiens dans ma main n'a pas été, il y a quelques années, une coupe de calice, un ciboire ! Encore si Jésus-Christ ne se livrait qu'à des hommes pleins de foi et brûlant d'amour pour Lui ! Mais hélas ! Que d'églises abandonnées, que d'autels vermoulus, sales et couverts de poussière, que de Tabernacles sans ornements ; que d'objets employés à la célébration des plus augustes Mystères, tellement pauvres, que personne ne consentirait à les placer sur sa table ! Ô mon Dieu ! Ce sont là des vérités certaines, des faits dont il est facile d'être témoin. Et Jésus consent à cette pauvreté pour ne pas me priver du bienfait de son adorable présence !...

Cependant j'aime le superflu, j'aime ce qui est beau, riche, élégant ! Mes meubles et mes vêtements, ma table surtout annoncent que j'ai horreur de la pauvreté ! Que dirai-je maintenant de l'obéissance de Jésus-Christ dans Sa Vie Eucharistique ? Il s'est livré à sa créature dont la volonté a sur lui un souverain empire. Oui, Jésus-Christ dans Sa Vie Eucharistique enchaîne Sa Volonté, Sa Liberté à la volonté du prêtre. Le prêtre parle et Jésus-Christ est dans la Sainte Hostie ; le prêtre parle et Jésus-Christ va d'un lieu à un autre ; le prêtre parle et Jésus-Christ habite cette Église ; il parle et Jésus-Christ va dans une autre ; le prêtre parle et Jésus-Christ se donne à cent personnes ; il parle et Jésus-Christ ne se donne pas. Ô prodige d'amour ! Ô Mystère incompréhensible ! Un Dieu renonce à sa liberté pour se mettre à la libre disposition d'un homme, et quelquefois cet homme est un grand coupable !

C'est assez, ô mon Sauveur, c'est assez. Laissez-moi m'anéantir devant vous. Vile poussière toujours révoltée contre Votre Majesté Souveraine, j'ose encore lever mes yeux vers l'adorable Eucharistie ! Ah ! Seigneur ! Je suis confondu ! Mais vous avez encore pour moi des Miséricordes. Non, Vous ne m'abandonnez pas !...

Troisième point

Jésus-Christ modèle de pureté dans Sa Vie Eucharistique

C'est une remarque déjà faite depuis longtemps, Jésus-Christ a souffert qu'on le calomniât en attaquant Sa Doctrine, Son obéissance aux Lois, Son respect même pour Dieu ; mais Il n'a pas voulu permettre que la calomnie pût arriver jusqu'à Sa pureté infinie. Roi des Vierges et de toutes les âmes pures, Il a voulu naître d'une Vierge ; s'Il a eu de la préférence pour l'un de Ses Apôtres, cette préférence a eu pour objet celui qui était vierge. Aussi tous les Saints l'ont reconnu, pour plaire à Jésus-Christ il faut aimer la pureté. Dans Sa Vie Eucharistique, le Divin Sauveur nous inspire le plus grand mépris et la plus grande aversion pour nos sens. En effet, Il est dans le Saint Sacrement avec tous Ses sens, et néanmoins il refuse de s'en servir ; avec la faculté de voir, d'ouïr, de parler, de goûter, de se mouvoir, Il n'en fait aucun usage. Il impose à Ses sens la privation de toutes les opérations qui leur sont naturelles. C'est ce qui résulte de la manière d'être de Jésus-Christ dans le divin Sacrement.

Or, n'est-il pas évident que le Sauveur veut m'apprendre la mortification de mes sens, qu'il désire que je devienne comme insensible aux objets extérieurs, pour n'être pas séduit par leur attrait et corrompu par leurs charmes. Ô Vie angélique produite par la Sainte Eucharistie ! Elle rend le fidèle une image vivante du Corps de Jésus-Christ caché sous les espèces sacramentelles. L'âme qui parvient à cette pureté entre dans la vie spirituelle qui la rend digne de contracter cette alliance mystérieuse par laquelle Jésus-Christ devient véritablement son Époux. « Vous êtes Ma sœur, Mon épouse ». Cette alliance que Jésus-Christ a contractée avec Son Eglise, suivant les paroles de Saint Paul, Il la contracte en particulier, par la Sainte Eucharistie, avec toutes les âmes qui veulent vivre de Sa Vie Divine, et ne faire plus qu'une seule chose avec Lui. Ô Divine Eucharistie ! Mariage sacré ! Chaste union de l'homme avec Dieu ! Qui dira tes délices ! Un seul esprit, un seul cœur, ou plutôt deux esprits et deux cœurs, l'esprit de Jésus-Christ et l'esprit de l'homme, le cœur de Jésus-Christ et le cœur de l'homme ! Ô embrassement divin qui fait couler dans l'âme pure, l'âme, l'esprit, le cœur, la vie de Jésus !...

Mais pour mériter ces faveurs, pour être introduit dans ce Cellier Mystique où le Divin Époux enivre d'un vin délicieux l'âme dont Il fait Son épouse, il faut un grand éloignement de tout ce qui est impur ; il faut que les sens soient tenus captifs par la mortification ; il faut pouvoir s'écrier dans un saint transport : « De même que mon Bien-aimé est tout à moi, moi je suis tout à Lui ». Oh ! Comme je vais travailler à devenir pur, chaste,

mortifié. Divine modestie, venez orner mon front, gardez mes yeux, ma langue, mes oreilles; gardez mon cœur !...

Vingt-deuxième jour *Le Lundi de la quatrième semaine après l'Octave de Pentecôte*

Venez Esprit Saint,
O Lumière Bienheureuse,
Venez remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous Vos fidèles.
Je Vous salue Marie...

Moïse avait reçu de Dieu l'ordre de faire un candélabre destiné à être placé devant l'Arche d'Alliance. L'or le plus pur était la matière que le Seigneur avait désignée Lui-même. Le Chandelier d'or avait sept branches ; sur chacune de ces branches était une lampe qui devait brûler devant le Seigneur. Les Israélites furent invités à fournir l'huile nécessaire à l'entretien de ces lampes. Parmi les objets précieux destinés au culte que le Seigneur exigeait de son peuple, le Chandelier d'or était regardé comme un des plus beaux. Nous lisons dans l'Apocalypse : « Je fus ravi en esprit et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme une trompette. Je me tournai pour voir qui me parlait. Et en même temps je vis sept chandeliers d'or, et au milieu des sept chandeliers d'or quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'Homme, vêtu d'une longue robe, et ceint d'une ceinture d'or... Ses yeux paraissaient comme une flamme de feu... Lorsque je le vis je tombai à ses pieds comme mort, et il mit sa main droite sur moi, disant : « Ne crains rien, je suis le premier et le dernier. Je suis celui qui vit. J'ai été mort, mais je suis vivant dans les siècles des siècles ».

Quelqu'un pourrait-il trouver étonnant l'usage de l'Eglise qui consiste à faire brûler constamment au moins une lampe devant le Saint Tabernacle ? Cet usage dont l'origine remonte aux temps les plus reculés, l'Eglise l'a converti en loi, et aujourd'hui il faut une impossibilité manifeste ou une dispense formelle pour laisser le Très Saint Sacrement dans une paroisse ou une chapelle, sans allumer une lampe qui doit brûler la nuit comme le jour. Lorsqu'on entre dans une Eglise, cette lampe est le signe de la présence réelle, et on croit lire à sa clarté cette parole consolante : « Le Maître est là ». On voit dans plusieurs pays, notamment en Italie, sept lampes qui brûlent toujours devant le Saint-Sacrement. Ce nombre est mystérieux. Il est facile d'y voir les sept dons du Saint-Esprit, les sept Sacrements, les sept demandes de l'Oraison Dominicale, etc... David dit dans un Psaume : « Sept fois par jour j'ai chanté vos louanges ». Mais cherchons l'esprit et la signification de cet usage qui consiste à allumer des lampes devant le Très Saint Sacrement.

Notre Seigneur Jésus-Christ, en parlant de Saint Jean-Baptiste, disait aux Juifs : « Il était une lampe ardente et luisante ». Nous lisons encore dans l'Apocalypse : « Mes deux témoins sont deux chandeliers debout devant le Seigneur de la terre ». Or, n'est-il pas évident, après ces témoignages divins, que les lampes représentent les âmes justes, et que les justes sont appelés à venir devant l'adorable Eucharistie, pour y brûler continuellement du feu du divin amour ? Jean-Baptiste était une lampe ardente et luisante ; ardente par le feu de la Charité qui brûlait son cœur, luisante par la lumière de la vérité qui l'éclairait. Telle est une âme dont le Saint Esprit s'est emparé. Il la rend, comme le Saint précurseur, une lampe luisante, en la pénétrant des plus vives lumières de la Foi. Il en fait une lampe ardente, parce qu'Il répand dans elle cette vive flamme de la Charité dont Il est le principe et la source. Placez cette âme devant les sacrés Tabernacles, voilà la vraie lampe que Jésus-Christ demande. Elle brillera du plus vif éclat. Sa modestie, son recueillement, sa ferveur la rendront propre à éclairer par sa lumière, et à échauffer par son feu tous ceux qui la verront. Ces Justes ne se contentent pas de porter une lumière dans leurs mains pour éclairer ceux qui sont dans la maison, ils deviennent des lampes vivantes qui brûlent et se consomment pour l'amour de Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement.

Qui n'aspirerait pas à cet honneur ! Ah ! Venez, vierges sages, préparez vos lampes, ou plutôt préparez-vous à la faveur insigne que le Divin Époux veut bien vous accorder. Il vous choisit, âmes pures, âmes de Foi, pour faire de vous les lampes de Son Sanctuaire. Soyez des candélabres d'or, vous le pouvez par la pureté de vos mœurs et la sainteté de votre vie. Demandez au Saint Esprit de garnir souvent votre lampe de l'huile mystérieuse de sa grâce, et puis, venez, le Seigneur vous attend ; et quand vous brûlerez devant le Saint Tabernacle, les fidèles en entrant dans l'Eglise s'écrieront : « Jésus est là, voyez la lampe qui brûle !... »

Premier point *L'Adoration perpétuelle*

Les Eglises les plus pauvres ont au moins une lampe qui est toujours allumée à côté de l'autel où se trouve le Saint Sacrement. C'est bien peu que cette lampe, et néanmoins elle suffit ; les lois qui règlent tout ce qui a rapport au culte divin n'en exigent pas davantage. Mais y a-t-il également dans toutes les Églises, à toute heure du jour et de la nuit, une âme qui veille devant le Saint des Saints ? Cette lampe vivante ne fait-elle pas défaut ? Hélas ! Laissons, pendant les longues heures de la nuit, laissons aux Anges le soin de garder le Saint Tabernacle, puisque, dans l'état actuel de la société chrétienne, il est impossible de faire autrement ; mais pendant le jour, depuis que la porte de l'église s'ouvre, dès la première heure, jusqu'au soir où elle doit être fermée, pourquoi laissons-nous aux Anges le soin d'adorer Jésus-Christ ; est-ce donc pour les Anges que Jésus-Christ réside dans le Saint-Sacrement ? Oh ! Non, mille fois non, c'est pour les hommes. Quand le prêtre a prononcé les paroles de la Consécration, c'est pour nous que le Sauveur est descendu des Cieux ; « Pour nous les hommes et pour notre Salut, il descendit du Ciel ».

Quelle honte pour une paroisse où l'on ne peut parvenir à établir l'adoration perpétuelle ! Un saint prêtre s'écriait un jour : « Je désirerais être de la nature de l'huile, pour pouvoir toujours me consumer devant le Très Saint Sacrement. Je me souviens que lorsque j'arrivais tard à Paris, et que j'allais, selon ma coutume, saluer Notre Seigneur à Notre-Dame, trouvant les portes fermées, au moins je me consolais en regardant au dedans, au travers des fentes des portes ; et voyant des lampes allumées, je disais : « Hélas ! Que vous êtes heureuses de vous consumer toutes à la gloire de Dieu et de brûler perpétuellement ». Quelle consolation d'être le représentant de tout un peuple aux pieds de Jésus-Christ ! Quel honneur insigne, et l'on n'y pense pas !...

Il faut que je mette sérieusement la main à l'œuvre. J'ai à examiner ce que le Sauveur peut exiger de moi dans l'état, dans la condition où sa Providence m'a placé. Que puis-je faire, que dois je faire pour procurer au Saint-Sacrement une lampe vivante qui brûle toujours devant la porte du Tabernacle ? Que puis-je faire pour l'adoration perpétuelle ? Suis-je membre de cette association ? Ai-je une heure désignée pour chaque semaine ou au moins pour chaque mois ? Suis-je fidèle à l'appel, et le moindre prétexte ne me fait-il pas négliger ce devoir sacré ? Cette heure d'adoration n'est-elle pas un fardeau insupportable dont je voudrais me décharger ?... Où est mon zèle pour la propagation de cette œuvre ! N'ai-je rien à me reprocher ? Jésus-Christ n'a-t-Il aucune plainte à m'adresser ?...

O mon Sauveur, ayez pitié de moi ! Je le confesse pour ma propre confusion, j'ai préféré jusqu'ici toutes les dévotions à celle qui a pour objet la Divine Eucharistie. Pour celle-ci je n'ai eu que de l'indifférence et du dégoût. Ah ! comme je dois reconnaître que le Saint Esprit n'a pas été mon maître ; mais bien mon imagination, mon goût naturel, mes préjugés, et mille autres principes qui n'étaient pas Dieu !...

Deuxième point *La visite de chaque jour*

C'est surtout vers le soir, à l'entrée de la nuit, que l'on aime à voir cette lumière qui brille dans le Sanctuaire et qui indique la présence du divin Maître. Quel moment favorable, après les travaux, et les fatigues de la journée, après les soins donnés aux affaires, après mille agitations inséparables de la vie que l'homme mène ici-bas, quel moment favorable pour venir passer au moins un quart d'heure devant l'auguste Sacrement de nos autels ! C'est un tableau bien touchant et qu'il est encore permis de contempler dans un certain nombre de paroisses où la Foi s'est conservée plus vive et l'amour plus ardent, que celui d'un grand nombre de fidèles qui dans toutes les saisons, une heure avant que l'on ferme l'église, viennent adorer Jésus-Christ dans le Sacrement de Son Amour ! De même qu'on allume les lampes dans une maison quand la nuit approche, on voit le Sanctuaire du Dieu vivant entouré de lampes ardentes qui brûlent en l'honneur de Jésus-Christ. Les unes jettent une lumière plus vive ; celles-ci répandent plus de chaleur, suivant que l'huile de la charité leur a été communiquée avec plus d'abondance ; mais toutes sont allumées, et la divine solitude est devenue comme la salle du trône du roi Jésus où l'on voit une multitude de lumières qui brillent en son honneur.

Suis-je une de ces lampes qui brûlent devant le trône de l'Agneau sans tache. Vous les soirs, au moins pendant un quart d'heure ? Hélas ! Que de prétextes pour me dispenser de ce devoir sacré ! Les soins donnés

aux choses temporelles ne permettent pas d'aller à l'Église. Cependant, pour le mondain, c'est l'heure des plaisirs. Les enfants du siècle se préparent pour le mal, et moi je n'ai pas un quart d'heure pour l'offrir à Jésus-Christ ! Mais, ô mon Dieu, combien de fois ai-je voulu contracter cette pieuse coutume, et je suis obligé d'y renoncer parce que l'ennui s'empare de moi ; un quart d'heure, c'est un siècle ! Je ne sais ce que je dois vous dire. Ne serait-ce pas parce que ma lampe manque d'huile ? Si je ne la garnis jamais, dois-je donc être étonné de la voir éteinte ? « La Lampe de l'impie s'éteindra, dit le Seigneur ». Et ailleurs : « La lampe du juste ne s'éteindra pas même dans la Nuit ». « Une lampe qui brille sur un chandelier d'or, telle est la beauté dans la jeunesse ».

Donnez-moi Seigneur, cette beauté, afin que je devienne un ornement de Votre Temple ; oui, je veux avoir en horreur les doctrines de l'impie, je veux marcher dans les sentiers de la Justice, afin que même au milieu des tentations qui répandent le trouble et l'obscurité dans mon âme, je sois toujours devant vous une lampe qui brille sur un chandelier d'or.

Troisième point *Adoration Solennelle*

L'Église, dans les grandes solennités, multiplie le nombre des lumières qui brillent ordinairement dans nos temples. C'est principalement lorsque le Saint Sacrement est exposé avec une grande pompe à la vénération des fidèles. On peut dire qu'il n'y a rien de touchant, rien qui porte davantage à la dévotion et à la ferveur que ces grandes fêtes en l'honneur de la Divine Eucharistie. Quand on entre dans l'Église et qu'on aperçoit sur un trône resplendissant de lumière, Jésus-Christ dans l'auguste Mystère de l'Autel, environné de fleurs, caché dans les nuages d'encens que les lévites brûlent à ses pieds, on est saisi, presque malgré soi, d'un sentiment de crainte et de respect dont il est comme impossible de se défendre. Cette exposition solennelle est quelquefois pour un seul jour, d'autres fois elle a lieu pendant plusieurs jours consécutifs. Alors il n'y a rien que ne fasse l'Église pour inspirer un profond respect et une dévotion sincère à l'égard de la Divine Eucharistie ; la décoration du temple, le chant des Cantiques divins, la majesté des cérémonies, tout élève l'âme et l'oblige, en quelque sorte, à s'occuper de Dieu. Mais ne faut-il pas l'avouer ? Bien souvent, si l'on excepte certaines heures du jour, l'Église est à peu près déserte, et le pasteur d'une paroisse pourrait s'écrier comme le Prophète Jérémie : Les rues de Sion versent des larmes, parce qu'elles ne voient personne qui accourt à la solennité ».

Oui, même aux offices solennels, si l'exposition du Très Saint Sacrement a lieu tout autre jour qu'un dimanche, les ministres des Autels se trouvent presque seuls, et le chant sacré de nos hymnes est répété par l'écho des voûtes d'une Église déserte. Hélas ! Combien de fois, principalement aux jours des quarante heures qui précèdent le Carême, jours d'expiation et de larmes pour les véritables amis de Dieu, combien de fois n'a-t-on pas vu de vastes Églises entièrement abandonnées pendant de longues heures, sans que les paroissiens aient eu seulement la pensée d'aller rendre leurs hommages à Jésus-Christ dans le Sacrement de son amour ! Et dans ces mémos heures, que d'appréts pour les repas, pour les divertissements, bien souvent pour le crime !

O mon Dieu, on se plaint des calamités qui affligent les peuples. Si quelque chose devrait étonner, ce serait bien plutôt votre patience ! L'ingratitude du plus grand nombre des Chrétiens est à son comble, et les jours de fêtes sont changés, suivant l'expression d'un Prophète, en des jours d'amertume et de deuil. Ne suis-je pas un de ces chrétiens coupables ? Quelle a été ma conduite lorsque le Saint Sacrement a été exposé solennellement dans les Églises ? Ai-je voulu, par mon empressement et mon zèle, offrir au divin Sauveur un dédommagement pour tant d'outrages qui lui sont faits ? Et maintenant qu'est-ce que je promets Jésus-Christ, pour le Jeudi-Saint, les Quarante-Heures, l'Octave du Saint Sacrement ? Seigneur, je veux être aussi longtemps que mes devoirs le permettront, je veux être à vos pieds comme une lampe ardente et luisante !...

**Bone pastor, Panis vere,
Jesu, nostri miserere,
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
in terra viventium.**

Ô bon Pasteur, notre vrai Pain,

*Jésus, ayez pitié de nous.
Nourris-nous, protégez-nous,
faites-nous voir le bonheur
dans la terre des vivants.*

Vingt-troisième jour *Le Mardi de la quatrième semaine après l'Octave de Pentecôte*

Venez Esprit Saint,
Repoussez bien loin l'ennemi
Et donnez-nous vite la paix :
Qu'ainsi, sous Votre conduite,
Nous évitions tout mal.
Je Vous salue Marie.

Nous lisons au chapitre 7 de la 13^e session du saint Concile de Trente : « Pour ce qui est de porter la Sainte Eucharistie aux malades, outre que c'est parfaitement conforme à la raison et à l'équité, on le trouve prescrit par plusieurs Conciles, et observé très anciennement dans l'Église Catholique. C'est pourquoi le Saint Concile a ordonné qu'il faut absolument retenir cette coutume si salutaire et si nécessaire. Si quelqu'un dit qu'il n'est pas permis de conserver la Sainte Eucharistie dans un lieu sacré, ou qu'il n'est pas permis de la porter avec honneur aux malades ; qu'il soit anathème ». La Divine Eucharistie portée aux malades qui sont en danger de mort prend le nom de Saint Viatique. Voilà pourquoi le prêtre qui donne la communion au malade prononce ces paroles : « Recevez le Viatique du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ ». Or, le mot « Viatique » signifie provision pour le voyage. Celui qui part et qui a l'intention de marcher longtemps serait regardé comme un insensé, s'il oubliait de faire des provisions pour son voyage. Un navire qui va traverser l'Océan ne quitte jamais le port sans être pourvu abondamment de tout ce qui est nécessaire pour la nourriture de l'équipage et des passagers. Un homme qui se propose de monter sur le sommet d'une haute montagne qui paraît presque inaccessible, s'il a tant soit peu de prévoyance, ne manque pas de prendre avec lui du pain et du vin pour soutenir ses forces. S'il agissait différemment, il s'exposerait à périr de lassitude et de faiblesse.

Nous avons tous un grand voyage à faire, c'est celui du temps à l'éternité. Tant que nous sommes dans notre corps, dit Saint Paul, nous voyageons loin de Dieu. Mais le moment arrive, l'heure va sonner, où cette âme doit briser les liens qui la retenaient captive ici-bas; il faut gravir la montagne, traverser un fleuve aux eaux écumantes et rapides, il faut s'élancer dans les profondeurs de l'éternité, paraître au pied du tribunal redoutable, devant la majesté de celui qui jugera avec équité les vivants et les morts. Certes, si jamais le courage et la force furent nécessaires, c'est bien dans ce moment suprême ! Le Prophète Elie après avoir marché pendant toute la journée, s'arrêta accablé de lassitude sous un térébinthe. Il demanda à Dieu de le faire mourir, tant il était triste, tant la vie lui paraissait amère ! Tout-à-coup il s'endormit. Pendant son sommeil, un Ange le loucha et lui dit : « Levez-vous, et mangez, car il a vous reste un grand chemin à faire ». Elie s'étant levé, vit auprès de lui un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau; il mangea et but, et fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'au pied d'Horeb, la montagne de Dieu. L'âme chrétienne serait tentée de s'abandonner au découragement, lorsqu'elle considère la grandeur et la majesté infinie de celui qui va la juger. Le Démon redouble en ce moment ses efforts pour la perdre. La nature est faible, le danger est grand. Tout à coup, le Sauveur sort de Son Tabernacle ; il vient visiter Lui-même son enfant, il lui apporte avec Son Corps et Son Sang, le pain qui fortifie et qui devient son Viatique pour le dernier des combats, pour le voyage de la terre au Ciel. Gage de la bienheureuse immortalité, la Sainte Eucharistie donnée au chrétien mourant, est comme le sceau divin imprimé sur son front, le signe des Élus ; c'est l'armure la plus puissante contre les derniers traits de l'ennemi. Oh ! Qui dira la générosité de Jésus-Christ ? Qui dira le bonheur d'une âme qui reçoit avec foi et amour le Saint Viatique ?

Premier point *L'Amour de Jésus-Christ se donnant en Viatique*

Quand le Disciple bien-aimé a écrit cette grande parole : « Il les aima jusqu'à la fin », ne dirait-on pas qu'il désignait ce grand acte d'amour par lequel Jésus-Christ consomme toute chose en faveur de ses amis, en

venant à eux pour être lui-même leur Viatique, dans ce douloureux passage du temps à l'éternité ? Il savait, cet adorable Maître, toutes les angoisses de l'agonie, toutes les amertumes de la mort, toutes les horreurs du tombeau. Notre cœur lui était connu. Comment alors eût-il pu l'abandonner à sa faiblesse dans ce moment solennel de la mort ? Non, il nous aimait trop pour cela.

Vous êtes malade, privé de la consolation d'aller avec vos frères, vous asseoir à la table sainte, attendez et ne craignez rien ; voici l'Époux, allez au devant de Lui par vos soupirs, et attirez-le chez vous par la vivacité de votre amour. Il vient. Pour vous procurer les consolations dont votre âme sera inondée, il s'expose à des outrages, à des mépris Sans nombre. Il sera insulté dans les rues qu'il lui faudra parcourir pour arriver chez vous. N'importe, il a dit à ses ministres : « Notre ami est malade, allons, nous, pour le visiter ». Encore si le Sauveur n'allait que chez ses fidèles amis ! Mais voici le sublime de l'amour. Cet impie, ce blasphémateur, cette femme scandaleuse, se trouvent au lit de la mort. La grâce a remué fortement une conscience chargée de crimes. Le prêtre a prié, il a consulté Dieu. « Oui, J'irai, dit Jésus-Christ, et Je guérirai cette âme. Déjà Ma grâce est descendue sur elle avec l'absolution. Il faut nourrir, fortifier ce pauvre cœur. O pécheur ! Tu mangeras la chair du Fils de l'Homme, tu boiras Son Sang, et tu auras la vie éternelle !... O amour incompréhensible ! ô Jésus, qui pense à cet amour ! Qui s'en occupe ! Moi, Seigneur ; oui, je Vous loue, je Vous bénis, je Vous rends grâces, je vous aime !...

Deuxième point

Bonheur de l'âme qui reçoit le Saint Viatique

Il est certains Mystères que l'on ne peut sonder, ce sont les opérations de la grâce dans quelques âmes d'élite qui ont depuis longtemps consacré à Jésus-Christ toute leur existence. Pour ces âmes, dire ce qu'elles éprouvent lorsque la voix de l'Eglise vient se faire entendre : « Partez, âme chrétienne, au Nom du Père qui vous a créée ; au Nom du Fils qui vous a rachetée ; au Nom du Saint Esprit qui vous a sanctifiée » ; c'est une chose qu'il ne faut pas tenter. Le prêtre, qui plusieurs fois dans sa vie a été chargé de porter le Saint Viatique à des âmes pures, aimantes, détachées de tout ce qui est périssable, unies à Jésus-Christ par la plus parfaite conformité de toutes les pensées et de tous les sentiments, pourrait à peine soulever un coin du voile qui cache des choses si ineffables !

Ô Jésus, ce que vous dites à cette âme lorsque Vous la visitez en ce monde pour la dernière fois ! Ce qu'elle éprouve en vous voyant entrer dans sa propre demeure où vous venez la chercher ! Qui me le fera comprendre ? C'est bien alors, que le juste s'écrie : « Vous avez consolé mon âme à proportion des tristesses de mon cœur ». Le voilà, mon Rédempteur. Un voile le cache, mais ce voile va tomber ! Venez, Jésus, encore quelques instants, et je Vous verrai face à face, et je serai rassasié de Votre Gloire. Je me représente Saint Thomas d'Aquin lorsqu'il aperçut de son lit de mort la Divine Eucharistie, et qu'il s'écria dans l'extase de son amour reconnaissant : « Jésus, que j'aperçois à travers le voile du Sacrement, accordez-moi ce que je désire avec une si grande ardeur ; faites que je Vous contemple face à face, et a que je sois éternellement heureux par la vue de votre gloire ».

On comprend alors cette parole dite par plusieurs Saints : « Je ne croyais pas qu'il fût si doux de mourir !... » Tel est donc l'effet du Saint Viatique du corps et du sang de Jésus-Christ. Il rend la mort douce, calme, heureuse ! Mon Dieu, aurai-je ce bonheur ? Peut-être non, parce qu'il peut m'arriver de mourir subitement. Eh bien ! Je vais m'occuper du Saint-Viatique. Tous les mois je consacrerai un jour pour me préparer à la mort. Ce jour là, je me représenterai ma dernière heure et Jésus-Christ venant à moi comme mon Viatique ! Je le recevrai avec les dispositions et les sentiments que je voudrais avoir au moment de mourir. Ô Jésus, mettez le comble à toutes Vos grâces, en m'accordant encore celle que je Vous demande aujourd'hui. Que je meure fortifié par cette divine nourriture qui me rendra capable de m'élever jusqu'à la montagne de Dieu !...

Troisième point

Accompagner le Saint Viatique

Quand le Sauveur était sur la terre, Il parcourait les villes et les bourgades de la Judée accompagné de Ses plus fidèles amis. On voyait, après les Apôtres, de saintes et pieuses femmes qui ne le quittaient jamais. Leur dévouement était pour le Cœur de Jésus une consolation bien douce, au milieu de l'indifférence des uns et de la malice des autres. L'Eglise veut que Jésus-Christ allant visiter ses enfants malades et les nourrir de son

propre corps, reçoive les hommages et les adorations des fidèles. C'est la raison pour laquelle, le son des cloches donne le signal de cette auguste visite. La Sainte Eucharistie est portée sous un dais ; des cierges allumés, symbole de Foi et d'amour, doivent précéder le prêtre chargé de cette fonction divine. On récite des Psaumes et des Hymnes pour adorer le Dieu fait Homme caché sous le voile du Sacrement, et le son d'une clochette annonce à tous ceux qui passent, le grand Mystère de l'amour d'un Dieu.

Ici je dois examiner ma conduite passée, et voir en même temps ce que je dois promettre à mon adorable Sauveur pour l'avenir. Quel a été mon empressement et mon zèle pour accompagner Jésus-Christ porté aux malades ? Ai-je obéi à l'Eglise qui m'invitait à cet honneur par le son de la cloche ? Le respect humain, la paresse, l'indifférence ne m'ont-ils pas retenu souvent ? Hélas ! Le respect humain ! Grand Dieu, où est ma foi ? J'ai donc rougi de suivre Jésus-Christ ? Cet honneur ne l'ai-je pas abandonné à quelques pauvres enfants sans instruction et sans piété, dont la présence est devenue un objet de raillerie pour le mondain ?

Ô Jésus, qui sait s'il ne faut pas attribuer à ce respect humain, à cette indifférence, les morts subites qui privent un si grand nombre d'âmes du Saint Viatique ? Mais il en est temps encore. Je puis réparer mes négligences coupables, et par mon zèle ardent, contribuer à la gloire que l'Eglise désire Vous rendre, quand elle Vous porte chez les malades. Je Vous suivrai, Seigneur, partout où Vous irez. Le réduit obscur où se trouve le pauvre, la mansarde étroite et sale où Vous ne dédaignez pas d'entrer Vous-même, j'y entrerai avec Vous. Hélas ! Vous êtes bien souvent reçu dans ces pauvres demeures, avec une Foi plus vive, et un amour plus ardent, que celui que Vous rencontrez dans les appartements somptueux des riches du siècle !

**Se nascens dedit socium,
convéscens in edulium,
Se móriens in prétium,
se regnans dat in præmium.**

*Enfant, Il se fait notre compagnon,
À la Cène, notre nourriture,
Au Calvaire, notre rançon,
Aux cieux, notre récompense.*

Vingt-quatrième jour *Le Mercredi de la quatrième semaine après l'Octave de Pentecôte*

Venez Esprit Saint,
O Lumière Bienheureuse,
Venez remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous Vos fidèles.
Je Vous salue Marie...

Nous lisons dans l'Ecriture Sainte ces paroles consolantes : « La Bénédiction de Dieu est comme un fleuve qui se déborde ». Il y a peu d'expressions qui soient plus souvent employées dans les Livres Saints que celles de Bénédiction, Bénir, Béni. Et dans l'Eglise rien aussi de plus usité que l'action de bénir. Voyez les Sacrements, que de bénédictions les accompagnent ! A la Messe, la bénédiction par le Signe de la Croix est répétée continuellement. L'Eglise bénit toutes choses. Enfin les fidèles sont bénis avec la Sainte Eucharistie. N'est-il pas très raisonnable de chercher la signification de ces mots : « Bénir, bénédiction ? » Il y a deux manières d'employer cette expression. Tantôt c'est l'homme qui bénit Dieu, tantôt Dieu qui bénit l'homme. Dans le premier sens dont nous n'avons pas à nous occuper ici, ce mot signifie que la créature loue Dieu, le remercie, et désire sa gloire, c'est-à-dire, que cette gloire soit connue et se propage dans le monde entier. Mais si c'est Dieu qui bénit l'homme, que faut-il entendre par les expressions déjà citées ? Ouvrons les livres saints ; l'Esprit de Dieu sera notre guide.

Dieu est arrivé au cinquième jour de la création et Il n'a encore rien béni de tout ce qu'Il a fait. Ce jour là, le cinquième, Il fait des êtres vivants, les animaux, Il les bénit. Le lendemain, le sixième jour, Il fait l'homme à son image et à sa ressemblance. Or, l'Ecriture dit : Il fit l'homme et la femme, et Il les bénit ». Voilà une première remarque bien importante et qui jette un grand jour sur cette question : Que fait Dieu quand Il bénit ? Or, si Dieu parle en bénissant, et surtout la première fois qu'il bénit, il est évident, qu'il doit dire ce

que c'est que bénir. Eh bien! Dieu parle réellement. Voici les paroles de l'historien sacré : « Il les bénit et Il dit : « Croissez et multipliez-vous ». Donc, pour Dieu, bénir c'est donner un principe d'accroissement et de multiplication. La bénédiction est donc la communication de la vertu de fécondité. Quand Noé sort de l'arche, après le déluge, Dieu le bénit avec toute sa famille, et Il leur dit : « Croissez et Multipliez-vous ». C'est surtout dans l'histoire d'Abraham que nous découvrons toute la pensée de Dieu quand Il bénit. Si nous cherchons l'effet, le fruit de cette bénédiction que Dieu donne si souvent au Saint Patriarche, nous les trouverons dans cette magnifique promesse : « J'augmenterai et Je multiplierai ta race comme les étoiles du Ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer ». La bénédiction d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de tous les Patriarches, renferme toujours une promesse d'accroissement. Quand le Seigneur, après avoir mis à l'épreuve la fidélité de Job, voulut le récompenser, Il Le BéNit, et aussitôt ses enfants et ses troupeaux se multiplièrent.

Si de l'Ancien Testament nous passons au Nouveau, il nous sera facile de prouver que ces mots « Bénir, Bénédiction », quand c'est Dieu qui bénit Sa créature, ont toujours le même sens. Avant de le prouver, faisons une remarque. Dans l'ancien Testament, la terre était la figure du Ciel, les biens temporels la figure des biens spirituels. La bénédiction de Dieu promettait l'abondance des moissons, la multiplication des troupeaux. Depuis Jésus-Christ, il s'agit d'accroissement, de multiplication dans un ordre bien plus élevé, l'ordre surnaturel, les biens de la grâce, les richesses de l'âme. Voilà pourquoi Saint Paul ne parle pas comme Abraham, Isaac, Jacob, Moïse ; mais il dit la réalité dont les Saints Patriarches exprimaient la figure. Écoutons le grand Apôtre : « Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le Ciel ».

Nous concluons de ces paroles de Saint Paul, que la Bénédiction, sous la Loi nouvelle, produit les mêmes effets que dans l'ancien Testament, mais dans un ordre de choses bien supérieur. Sainte Elisabeth dit à Marie : « Vous êtes bénie parmi toutes les femmes ». Cette bénédiction, tout le monde la comprend. C'est un accroissement, une abondance, une multiplication que l'Ange Gabriel avait déjà annoncée ; car après avoir dit : « Vous êtes bénie parmi toutes les femmes », il ajoute : « Vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans Votre Sein, et Vous enfanterez un Fils, a qui Vous donnerez le Nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David son Père : Il Régnera éternellement sur la Maison de Jacob, et Son Règne n'aura pas point de fin ».

Voilà donc ce fils d'Abraham, le vrai Isaac par qui tous les peuples de la terre seront comblés de bénédictions. Il vient avec la bénédiction de Dieu Son Père ; quel Royaume ! Quel empire va devenir le sien !... Si Jésus-Christ multiplie les pains dans le désert, c'est en les bénissant. Au moment d'instituer la Divine Eucharistie, Il bénit le pain, et Saint Marc nous dit que ce fut en le bénissant qu'Il le distribua à Ses Disciples, et qu'Il prononça ces sublimes paroles : « Ceci est Mon Corps ». Avant de monter au Ciel, Jésus-Christ bénit solennellement ses Apôtres et tous ses Disciples. Nous connaissons les suites et les conséquences de cette bénédiction. Elle signifiait : « Croissez et multipliez-vous ». On sait aujourd'hui si le genre humain l'a reçue.

Premier point

Nous devons estimer la Bénédiction du Saint Sacrement

Il est certain que si nous avons vu Jésus-Christ de nos yeux, si nous l'avions entendu de nos oreilles et touché de nos mains, comme s'exprime le Disciple bien-aimé, nous aurions regardé comme un grand honneur de pouvoir nous prosterner aux pieds de cet Homme-Dieu, pour Lui demander Sa bénédiction. Tous les jours, nous demandons aux Prêtres et aux Religieux, mais surtout aux Évêques de nous bénir. Nous regardons comme un grand bonheur de voir le Souverain Pontife, et d'être béni par le vicaire de Jésus-Christ. Mais les Prêtres, les Évêques, le Pape lui-même, que font-ils lorsqu'ils nous bénissent ? Ils agissent comme ministres de Jésus-Christ, ils demandent à Dieu de nous bénir Lui-même. Voilà pourquoi ces formules consacrées par la Liturgie : « Que le Dieu Tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint Esprit, vous Bénisse », ou bien : « Que la Bénédiction du Dieu Tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint Esprit descende sur vous ». C'est un vœu formé en notre faveur, c'est une prière qui monte au Ciel et qui attire toujours sur nous quelque grâce spéciale.

Mais la Bénédiction du Très Saint Sacrement est quelque chose de bien plus grand et que nous devons estimer davantage. Ici c'est Jésus-Christ Lui-même qui nous bénit. C'est la raison pour laquelle le prêtre,

suivant les prescriptions de l'Eglise, ne doit prononcer aucune parole, lorsqu'il bénit les fidèles avec le Corps de Jésus-Christ. Après le Saint sacrifice de la Messe et la Communion, peut-on concevoir quelque chose de plus grand, une cérémonie plus auguste, que la Bénédiction du Saint Sacrement ? Quand le prophète Isaïe a vu de loin une Bénédiction au milieu de la terre, ne pourrions-nous pas dire qu'il a annoncé ce grand acte par lequel le Sauveur, dans le monde entier, bénit tous ses enfants ? Quand le grand Prêtre Melchisedech, offrant le pain et le vin, bénit le Saint Patriarche Abraham, ne Figurait-il pas le Sauveur caché sous les espèces Eucharistiques, et bénissant les fidèles qui sont les vrais enfants d'Abraham ?

Mais n'allons pas chercher des figures. Ces enfants que le Sauveur caressait en les bénissant; ces malades qu'Il bénissait, en imposant Ses mains divines sur leur tête accablée de douleur; ces saintes femmes qui tombèrent à ses pieds après la Résurrection, et voulurent être bénies ; les Apôtres et tous les Disciples, sur lesquels il éleva ses mains pour les bénir, avant de quitter la terre, ont-ils été plus honorés que nous ? Et si nous le voulons, les faveurs qui leur furent accordées, ne les recevrons-nous pas nous-mêmes ? Ah ! Si la grâce est comme un Paradis de délices dans les bénédiction. Si saint Paul nous annonce une moisson abondante dans les bénédiction. S'il est écrit que le juste sera plein des bénédiction du Seigneur, qui pourra dire ce qui est donné à l'âme fidèle quand elle est bénie par la Sainte Eucharistie ? Comment concevoir l'effet de cette parole du Sauveur quand il nous bénit : « Croissez, c'est Moi qui le veux, croissez en mérites, en vertus, en richesses spirituelles. Montez, élevez-vous, vers les collines éternelles ; multipliez vos fruits, que votre moisson soit abondante ; c'est Moi qui vous le dis, en vous bénissant. Cet accroissement, cette multiplication de tous les biens, c'est Ma bénédiction qui les donne !...

O Ciel ! je n'ai jamais bien pensé à ce trésor inépuisable de grâces et de sainteté, la Bénédiction du Très Saint Sacrement ! Désormais je l'estimerai davantage, et ma conduite prouvera que je regarde comme un très grand honneur de recevoir souvent cette bénédiction.

Deuxième point

Nous devons désirer la Bénédiction du Saint Sacrement

Plus un bien est grand, plus il est estimable, plus aussi on doit le désirer. Ce désir se manifeste par les moyens que l'on emploie et les efforts que l'on fait pour arriver à une pleine possession. Un Chrétien qui estime et qui regarde comme un grand bonheur la Bénédiction du Saint Sacrement, ne néglige rien pour la recevoir souvent. Il saisit, avec un saint empressement, toutes les occasions qui se présentent d'être béni par Jésus-Christ. L'Eglise qui connaît notre profonde misère a voulu multiplier en notre faveur les Bénédiction du Saint Sacrement. Elle nous invite à ne pas négliger ce moyen de sanctification et de Salut. Elle veut que nous soyons bénis souvent par Jésus-Christ ; et comme le Divin Sauveur a laissé à son Épouse la libre disposition de Son Corps et de Son Sang, dans le Sacrement de l'Eucharistie ; cette mère tendre et toujours riche en amour à l'égard de ses enfants, les appelle fréquemment au pied des Saints Autels, pour prier son Céleste Époux de les bénir. Tantôt c'est un office solennel qui se termine par la Bénédiction du Très Saint Sacrement ; tantôt cette Bénédiction nous est donnée en récompense de notre zèle et de notre empressement à accompagner le Saint Viatique; d'autres fois ce sont des faveurs encore plus signalées. Il nous est permis d'élever des autels sur les places publiques, dans nos rues et contre les murs de notre propre maison ; Jésus-Christ vient, Il se repose un instant sur ces autels si bien nommés, « les reposoirs », et de là le Divin Maître bénit tout un peuple, Il bénit notre famille, nos enfants !.... O amour de Jésus !...

Mais tous les hommes correspondent-ils à cet amour ! Oh ! non. On en voit un grand nombre qui sont appelés et qui ne viennent pas. L'Eglise les invite et ils refusent de se rendre aux pieds de l'adorable Sauveur. Malheureux ! il est écrit : « Il n'a pas voulu la bénédiction, elle s'éloignera de lui ». La Bénédiction de Jésus aurait ouvert le sein de la Divine Miséricorde : elle a été refusée, la Miséricorde s'éloigne. Pour moi, Seigneur Jésus, il n'en sera plus ainsi. Partout où je serai appelé pour être béni par vous, on me verra accourir avec un saint empressement. Mille fois plus heureux de recevoir, ne fût-ce que sur votre passage, la Bénédiction que Vous donnez à Vos enfants, mille fois plus heureux que si le monde ouvrait devant moi ses trésors. Bénissez-moi, Divin Sauveur, afin que j'éprouve ce que dit le Prophète : « Vous l'avez prévenu de la douceur de Vos bénédiction ». Je prends en particulier la résolution de ne jamais passer devant une Eglise sans y entrer pour Vous demander de me bénir ; et quand je quitterai le Lieu Saint, ce sera encore après Vous avoir prié de me donner Votre bénédiction, que je recevrai en esprit, et avec un vif sentiment de reconnaissance. Seigneur, je ne Vous quitte point sans que Vous m'ayez béni !

Troisième point

Dispositions pour recevoir la Bénédiction du Saint Sacrement

Qui dira les sentiments de Foi, de dévotion, de confiance et d'amour dont l'âme de Marie était pénétrée lorsqu'elle demandait à son Divin Fils de la bénir, et que Jésus plein de Tendresse pour Sa Sainte Mère, plaçait ses mains divines sur le front de cette Auguste Vierge !... Qui dira le respect profond et tous les sentiments de piété tendre, affectueuse dont furent inondés les cœurs des pasteurs de Bethléem, des mages venus de l'Orient, lorsque prosternés devant le berceau de l'Enfant-Dieu, Marie plaça les mains de Jésus sur leur front ? Je sais que l'Évangile ne raconte pas ces choses, mais est-ce une illusion de ma piété de me les représenter ! Pourquoi donc recourir à des suppositions ? Madeleine est venue chez le Pharisien, où Jésus se trouvait ; elle est tombée aux pieds du Sauveur ; Jésus l'a bénie par ces paroles : « Vos Péchés vous sont remis, votre Foi vous a sauvée ; allez en paix ». Or, pénétrons, si la chose est possible, dans l'âme sublime de Madeleine, et imaginons la joie, la reconnaissance, la dévotion de cette illustre pénitente, demandant à l'Homme-Dieu de la bénir !...

Le juste et le pécheur doivent être avides des Bénédictions de Jésus-Christ ; l'un et l'autre doivent y apporter des dispositions relatives à l'état de leur âme. Il me semble voir Jacob béni par Isaac et recevant la promesse de tous les biens que le Seigneur avait montrés de loin à Abraham. Esau apprend cette préférence donnée à son frère. Quel désespoir ! Quelle désolation ! Mais Isaac est toujours son père ; il tombe à ses pieds : « Mon Père, n'avez-vous pas réservé pour moi une bénédiction ? » et son Père le bénit. Le pécheur viendra comme Esau, il dira à Jésus-Christ : « Seigneur, toutes Vos grâces sont-elles pour les justes ? Je m'étais éloigné de Vous, c'est vrai, mais n'avez-Vous pas réservé pour moi une bénédiction ? » Le Cœur de Jésus sera touché, et le pécheur sera béni, et il entendra dans le fond de son âme, cette parole délicieuse : « Va, Mon fils, et ne pêche plus ». Le juste vient avec une Foi vive, il se prosterne, il demande au Sauveur d'étendre Sa main, et de le toucher, et Jésus lui répond : « Mon fils, sois béni !... »

O Jésus, je préparerai mon âme, j'irai à Vous avec une vraie dévotion ; Vous me bénirez. Vous direz sur moi : « Que la rosée du Ciel inonde ton âme ; que le froment préparé pour Mes élus, que le vin délicieux dont j'enivre les vierges, Mes épouses chéries, te soient donnés avec abondance ». Et votre bénédiction deviendra la source de toutes les grâces qui devront me conduire au Salut. Amen.

**Lauda, Sion, Salvatorem,
Lauda ducem et pastorem,
In hymnis et canticis.**

*Loue, Sion, ton Sauveur,
Loue ton chef et ton Pasteur,
Par des hymnes et des cantiques.*

Exercice pour le Jeudi de la quatrième semaine après l'Octave de Pentecôte
Actions de grâces

Allez entendre la Sainte Messe. Offrez l'adorable sacrifice et la sainte Communion, dans l'intention particulière de remercier Dieu, pour toutes les grâces qu'il vous a accordées pendant le mois du Saint Sacrement. Avant ou après la Messe, lisez attentivement les réflexions qui suivent. Enfin, terminez cet exercice par la récitation du Te Deum.

« J'ai demandé au Seigneur une seule chose, et je la rechercherai uniquement, c'est d'habiter dans la Maison de mon Dieu tous les jours de ma vie afin que je contemple les délices du Seigneur ».

Elle est bien triste cette vie qu'il faut employer entièrement à combattre. Heureuse l'âme qui connaît la Maison du Seigneur, et qui trouve ses plus chères délices dans le Sanctuaire où Jésus a fixé Sa demeure. J'ai compris cette vérité, et le Divin Sauveur m'a inondé de lumières pendant ces jours précieux consacrés à honorer la Divine Eucharistie ! Maintenant qu'il me soit permis de faire monter vers le trône de Votre Miséricorde, ô Jésus, qui êtes ma Lumière, ma Force et ma Vie, les sentiments de reconnaissance dont mon âme est pénétrée à la vue de vos bienfaits. Si le Roi-Prophète s'écriait autrefois dans l'ivresse de son amour :

« Que Rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont Il m'a comblé », quels seront les transports de mon âme, à la pensée des jours pleins de délices que j'ai passés dans la méditation du grand et ineffable Mystère de nos Autels ? J'ai trouvé cette Montagne fertile, cette Montagne de Dieu où il a plu à mon Sauveur de fixer Sa Demeure. J'emprunterai à la colombe ses ailes pour m'élever, et je trouverai le lieu de mon repos, en fuyant loin du tumulte des hommes, jusqu'à la solitude du Sanctuaire.

Telle est ma résolution inébranlable. La reconnaissance me conduira devant le Dieu du Tabernacle. Aucun jour de ma vie ne s'écoulera, sans que je visite son Temple. Ma dévotion la plus chère aura pour objet la Divine Eucharistie. Je veux ce signe, ce caractère particulier des Élus et des amis de Dieu. Mon plus beau titre sera celui de serviteur dévoué du Très-Saint-Sacrement.

Ô Marie, Vierge immaculée, présentez Vous même à Votre Divin Fils ces résolutions que sa grâce m'a inspirées, ces sentiments qu'Il a gravés Lui-même dans mon cœur ; demandez-Lui qu'Il les bénisse. Bénissez-les Vous-même, et daignez m'obtenir, par Votre protection toute-puissante, la grâce de ne jamais les oublier. Amen ! Amen ! Amen !...

Prières

Pour implorer les Lumières du Saint Esprit

Veni Creator Spiritus

Veni, creator, Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quae tu creasti pectora.

*Viens, Esprit Créateur,
Visitez l'âme de Vos fidèles,
Remplissez de la grâce d'En-Haut
les cœurs que Vous avez créés.*

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei.
Fons vivus, ignis, caritas
Et spiritalis unctio.

*Vous que l'on nomme le Consolateur,
Le don du Dieu très-Haut,
La source vivante, le Feu, la Charité,
L'Onction spirituelle.*

Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexteræ.
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

*Vous êtes l'Esprit aux sept dons,
le doigt de la main du Père,
Son authentique promesse,
Celui qui enrichit toute prière.*

Accende lumen sensibus
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

*Faites briller en nous Votre Lumière,
Répandez l'amour dans nos cœurs,
Soutenez la faiblesse de nos corps
Par Votre vigueur éternelle !*

Hostem repellas longius
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te praevio
Vitemus omne noxium.

*Repoussez au loin l'Ennemi,
Donnez-nous la paix qui dure ;
Que sous Votre prévenante conduite,
nous évitions tout mal et toute erreur.*

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium;
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

*Faites-nous connaître le Père,
révélez-nous le Fils,
et Vous, leur commun Esprit,
faites-nous toujours croire en Vous.*

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In saeculorum saecula. Amen.

*Gloire soit à Dieu le Père,
au Fils ressuscité des morts,
à l'Esprit Saint Consolateur,
maintenant et dans tous les siècles. Amen.*

Veni Sancte Spiritus

(Séquence de la Messe du jour de la Pentecôte)

Veni, Sancte Spíritus,
Et emítte cáelitus
Lucis tuæ rádiúm.

*Venez, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoyez du haut du Ciel
un rayon de Votre Lumière.*

Veni, Pater páuperum,
Veni, Dator múnerum,
Veni, Lumen córdium.

*Venez en nous, Père des pauvres,
Venez, Dispensateur des dons,
Venez, Lumière de nos cœurs.*

Consolátor óptime,
Dulcis hospes ánimæ,
Dulce refrigériúm.

*Consolateur souverain,
Hôte très doux de nos âmes,
Adoucissante fraîcheur.*

In labóre réquies,
In æstu tempéries,
In fletu soláciúm.

*Dans le labeur, le repos,
Dans la fièvre, la fraîcheur,
Dans les pleurs, le réconfort.*

O lux beatíssima,
Reple cordis íntima
Tuórum fidéliúm.

*O Lumière bienheureuse,
Venez remplir jusqu'à l'intime
Le cœur de tous Vos fidèles.*

Sine tuo númine,
Nihil est in hómine
Nihil est innóxiúm.

*Sans Votre Puissance Divine,
Il n'est rien en aucun homme,
Rien qui ne soit perverti.*

Lava quod est sórdidum,
Riga quod est áridum,
Sana quod est saúciúm.

*Lavez ce qui est souillé,
Baignez ce qui est aride,
Guérissez ce qui est blessé.*

Flecte quod est rígídum,
Fove quod est frígídum,
Rege quod est dévium.

*Assouplissez ce qui est raide,
réchauffez ce qui est froid,
rendez droit ce qui est faussé.*

Da tuis fidéliibus,
In te confidéntibus,
Sacrum septenárium.

*A tous ceux qui ont la foi
Et qui en Vous se confient,
Donnez Vos sept Dons Sacrés.*

Da virtútis méritum,
Da salútis éxitum,
Da perénne gáudium. Amen.

*Donnez mérite et vertu,
Donnez le Salut final,
Donnez la joie éternelle. Amen.*

Prières et adorations en l'honneur du Très Saint Sacrement

Ave Verum Corpus

Ave Verum Corpus natum de Maria Virgine
Vere passum, immolatum in cruce pro homine,
Cuius latus perforatum fluxit aqua et sanguine,
Esto nobis praegustatum in mortis examine.
O Iesu dulcis, O Iesu pie, O Iesu, fili Mariae. Amen.

*Salut Vrai corps né de la Vierge Marie
Ayant vraiment souffert et qui fut immolé sur la Croix pour l'homme,*

*Vous dont le Côté transpercé laissa couler l'Eau et le Sang,
Soyez pour nous un réconfort dans l'heure de la mort.
O doux, O bon, O Jésus fils de Marie, Ayez pitié de nous. Ainsi soit-il.*

Pange Lingua – Tantum Ergo

Pange lingua gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

*Chante, ô ma langue, le mystère
De ce corps très glorieux
Et de ce sang si précieux
Que le Roi de nations
Issu d'une noble lignée
Versa pour le prix de ce monde*

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

*Fils d'une mère toujours vierge
Né pour nous, à nous donné,
Et dans ce monde ayant vécu,
Verbe en semence semé,
Il conclut son temps d'ici-bas
Par une action incomparable :*

In supremae nocte cenae
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibus in legalibus,
Cibum turbae duodenae
Se dat suis manibus

*La nuit de la dernière Cène,
A table avec ses amis,
Ayant pleinement observé
La Pâque selon la loi,
De ses propres mains il s'offrit
En nourriture aux douze Apôtres.*

Verbum caro, panem verum
Verbo carnis efficit:
Fitque sanguis Christi merum,
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

*Le Verbe fait chair, par son verbe,
Fait de sa chair le vrai pain;
Le sang du Christ devient boisson;
Nos sens étant limités,
C'est la foi seule qui suffit
pour affermir les cœurs sincères.*

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Praestet fides supplementum
Sensuum defectui.

*Il est si grand, ce sacrement !
Adorons-le, prosternés.
Que s'effacent les anciens rites
Devant le culte nouveau !
Que la foi vienne suppléer
Aux faiblesses de nos sens !*

Genitori, Genitoque
Laus et iubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen ;

*Au Père et au Fils qu'il engendre
Louange et joie débordante,
Salut, honneur, toute-puissance
Et toujours bénédiction !
A l'Esprit qui des deux procède
soit rendue même louange. Amen.*

Verbum supernum prodiens

Verbum supernum prodiens, nec Patris linquens dexteram,
Ad opus suum exiens Venit ad vitae vespeream.

In mortem a discipulo suis tradendus æmulis
Prius in vitae ferculo se tradidit discipulis.

Quibus sub bina specie carnem dedit et sanguinem,
Ut duplicis substantiae totum cibaret hominem.

Se nascens dedit socium, convescens in edulium,
Se moriens in pretium, se regnans dat in praemium.

O Salutaris Hostia quae caeli pandis ostium.
Bella premunt hostilia da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino sit sempiterna gloria.
Qui vitam sine termino nobis donet in patria. Amen.

*Le Verbe est descendu des cieux sans quitter la droite du Père.
Sorti pour accomplir Son oeuvre, Il vient au soir de sa vie.*

*Avant d'être livré par un disciple, aux ennemis pour mourir,
Lui-même, il se livre le premier à ses disciples, aliment de vie*

*A eux, sous une double espèce, Il donne sa chair et son sang,
Afin de nourrir l'homme entièrement, en sa double substance.*

*Enfant, il se fait notre compagnon, à la Cène, notre nourriture,
Au Calvaire, notre rançon, Aux cieux, notre récompense.*

*O Victime Salulaire qui ouvrez la porte du ciel.
L'ennemi nous pousse au combat : donnez-nous la force, apportez nous le secours.*

*Au Seigneur un et trois soit la gloire éternelle,
Qu'il nous donne la vie sans fin dans notre éternelle patrie. Ainsi soit-il.*

Sacris solemniiis

Sacris solemniiis iuncta sint gaudia, et ex praecordiis sonent praeconia;
Recedant vetera, nova sint omnia, corda, voces, et opera.

Noctis recolitur cena novissima, qua Christus creditur agnum et azyma
Dedisse fratribus, iuxta legitima priscis indulta patribus.

Post agnum typicum, expletis epulis, Corpus Dominicum datum discipulis,
Sic totum omnibus, quod totum singulis, eius fatemur manibus.

Dedit fragilibus corporis ferculum, dedit et tristibus sanguinis poculum,
Dicens : Accipite quod trado vasculum ; omnes ex eo bibite.

Sic sacrificium istud instituit, cuius officium committi voluit
Solis presbyteris, quibus sic congruit, ut sumant, et dent ceteris.

Panis angelicus fit panis hominum ; dat panis caelicus figuris terminum;
O res mirabilis: manducat Dominum pauper, servus et humilis.

Te, trina Deitas unaque, poscimus : sic nos tu visita, sicut te colimus;
Per tuas semitas duc nos quo tendimus, ad lucem quam inhabitas.

*Sainte solennité, touche et réjouis l'âme; Arrière le passé, que la céleste flamme
Des grâces de ce jour renouvelle à la fois Les cœurs, les œuvres et les voix.*

Rappelons-nous la nuit des augustes mystères Où le Christ consumma la Pâque avec ses frères;

Même à sa dernière heure, il veut encore remplir La loi qu'il venait abolir.

*Après avoir mangé l'agneau qui le figure, Il daigne à ses amis s'offrir en nourriture.
Se donnant tout à tous et tout à chacun d'eux, De ses propres mains, pain des Cieux,*

*Sa Chair sainte à la chair fragile par faiblesse, Son Sang au pauvre cœur qu'égare la tristesse;
Il leur dit: le calice est préparé pour vous, Venez y boire, venez tous.*

*Seul, le prêtre ordonné pour ce sublime office A droit de célébrer le divin Sacrifice;
Après avoir pour tous commencé par l'offrir, Avant tous il doit s'en nourrir.*

*Pain des Anges que l'homme aura pour viatique, Pain du Ciel qui met fin à la figure antique.
O merveille! L'infime et pauvre serviteur Se nourrit du Corps du Seigneur.*

*O Dieu, Trinité sainte, entends notre prière: Visite notre cœur, éternelle lumière,
Par tes sentiers d'amour; dans l'ombre de la foi, Fais-nous remonter jusqu'à toi.*

Lauda Sion

Lauda, Sion, Salvatorem
Lauda ducem et pastorem,
In hymnis et canticis,

Quantum potes, tantum aude,
Quia major omni laude
Nec laudare sufficis.

Laudis thema specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodie proponitur.

Quem in sacræ mensa cenæ
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.

Sit laus plena, sit sonora ;
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.

Dies enim solemnus agitur
In qua mensæ prima recolitur
Hujus institutio.

In hac mensa novi Regis,
Novum Pascha novæ legis,
Phase vetus terminat.

Vetustatem novitas,
Umbram fugat veritas,
Noctem lux eliminat.

Quod in cena Christus gessit,
Faciendum hoc expressit,
In sui memoriam.

Docti sacris institutis,
Panem, vinum in salutis

Consecramus hostiam.

Dogma datur christianis,
Quod in Carnem transit panis
Et vinum in Sanguinem.

Quod non capis, quod non vides
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.

Sub diversis speciebus,
Signis tantum et non rebus,
Latent res eximiæ.

Caro cibus, sanguis potus,
Manet tamen Christus totus,
Sub utraque specie.

A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.

Sumit unus, sumunt mille,
Quantum isti, tantum ille
Nec sumptus consumitur.

Sumunt boni, sumunt mali,
Sorte tamen inæquali :
Vitæ vel interitus.

Mors est malis, vita bonis,
Vide paris sumptionis
Quam sit dispar exitus.

Fracto demum sacramento,
ne vacilles, sed memento
tantum esse sub fragmento
quantum toto tegitur.

Nulla rei fit scissura
Signi tantum fit fractura ;
Qua nec status, nec statura
Signati minuitur.

Ecce panis angelorum
factus cibus viatorum,
vere Panis filiorum
non mittendis canibus.

In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur,
Agnus paschæ deputatur
Datur manna patribus.

Bone pastor, Panis vere,
Jesu, nostri miserere,
Tu nos pasce, nos tuere,

Tu nos bona fac videre
in terra viventium.

Tu qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales
Tuos ibi commensales,
Coheredes et sociales
Fac sanctorum civium. Amen. Alleluia.

*Loue, Sion, ton Sauveur;
Loue ton chef et ton pasteur
Par des hymnes et des cantiques.*

*Autant que tu le peux, tu dois oser,
car Il dépasse tes louanges
Et tu ne pourras jamais trop Le louer.*

*Le sujet particulier de notre louange,
Le Pain vivant et vivifiant,
C'est cela qui nous est proposé aujourd'hui.*

*Au repas sacré de la Cène,
Au groupe des douze frères,
Il a été clairement donné.*

*Que notre louange soit pleine, qu'elle soit sonore ;
Qu'elle soit joyeuse, qu'elle soit belle
La jubilation de nos cœurs.*

*C'est en effet la journée solennelle
Où nous fêtons de ce banquet divin
La première institution.*

*A cette table du nouveau Roi,
La nouvelle Pâque de la nouvelle loi
Met fin à la Pâque ancienne.*

*L'ordre ancien cède la place au nouveau,
La vérité chasse l'ombre,
La lumière dissipe la nuit.*

*Ce que le Christ a fait à la Cène,
Il a ordonné de le refaire
En mémoire de Lui.*

*Instruits par ces commandements sacrés,
Nous consacrons le pain et le vin
En Victime de Salut.*

*C'est un dogme pour les chrétiens
Que le pain se change en Son Corps
Et le vin en Son Sang.*

*Ce que tu ne comprends pas, ce que tu ne vois pas,
La Foi vive l'affirme,
Hors de l'ordre naturel des choses.*

*Sous des espèces différentes,
Signes seulement et non réalités,
Se cachent des choses sublimes.*

*Sa chair est nourriture, son Sang est breuvage,
Pourtant le Christ tout entier demeure
Sous l'une ou l'autre espèce.*

*Par celui qui le reçoit,
Il n'est ni coupé ni brisé, ni divisé :
Il est reçu tout entier.*

*Qu'un seul le reçoive ou mille,
Celui-là reçoit autant que ceux-ci
Et l'on s'en nourrit sans le détruire.*

*Les bons le reçoivent, les méchants aussi,
Mais pour un sort bien inégal :
Pour la vie ou pour la mort.*

*Mort pour les méchants,
Vie pour les bons,
vois comme d'une même communion l'effet peut être différent.*

*Quand le Sacrement est rompu
Ne te laisses pas ébranler,
Mais souviens-toi qu'il y a autant
Sous chaque fragment que dans le tout.*

*La réalité n'est pas divisée,
Le signe seulement est fractionné ;
Mais ni l'état ni la taille
De ce qui est signifié n'est diminué.*

*Voici le pain des anges
Devenu l'aliment de ceux qui sont en chemin,
Vrai Pain des enfants
A ne pas jeter aux chiens.*

*D'avance il est annoncé en figures,
Lorsqu'Isaac est immolé,
L'Agneau pascal,
Sacrifié la manne, donnée à nos pères.*

*Ô bon Pasteur, notre vrai Pain,
Jésus, ayez pitié de nous.
nourris-nous, protège-nous,
fais-nous voir le bonheur
dans la terre des vivants.*

*Toi qui sais tout et qui peux tout,
Toi qui sur terre nous nourris,
fais que, là-haut, invités à ta table,
nous soyons les cohéritiers et les compagnons
Des saints de la cité céleste. Amen. Alléluia.*

Anima Christi

Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu, exaudi me.
Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari a te.
Ab hoste maligno defende me.
In hora mortis meae voca me,
Et jube me venire ad te,
Ut cum Sanctis tuis laudem te
In saecula saeculorum.

Âme du Christ, sanctifiez-moi,
Corps du Christ, sauvez-moi,
Sang du Christ, enivrez-moi,
Eau du côté du Christ, lavez-moi,
Passion du Christ, fortifiez-moi.
Ô bon Jésus, exaucez-moi.
Dans tes blessures, cachez-moi.
Ne permettez pas que je sois séparé de Vous.
De l'ennemi défendez-moi.
À ma mort appelez-moi.
Ordonne-moi de venir à Vous,
Pour qu'avec Vos saints je Vous loue,
Dans les siècles des siècles, Ainsi soit-il.

Litanies du Saint Sacrement

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Dieu le Père, qui réglez dans les Cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Pain vivant qui êtes descendu du Ciel, ayez pitié de nous.
Divin Sauveur qui êtes un Dieu caché, ayez pitié de nous.
Froment des élus, ayez pitié de nous.
Vin qui germez les vierges, ayez pitié de nous.
Pain qui nourrissez les âmes et faites les délices des rois,
Sacrifice perpétuel,
Oblation pure,
Agneau sans tâche,
Table très pure,
Nourriture des Anges,
Manne cachée,
Abrégé des merveilles de Dieu,
Pain surnaturel,
Verbe fait chair,
Vous qui habitez au milieu de nous,
Sainte victime,
Calice de bénédiction,
Mystère de foi,
Sacrement vénérable et auguste,
Sacrifice dont la sainteté est infinie,
Sacrifice de propitiation pour les vivants et pour les morts,
Antidote céleste qui nous préserve du péché,
Miracle le plus étonnant,
Mémorial de la Passion du Sauveur,
Don céleste qui est au-dessus de toutes les largesses divines,
Précieux souvenir de l'amour d'un Dieu,
Source intarissable des largesses divines,
Mystère infiniment saint et infiniment élevé,
Nourriture qui donnez l'immortalité,
Sacrement redoutable et qui donnez la vie,

Pain miraculeux devenu la chair du Fils de Dieu par la toute puissance du Verbe,
Sacrifice non sanglant,
Vous qui nous invitez à votre table pour vous donner vous-même en nourriture,
Festin délicieux dont les Anges sont les ministres,
Sacrement de la piété,
Lien de la charité,
Prêtre et victime,
Douceur spirituelle puisée dans sa propre source,
Vous qui rassasiez les âmes saintes,
Viatique de ceux qui meurent dans le seigneur,
Gage de la gloire éternelle,

Soyez-nous favorable, pardonnez nous, Seigneur,
Soyez-nous favorable, exaucez-nous, Seigneur,
Délivrez-nous, Seigneur, de tout mal,
De l'indigne réception de votre Corps et de votre Sang, délivrez-nous, Seigneur.
De la Communion tiède, délivrez-nous, Seigneur.
De la profanation impie de ce Sacrement, délivrez-nous, Seigneur.
De la concupiscence des yeux, délivrez-nous, Seigneur.
De la superbe de la vie,
Par le désir ardent que vous avez eu de manger cette Pâque avec vos Disciples,
Par cette immense charité qui vous a fait instituer ce Sacrement,
Par votre Corps et votre Sang que vous nous avez laissés sur l'autel,

Pauvres pécheurs, nous vous prions. écoutez-nous,
Afin que nous nous éprouvions nous-mêmes auparavant que de manger ce pain, nous Vout prions, écoutez nous.

Afin que nous ne mangions et buvions jamais notre jugement en mangeant indignement votre Corps ou buvant indignement votre sang, nous Vout prions, écoutez nous.

Afin que vous daigniez nous appeler à cette Table, divine,

Afin que mangeant ce pain divin, Jésus-Christ demeure en nous, et nous en lui,

Afin que mangeant ce pain nous vivions éternellement.

Afin que mangeant ce pain nous vivions pour Jésus-Christ,

Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Vous leur avez donné le pain du ciel.

Le pain qui renferme tous les délices.

Prions

Seigneur, qui nous avez laissé le souvenir de Votre Passion dans le Sacrement de l'Eucharistie, faites-nous la grâce de révéler les Sacrés Mystères de Votre Corps et de Votre Sang avec une si parfaite dévotion, que nous ressentions sans cesse dans nos âmes le fruit de la rédemption que Vous nous avez méritée, ô Dieu Sauveur du monde, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Hymne d'action de Grâce

Te Deum

Te Deum laudamus,
Te Dóminum confitémur.
Te ætérnum Patrem,

Omnis terra venerátur.
Tibi omnes ángeli,

Tibi cæli et univêrsæ potestâtes:
Tibi chérubim et sérâphim
Incessâbili voce proclamant:

Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dóminus Deus Sábaoth.
Pleni sunt cæli et terra
Maiestâtis glóriæ tuæ.

Te gloriósus apostolorum chorus,
Te prophetarum laudâbilis númerus,
Te mártýrum candidátus
Laudat exercitus.

Te per orbem terrarum
Sancta confitétur Ecclésia,
Patrem imménsæ maiestâtis;
Venerândum tuum verum et únicum Fílium;

Sanctum quoque Paráclitum Spíritum.
Tu rex glóriæ, Christe.
Tu Patris sempitérnus es Fílius.
Tu, ad liberândum susceptúrus hóminem,

Non horruísti Vírginis úterum.
Tu, devícto mortis acúleo,
Aperuísti credéntibus regna cælórum.
Tu ad dexteram Dei sedes, in glória Patris.

Iudex créderis esse ventúrus.
Te ergo quæ sumus, tuis fámulis súbveni,
Quos pretióso sáanguine redemísti.
Ætérna fac cum sanctis tuis in glória numerári.

Salvum fac pópulum tuum, Dómine,
Et bénedic hereditáti tuæ.
Et rege eos,
Et extólle illos usque in ætérnum.

Per síngulos dies benedicimus te;
Et laudámus nomen tuum
In sæ´culum, et in sæ´culum sæ´culi.

Dignáre, Dómine,
Die isto sine peccáto nos custodíre.
Miserére nostri, Dómine,
Miserére nostri.

Fiat misericórdia tua,
Dómine, super nos,
Quemádmódu sperávimus in te.
In te, Dómine, sperávi:
Non confúndar in ætérnum.

*Nous vous louons, ô Dieu !
Nous vous bénissons, Seigneur.
Toute la terre vous adore,*

ô Père éternel !

*Tous les Anges,
les Cieux et toutes les Puissances.
Les Chérubins et les Séraphins
s'écrient sans cesse devant vous :*

*Saint, Saint, Saint est le Seigneur,
le Dieu des armées.
Les cieux et la terre,
sont plein de la majesté de votre gloire.*

*L'illustre chœur des Apôtres,
La vénérable multitude des Prophètes,
L'éclatante armée des Martyrs,
célèbrent vos louanges.*

*L'Église sainte publie vos grandeurs,
dans toute l'étendue de l'univers,
Ô Père dont la majesté est infinie !
Elle adore également votre Fils unique et véritable ;
Et le Saint-Esprit consolateur.*

*Ô Christ ! Vous êtes le Roi de gloire.
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Pour sauver les hommes et revêtir notre nature,
vous n'avez pas dédaigné le sein d'une Vierge.*

*Vous avez brisé l'aiguillon de la mort,
vous avez ouvert aux fidèles le royaume des cieux.
Vous êtes assis à la droite de Dieu
dans la gloire du Père.*

*Nous croyons que vous viendrez juger le monde.
Nous vous supplions donc de secourir vos serviteurs,
rachetés de votre Sang précieux.
Mettez-nous au nombre de vos Saints,
pour jouir avec eux de la gloire éternelle.*

*Sauvez votre peuple, Seigneur,
et versez vos bénédictions sur votre héritage.
Conduisez vos enfants
et élevez-les jusque dans l'éternité bienheureuse.*

*Chaque jour nous vous bénissons ;
Nous louons votre nom à jamais,
et nous le louerons dans les siècles des siècles.*

*Daignez, Seigneur, en ce jour,
nous préserver du péché.
Ayez pitié de nous, Seigneur,
ayez pitié de nous.*

*Que votre miséricorde, Seigneur, se répande sur nous,
selon l'espérance que nous avons mise en vous.
C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré,
je ne serai pas confondu à jamais.*